

NEW ROMANCE®

MIA SHERIDAN

# LEO

TOME 1

Saura-t-elle faire  
la part des choses ?

Hugo Roman

NEW ROMANCE

MIA SHERIDAN

# LEO

Saura-t-elle faire  
la part des choses ?



Hugo & Roman

# Présentation de l'éditeur

Evie et Léo se sont rencontrés à l'orphelinat où ils se sont liés d'une amitié indéfectible. En grandissant, leur amitié s'est transformée en un amour profond. Ils se sont promis que dès qu'ils auraient dix-huit ans et qu'ils sortiraient de leur foyer d'accueil, ils vivraient ensemble et construiraient une vie.

Mais, contre toute attente, Léo est adopté alors qu'il est adolescent et quitte le foyer pour une autre ville. En partant, il promet à Evie de l'appeler dès qu'il est installé et surtout de revenir la chercher dès sa majorité. Elle n'aura plus jamais de nouvelles...

Huit ans plus tard, Evie a construit sa vie. Elle a un travail, des amis, elle est heureuse. Jusqu'à ce qu'un homme étrange fasse irruption dans sa vie, lui expliquant qu'il est là de la part de Léo qui souhaite savoir si elle va bien. Evie est attirée par cet homme au charme dévastateur, mais elle ne sait pas si elle peut lui faire confiance ou s'il cache un secret au sujet de la disparition de Léo.

Saura-t-elle faire la part des choses ?

Édition originale : *Leo (A Sign of Love)*

Hugo Roman (1 septembre 2016)

Collection : NEW ROMANCE

ISBN: 978-2755623420

# CHAPITRE 1

**Evie a 14 ans, Leo a 15 ans.**

*Assise sur le toit devant la fenêtre de ma chambre, j'ai le nez levé vers le ciel. J'observe les nuages de buée que mon souffle forme dans l'air froid de novembre. Je resserre la vieille couverture rose autour de moi et pose la tête sur mes genoux ramenés contre ma poitrine.*

*Soudain, un caillou atterrit sur la toiture, à côté de moi, puis glisse le long de la faible pente avant de retomber sur le sol. Avec un grand sourire, je l'entends grimper le long du treillage délabré sur le côté de la maison. Un kilo de plus, et ce machin tout pourri ne tiendra plus le choc. Mais ça n'a plus d'importance. Il ne sera plus là pour l'escalader.*

*À cette pensée, mon cœur se serre douloureusement, mais je cache bien vite ma tristesse car il enjambe déjà le rebord et rampe vers moi. Tout dégingandé, il a une tignasse ébouriffée blond foncé. Il s'assied près de moi avec son sourire immense qui dévoile ce petit espace entre ses dents de devant que j'aime tant. Je me dandine pour me coller contre lui, et nous restons front contre front pendant quelques minutes, nous fixant dans les yeux jusqu'à ce que, dans un soupir, il se redresse.*

*– Je ne vais pas survivre sans toi, Evie, dit-il d'une voix chargée de larmes mal contenues.*

*Je lui donne un coup d'épaule.*

*– C'est un peu exagéré. Tu ne crois pas, Leo ?*

*Je le taquine en espérant lui arracher un sourire. Ça marche.*

*Mais son sourire disparaît immédiatement, et il se frotte le visage. Il prend son temps avant de répondre :*

*– Non, c'est la vérité.*

*Je ne sais pas quoi dire. Comment le reconforter alors que je ressens exactement la même chose ?*

*Il se tourne vers moi et nous nous regardons dans les yeux une nouvelle fois.*

*– Pourquoi tu me regardes comme ça ?*

*J'emploie volontairement cette phrase, sachant qu'il comprendra. C'est la première chose qu'il m'a dite.*

*Il n'a aucune réaction pendant une minute, puis ses lèvres ébauchent lentement un sourire.*

*– Parce que ton visage me plaît, répond-il en souriant plus largement, me montrant encore cet écart entre ses dents et me répondant la réplique parfaite. Il est maigrichon, teigneux et coiffé avec un clou, et c'est le plus beau garçon que j'aie jamais vu. Je pourrais le contempler du matin au soir. J'ai tout le temps envie d'être près de lui. Seulement, il va partir vivre à l'autre bout du pays et nous n'y pouvons rien. Nous nous sommes rencontrés dans le premier foyer d'accueil dans lequel nous avons été placés, l'un et l'autre. C'est mon meilleur ami du monde entier, et le garçon que j'ai appris à aimer. Il a été adopté et je suis tellement heureuse pour lui qu'il ait enfin une famille, d'autant plus que c'est rarissime pour un ado. En même temps, j'ai l'impression que mon cœur saigne.*

*À présent, il me scrute comme s'il lisait dans mes pensées. Bien sûr, c'est ce qu'il fait. Peut-être*

*que je suis comme un livre ouvert ou que l'amour a un effet loupe sur l'âme des êtres chers.*

*Il continue à m'observer en silence pendant quelques secondes, puis je vois à son air qu'il a pris une décision. Avant que j'aie le temps de l'interroger, il se penche vers moi et ses lèvres frôlent les miennes. De minuscules étincelles s'allument autour de nous, et je frissonne imperceptiblement. Il se décale plus près de moi et prend mon visage entre ses mains. Il me regarde droit dans les yeux, et ses lèvres murmurent, à quelques centimètres des miennes.*

*– Je vais t'embrasser maintenant, Evie, et ça voudra dire que tu es à moi. Ça m'est égal que nous soyons éloignés loin de l'autre. Tu es à moi. Je t'attendrai. Et je veux que tu m'attendes. Promets-moi que tu ne laisseras personne d'autre te toucher. Promets-moi que tu ne te donneras à personne d'autre qu'à moi.*

*Plus rien n'existe autour de nous. Il n'y a plus que nous, assis sur un toit dans la nuit de novembre.*

*– Oui. Oui, oui, un million de fois oui.*

*L'écho de mes murmures se répercute dans ma tête.*

*Il continue de me transpercer du regard, sans bouger, et j'ai envie de lui hurler « Embrasse-moi tout de suite ! » L'impatience me grise tant que j'en ai le tournis.*

*Puis ses lèvres pressent les miennes, et ÇA, c'est un baiser. Tendre au début, ses douces lèvres pincement délicatement ma bouche. Puis un changement s'opère en lui, et il se met à tracer le contour de mes lèvres du bout de la langue, comme pour me demander la permission d'entrer. Je m'ouvre à lui dans un gémissement involontaire qui le fait geindre en retour. Sa langue flirte avec la mienne, la caresse, l'agace gentiment et j'ai l'impression que sa saveur va me faire implorer de plaisir.*

*Pendant ces quelques minutes de tâtonnements, nous nous explorons avec un délicieux manque d'expérience. Nous découvrons et mémorisons la bouche de l'autre. Mais très vite, nous sommes comme deux partenaires de danse parfaitement synchronisés, lancés dans une chorégraphie passionnée de lèvres et de langues.*

*Je m'allonge sur le toit en l'entraînant sur moi sans me détacher de ses lèvres. Nous nous embrassons pendant des heures, des jours, des semaines, une vie entière peut-être. Notre baiser nous fait tout oublier en nous baignant dans la félicité. C'est trop et pas tout à fait suffisant.*

*C'est mon premier baiser et je sais que c'est le sien aussi. Et c'est parfait.*

*Brusquement, je sens quelque chose de mouillé et de froid sur mes joues. Rappelée à la réalité, j'ouvre les yeux en même temps que lui. De gros flocons de neige tombent tout autour de nous. Émerveillés, nous rions. À croire que les anges ont organisé cette chute de neige pour nous, pour rendre le moment le plus inoubliable de nos vies encore plus magique.*

*Dès qu'il roule à côté de moi, je suis gelée. Je sais qu'il est temps que je retourne à l'intérieur et qu'il rentre chez lui. Cette prise de conscience forme une boule dans ma gorge. Les larmes inondent mes joues.*

*Il m'attire sur lui, et nous restons accrochés l'un à l'autre un long moment, rassemblant le courage de nous dire au revoir.*

*Lorsqu'il s'écarte, son visage rongé par le chagrin me fend le cœur.*

*– Ce n'est pas un au revoir, Evie. N'oublie pas notre promesse. N'oublie jamais notre promesse. Je reviendrai te chercher. Je t'écrirai pour te donner ma nouvelle adresse dès que j'arriverai à San Diego et nous resterons en contact. Je veux pouvoir emporter tes lettres partout avec moi et*

*les relire chaque fois que je le voudrai. Je t'enverrai mon numéro de téléphone aussi, juste au cas où, mais je veux que tu m'écrives, d'accord ? Le jour de tes dix-huit ans arrivera vite, tu verras, et je reviendrai te chercher. Nous aurons une belle vie ensemble.*

*– D'accord. Écris-moi dès que tu arrives, hein ? dis-je dans un murmure.*

*– Promis.*

*Il me serre dans ses bras une toute dernière fois et embrasse mes joues pour sécher mes larmes. Puis il pivote et se dirige vers le treillage. Alors qu'il entame sa descente, il se retourne vers moi et déclare d'une voix posée :*

*– Il n'y aura jamais personne d'autre que toi, Evie.*

*C'est la dernière chose qu'il m'ait dite. Je n'ai jamais revu Leo.*

## **Huit ans plus tard**

Quelqu'un me suit. Depuis une semaine et demie.

Il n'est vraiment pas doué. Je l'ai repéré presque immédiatement et, parfois, je l'observe en train de m'observer. De toute évidence, ce n'est pas un professionnel. Mais je ne comprends pas qu'il me suive partout. Surtout un homme comme lui. Il paraît que si certains tueurs en série réussissent à attirer leurs victimes, c'est parce qu'ils ont l'air normaux, plutôt sympas et séduisants.

Tout de même, j'ai du mal à croire que cet Apollon qui m'épie me veuille du mal. Je suis peut-être naïve, mais c'est ce que mon instinct me souffle. Qui plus est, c'est plus le genre à qui on demande (qu'on supplie éventuellement) de nous entraîner dans une allée sombre que celui qu'on asperge de gaz lacrymogène. Je l'ai guetté depuis des emplacements stratégiques, entre les lamelles des stores de ma chambre ou dans les reflets des vitrines, avec une telle facilité que je suis tentée de me moquer de son incompétence.

Mais la question demeure : qu'est-ce qu'il me veut ? J'en arrive à croire qu'il y a erreur sur la personne. Possible que ce soit un détective privé pas très doué qui s'en prend à la mauvaise fille.

Toutefois, il ne me suit pas aujourd'hui. Tant mieux, car j'assiste à un enterrement, et j'aime autant ne pas être distraite. Nous enterrons Willow, la belle Willow, qui porte le nom d'un arbre à longues branches <sup>[1]</sup>, fait pour se balancer, courbé dans le vent. Seulement, Willow ne s'est pas courbée quand le vent froid a soufflé. Elle s'est brisée, elle a explosé en mille morceaux. Elle en avait sa claque et elle s'est plantée une aiguille dans le bras.

Nous avons grandi ensemble dans une famille d'accueil, et ni sa vie ni la mienne n'ont bien commencé. Je l'ai rencontrée dans la première maison dans laquelle on m'a envoyée après qu'un voisin avait appelé la police pour se plaindre d'une fête trop bruyante que donnait ma mère biologique. Quand les agents sont arrivés, j'étais assise sur le canapé, dans mon pyjama rose à oursours.

Un type dont l'haleine empestait la bière avait la main sous ma robe de chambre, trop défoncé pour la dégager assez rapidement. Des sachets de meth traînaient sur la table basse. Ma mère naturelle était assise sur le canapé en face de moi et nous regardait avec désintérêt. Je ne sais pas si elle s'en fichait ou si elle planait trop pour s'en soucier. Au bout du compte, j'imagine que ça n'a pas vraiment d'importance.

Je n'ai pas bougé pendant que la police arrachait ce bonhomme du canapé. À ce stade, j'avais déjà appris que lutter était vain. Disparaître était ma meilleure option, et si je ne pouvais pas me planquer dans un placard ou sous un lit, je m'enfuyais dans mes pensées. J'avais dix ans.

Cette première famille d'accueil était une sorte de tiroir fourre-tout, comme celui de la cuisine dans lequel on fourre les babioles en tout genre dont on ne sait pas quoi faire, celles qui n'ont pas d'emplacement réservé. Nous étions tous des éléments jetés là au hasard, sans aucune attache, avec pour seul point commun d'entrer dans la catégorie « divers ».

Deux jours après mon arrivée, Willow a débarqué, une jolie petite blonde espiègle au regard tourmenté. Elle n'était pas bavarde mais, la première nuit, elle a grimpé dans mon lit, s'est installée

entre le mur et moi et s'est roulée en une petite boule. Elle geignait dans son sommeil et suppliait qu'on arrête de lui faire mal. Je n'ai pas eu besoin de me demander ce qui lui était arrivé.

Après cela, j'ai veillé sur elle du mieux que j'ai pu, même si elle n'avait qu'un an de moins que moi. Nous n'étions ni l'une ni l'autre dotée d'une grande force. Deux petites filles brisées qui avaient déjà appris que c'est risqué de faire confiance. Mais Willow semblait encore plus vulnérable que moi, comme si elle menaçait de s'effondrer à la moindre peine. Alors, j'ai endossé la responsabilité et les punitions pour des méfaits qui étaient de sa faute.

Je l'ai laissée dormir toutes les nuits avec moi, lui racontant des histoires pour tenter de chasser ses démons. Ce monde ne m'avait pas fait beaucoup de cadeaux, mais j'étais douée pour raconter des histoires. Je lui inventais des contes dans le but de donner du sens à ses cauchemars. À vrai dire, ils étaient autant pour moi que pour elle. J'essayais de comprendre moi aussi.

Le temps passant, j'ai fait tout mon possible pour aimer cette fille. On ne peut pas dire que je n'aie pas tout fait. Mais malgré ma volonté et mes efforts, je n'ai pas réussi à sauver Willow. Je crois que personne n'aurait pu car, tristement, Willow ne désirait pas être sauvée. Assez tôt, on avait dit à Willow qu'elle n'était pas digne d'amour, et ce mensonge s'est incrusté dans son cœur jusqu'à ce qu'elle ne vive plus qu'en fonction de ça. C'était la base de tous ses choix, de tous les cœurs qu'elle a brisés, y compris le mien.

Un mois plus tard, un garçon de onze ans est arrivé dans notre foyer, un grand maigrichon bourré de colère, du nom de Leo, qui grognait oui et non quand nos parents nourriciers lui posaient des questions et qui ne regardait presque jamais personne dans les yeux.

À son arrivée, il avait un bras dans le plâtre, des traces d'hématomes jaunâtres sur le visage et ce qui ressemblait à des marques de doigts dans le cou. Il avait l'air d'en vouloir au monde entier, et le bon sens me soufflait qu'il avait de bonnes raisons d'éprouver cela.

*Leo... Leo.* Je sais que je ne dois pas penser à lui. Je n'autorise plus mes pensées à se tourner vers lui parce que ça fait trop mal. Après tout ce que j'ai vécu, c'est sur lui que je ne supporte pas de m'appesantir. Il occupe une place particulière dans mon passé, et c'est là que je préfère le laisser.

Je m'extirpe de ma rêverie lorsque le pasteur me fait signe d'avancer pour l'éloge funèbre. Malheureusement, Willow n'est jamais devenue amie avec des gens qui se traînent hors du lit le dimanche matin à neuf heures. Par conséquent, nous sommes peu nombreux et plus de la moitié des gens qui sont là ont l'air d'avoir la gueule de bois, ou peut-être même d'être encore ivre.

Je me place derrière l'estrade, face au groupe, et c'est là que je l'aperçois, appuyé contre un arbre à quelques mètres en retrait du rassemblement. Le voir ici me prend de court. J'étais certaine qu'il ne m'avait pas suivie. Mais comment et pourquoi serait-il ici s'il ne m'avait pas suivie ? Je suis absolument certaine de ne l'avoir jamais vu avec Willow. Je me serais souvenue de lui. Je fixe mon harceleur mystérieux un instant, et il soutient mon regard d'un air impassible. C'est la première fois que nos regards se croisent. Je secoue discrètement la tête pour me concentrer, et je commence à parler.

« Un jour, il y a longtemps, une belle petite fille très spéciale a été envoyée par les anges vers une terre lointaine pour mener une vie enchantée, pleine d'amour et de bonheur. Ils l'appelaient la Princesse de Verre parce que son rire leur faisait penser aux tintements des clochettes de verre qui sont suspendues au-dessus du portail du paradis et qui sonnent pour accueillir chaque nouvelle âme. Mais son nom lui convenait également parce qu'elle était très sensible. Son amour était pur et son cœur se brisait facilement.

En préparant son voyage vers cette terre lointaine, un des plus jeunes anges a commis une erreur.



Suite à une confusion, la Princesse de Verre a été envoyée dans un endroit où elle n'était pas censée aller. Un lieu sombre et laid, dirigé pour l'essentiel par des gargouilles et d'autres créatures maléfiques. Mais, quand une âme est placée dans une enveloppe humaine, c'est définitif et l'on ne peut plus rien y faire. Les anges ont eu beau pleurer de désespoir à l'idée de l'horrible destin qui attendait la Princesse de Verre, ils ne pouvaient rien faire, hormis veiller sur elle et faire tout leur possible pour la guider dans la bonne direction, loin du monde des gargouilles et des créatures maléfiques.

Malheureusement, la Princesse de Verre était à peine arrivée sur cette terre que la cruauté des bêtes qui l'entouraient a causé la première grosse fêlure dans son cœur si fragile. Et même si d'autres créatures moins néfastes ont essayé d'aimer la princesse, car elle était très belle et on l'aimait facilement, le cœur de la princesse a continué à se fendre jusqu'à ce qu'il s'effrite totalement, laissant la princesse le cœur brisé pour toujours.

La princesse a fermé les yeux pour la dernière fois, en pensant à tous les monstres maléfiques qui avaient été cruels avec elle et qui lui avaient brisé le cœur. Mais les créatures maléfiques, si démentes soient-elles, n'ont pas eu le dernier mot. Les anges, toujours dans les parages, sont descendus et ont emporté la Princesse de Verre au paradis, où ils ont rassemblé les morceaux de son cœur qu'ils ont placés à l'abri. La princesse a rouvert les yeux. Souriante, elle a fait résonner son beau rire. Il a tinté comme les clochettes de verre, comme avant, comme depuis toujours. La Princesse de Verre était enfin rentrée chez elle. »

Pendant que je vais reprendre place dans le groupe d'invités, certains bouche bée, d'autres vaguement confus, je jette un œil vers l'homme appuyé contre l'arbre. Il semble figé, le regard fixé sur moi. Je fronce les sourcils. Comme je connaissais Willow, sa présence n'est pas bon signe. Lui doit-elle de l'argent ? M'a-t-il suivie dans le but de me faire régler ses dettes ? Sûrement pas. Je crois qu'il suffit de trente secondes pour se rendre compte que mes finances sont, euh... inexistantes.

– Je n'ai pas tout compris, mais c'était mignon.

Sherry, la logeuse de Willow – j'entends par là qu'elle lui offrait de partager sa chambre quand Willow n'avait pas de mec chez qui passer la nuit – m'a souri en me prenant à part, pour m'enlacer brièvement.

Sherry est plutôt bourrue, et on lui donnerait dix ans de plus que son âge. Elle teint ses cheveux en blond, et ses racines noires de deux centimètres se mélangent librement aux grises. Son décolleté est trop profond pour un enterrement, et même pour une go-go dancer qui se trémousse dans une cage.

Sa peau tannée trop bronzée est recouverte d'une épaisse couche de maquillage. Ses chaussures à semelle compensée de strip-teaseuse complètent la panoplie. Mais malgré la myriade de faux pas vestimentaires, elle a bon cœur et elle s'est efforcée d'être une amie pour Willow. Malgré tout, elle en a tiré la même leçon que moi : quand quelqu'un cherche à tout prix à s'autodétruire, c'est impossible de lui faire changer d'avis.

Quand je tourne la tête, l'homme mystérieux a disparu.

### 3

Je suis venue au cimetière en bus, mais Sherry me reconduit chez moi en voiture. Elle crie « donne des nouvelles, trésor ! » pendant que je la remercie et agite la main pour lui dire au revoir.

Je me précipite à l'intérieur et troque rapidement ma robe noire sans manches contre mon uniforme de travail. Je fais le ménage à l'hôtel Hilton la journée, et je suis aussi serveuse pour un traiteur à temps partiel, principalement en soirée, le week-end ou quand on a besoin de moi. Ce n'est pas très reluisant, mais je fais le nécessaire pour payer mon loyer. Je m'assume et j'en suis fière.

Je savais que le jour de mes dix-huit ans, on me raccompagnerait à la porte de mon foyer d'accueil, ce qui m'enthousiasmait et m'effrayait à mort en même temps. J'étais enfin libre d'intégrer le système, libre de vivre selon mes propres règles et de suivre mon destin, mais j'étais aussi plus seule que jamais, sans famille ni filet de secours en cas de pépin, pas même un toit au-dessus de ma tête ou trois repas par jour garantis.

J'ai dû apprendre à gérer mes crises d'angoisse. Quatre ans plus tard, je m'en sors très bien. Enfin, ça dépend de ce qu'on entend par s'en sortir. J'imagine que c'est tout relatif.

Il ne faut pas croire que je n'en attends pas plus de la vie. En règle générale, j'ai tendance à rester prudente, même en termes d'ambition. Mais je trouve que ma vie a commencé par suffisamment de drames et de chagrin pour que je n'en veuille plus d'autres. Si la sécurité peut s'avérer ennuyeuse, c'est également une situation convoitée par quelqu'un comme moi qui n'a jamais connu ça. Donc, pour l'instant, ça me va.

Arrivée dans le centre-ville, je descends du bus et marche d'un pas pressé vers l'entrée du personnel du grand hôtel. Je pointe pile à l'heure, remplis un chariot de produits ménagers et me rends au dernier étage du bâtiment pour commencer par la suite. Je frappe doucement et, en l'absence de réponse, j'ouvre la porte avec mon passe. Je pousse le chariot à l'intérieur en scrutant la chambre. Malgré le désordre, elle semble déserte, alors je commence par défaire le lit.

J'allume mon iPod et je chante avec Rihanna. Je souris en remuant des fesses tout en dépliant des draps propres sur le lit king size. C'est un aspect du métier que j'apprécie particulièrement : je peux me perdre dans mes pensées, et le ménage devient une activité automatique.

Alors que j'étale le nouveau duvet sur le lit, un mouvement attire mon attention. Je baisse le son, me retourne et sursaute en poussant un petit cri de surprise. Un homme est appuyé avec décontraction dans l'embrasure de la chambre et affiche un petit sourire. J'ôte mes écouteurs et cligne des yeux, embarrassée.

– Je suis désolée. Je croyais qu'il n'y avait personne. Je peux revenir plus tard, si vous préférez.

Je commence à pousser mon chariot vers la sortie. À mon grand étonnement, il vient saisir la poignée de mon chariot en quelques pas rapides.

– Mais non, vous ne me dérangez pas, dit-il. Nous allons sortir. Je profitais juste du spectacle.

Avec un grand sourire, son regard survole lentement mon corps, de mes pieds à mes seins, et mal à l'aise, je me dandine. Quand nos regards se croisent, je souris maladroitement lorsqu'une femme entre dans la pièce. Elle est belle, ses cheveux blonds parfaitement coiffés, son maquillage impeccable, et je me sens immédiatement ridicule. Je hoche la tête dans sa direction et reprends mon

chemin vers la sortie en marmonnant.

– Je reviendrai plus tard.

Ils se dirigent tous deux vers la porte.

– Inutile, nous allions partir. Restez pour terminer, répond la femme.

Elle me considère d'un air méprisant, tout en enfilant sa veste.

– Et n'oubliez pas de vider la poubelle. La dernière fille qui est venue nettoyer ne l'a pas vidée.

L'homme lui sourit et lui tapote les fesses tandis qu'elle quitte la pièce en laissant échapper un gloussement.

Je reste figée une minute après qu'ils ont refermé la porte derrière eux, tentant de retrouver l'insouciance qui m'habitait avant d'être interrompue. Malheureusement, mon humeur a brusquement changé, et j'éprouve une certaine mélancolie sur laquelle je préfère éviter de m'appesantir.

Je termine ma journée et en pointant à la sortie, mon amie Nicole me rejoint hâtivement en passant sa carte dans la machine.

– Que des porcs au douzième étage ! fulmine-t-elle. On dirait que certains des clients de l'hôtel ont grandi dans une grange. Il m'a fallu deux heures pour nettoyer trois chambres de cet étage. Dégoûtant. Ne me demande pas de détails. Et maintenant je suis en retard pour aller chercher Kaylee. Tu m'accompagnes à l'arrêt de bus ? Ma voiture est au garage.

Elle attrape son manteau en parlant. Je lui fais un grand sourire en passant mon manteau, en chemin vers la sortie.

– Nous pourrions peut-être rédiger une liste « de gestes respectueux envers l'équipe d'entretien » à distribuer aux nouveaux arrivants ? dis-je avec sarcasme.

– Bonne idée ! Numéro un, pour l'amour du Ciel, merci d'enrouler vos préservatifs usagés dans du papier toilette et de les jeter à la poubelle. Ça ne fait pas partie de mes attributions de gratter votre... *truc* séché sur le tapis parce que vous avez jeté le machin sous le lit.

Je ris en faisant semblant de vomir tandis que nous marchons d'un bon pas vers l'arrêt de bus. Je reprends la liste.

– Bon, numéro deux. Merci de ne pas vous couper les ongles au lit. Je préfère éviter de recevoir une pluie de rognures d'ongle quand je secoue le duvet et d'avoir à me mettre à quatre pattes pour les ramasser à travers la chambre.

– Oh, non, sérieusement ? Bande de sauvages !

Elle aussi rit. Comme son bus arrive, je l'enlace rapidement.

– À mercredi soir !

Je traverse la rue, vers mon arrêt, pour la direction opposée.

Nicole réussit toujours à me faire sourire avec son attitude détachée et son sens de l'humour infaillible. Elle est mariée à un type formidable, Mike, et ils ont une fille de quatre ans, Kaylee. Mike est électricien et gagne bien sa vie, mais Nicole fait des ménages deux jours par semaine pour arrondir ses fins de mois – ou pour améliorer son budget chaussures, comme elle aime le dire. Elle a un faible pour les chaussures. Plus les talons sont hauts, mieux c'est. Je ne sais pas comment elle arrive à marcher sur ces échasses.

Nous sommes rapidement devenues amies quand nous nous sommes rencontrées au travail, voici trois ans. Elle et Mike m'invitent à dîner une fois par semaine minimum. J'aime beaucoup passer du temps avec eux et Kaylee, dans l'ambiance joyeuse et confortable d'une famille aimante, simplement pour partager un repas. Ils ne peuvent pas vraiment le comprendre mais pour moi, une soirée dans un

foyer aimant, ce n'est pas seulement merveilleux, c'est essentiel. C'est tout ce que je n'ai jamais eu.

Nicole et Mike savent que j'ai grandi dans des familles d'accueil, mais ça s'arrête là. Ils sont gentils, travaillent dur et vivent dans une jolie petite maison à deux chambres dans un quartier correct, et je n'ai pas envie d'apporter des histoires de drogue, de maquereaux et de maltraitance dans leur univers. Ce n'est pas qu'ils soient naïfs sur le monde qui nous entoure mais, par de nombreux aspects, ils représentent ma bulle, mon lieu sûr à l'écart du monde, et je tiens à ce que ça reste ainsi.

Je sors mon roman de mon sac et me mets à lire alors que le bus redémarre en direction de mon appartement, à l'autre bout de la ville. Je suis tellement absorbée par la lecture que je manque presque mon arrêt. Juste à temps, je me lève d'un bond pour franchir les portes au moment où elles se referment. Je remonte à pied les dernières centaines de mètres et je franchis la porte d'entrée de l'immeuble en secouant la tête. Le verrou est toujours cassé. Bon, ce n'est pas le summum en termes de sécurité mais c'est plutôt propre, et j'ai un balcon ensoleillé à l'arrière sur lequel je peux faire pousser quelques arbres fruitiers en pots et des fleurs dans des jardinières. Parfois, je m'assieds là le soir, avec un bon livre, et je me sens bien. Ça me suffit.

Je suis presque déçue que mon harceleur ne soit pas de service ce soir. Je suis bien consciente que ce n'est pas la plus saine des réactions, mais je souris malgré moi.

Je me douche, m'attardant trop longuement sous le jet. L'eau chaude n'est pas gratuite, mais aujourd'hui, je m'offre ce petit luxe pendant que je laisse couler mes larmes. Comme je m'y attendais, je pleure la perte de Willow.

– Repose en paix, princesse, je murmure sous l'eau chaude qui se mélange à mes larmes.

Sans trop traîner, je sors et me sèche.

J'enfile un pantalon de yoga noir, un débardeur violet et un grand sweat-shirt gris foncé dont l'encolure retombe sur mes épaules, et je vais d'un pas lent me préparer à dîner. Je réchauffe une soupe de légumes que j'ai préparée il y a deux jours et fais griller du pain. Comme il reste assez de soupe pour remplir un petit Tupperware, je sors avec ma boîte dans le couloir et vais frapper à la porte de madame Jenner. Quand elle répond, je souris.

– Vous avez déjà dîné ? J'ai de la soupe de légumes si vous voulez.

Elle me fait un grand sourire.

– Oh, mon Dieu, comme tu es gentille. Merci beaucoup.

Je lui rends son sourire.

– De rien. Bonne soirée, Madame Jenner.

De retour dans ma cuisine, je dispose mon repas sur un plateau que j'emporte dans l'unique autre petite pièce. Je m'assieds à même le sol, le dos calé contre ma loveuse, pour manger. Dans le studio, il n'y a pas beaucoup de place pour des meubles mais ça me suffit parce que je n'y fais pas grand-chose. J'insère le DVD des *Évadés*, l'un de mes films préférés, et je lance la lecture. Pour économiser un abonnement au câble, je compte sur les DVD que je trouve dans les vide-greniers, mais de manière générale, je préfère lire, alors tout va bien.

Après avoir fait la vaisselle, je m'endors devant le film et lorsque je vais me mettre au lit, il est plus de minuit.

Mon réveil sonne à sept heures, je m'extirpe du lit et je passe mon survêtement. Comme il fait frais ce matin, je mets mon cache-oreilles et une veste polaire. Je m'étire devant mon immeuble pendant une ou deux minutes, mon souffle forme des nuages blancs devant moi alors que je m'élanche dans la

rue. La main dans la poche, je serre mes clés dans mon poing, comme l'instructeur d'autodéfense nous l'a appris pendant les cours au collège universitaire.

Ça me rassure. Je les agrippe jusqu'à ce que je commence à courir sur la piste peu fréquentée du parc, puis je ferme ma poche pour protéger mon trousseau et je mets mes écouteurs pour écouter de la musique sur mon iPod. Je cours mes cinq kilomètres habituels et je rentre chez moi en me sentant forte et revitalisée.

Je prends une douche rapide, sèche mes longs cheveux noirs et les attache en queue-de-cheval. J'enfile un jean usé et un pull gris trop grand pour moi. C'est mon jour de congé, et j'envisage de le passer à traîner. Plus tard, j'irai faire un saut à la bibliothèque puis je passerai le restant de la journée sur mon balcon, sous une couverture avec un bon bouquin et une tasse de thé.

Je m'interroge brièvement sur les bienfaits de ce projet sur ma vie sociale. Pendant que les autres jeunes de vingt-deux ans font la grasse matinée avant de sortir en discothèque, je fais provision de sachets de thé. *Mouais.*

Une demi-heure plus tard, après avoir fait mon lit et rangé mon appartement, je sors pour me rendre à la bibliothèque du quartier quand je remarque une BMW gris argenté garée à une rue de la mienne. Je n'y connais rien en voitures, mais je note le modèle, une M6. Je souris intérieurement. En service aujourd'hui, je vois.

J'arrive à la bibliothèque, où je passe environ une heure à choisir des livres pour la semaine. Quatre romans, un livre de recettes de cuisine bon marché et un ouvrage sur la Seconde Guerre mondiale. Pour l'instant, je n'ai peut-être pas les moyens de faire des études, mais il suffit d'une carte de bibliothèque pour accéder au savoir. Alors chaque semaine, je sélectionne un nouveau sujet.

Sur le chemin du retour, je repère le grand beau brun à une centaine de mètres dans mon dos. Il marche d'un pas tranquille en faisant semblant de parler au téléphone.

Je prends une décision. Je dépasse mon immeuble, j'accélère légèrement le pas et, en bifurquant à l'angle, je m'élance au pas de course et enfile une petite allée entre deux immeubles. Je fonce vers le bout de l'allée avec l'intention de contourner le pâté de maisons pour arriver dans son dos.

Essoufflée, je ressurgis dans ma rue et marche d'un pas rapide au bout de ma rue pour jeter un œil à l'angle. Comme de bien entendu, il est planté au milieu du trottoir, visiblement confus, à se demander où je suis passée. Je me rapproche à petits pas dans son dos et dis d'une voix forte :

– C'est mal élevé de suivre des inconnues !

Il fait volte-face et recule d'un bond, en aspirant de l'air entre ses lèvres légèrement entrouvertes. Il a les yeux écarquillés.

– Mon Dieu ! Vous m'avez fichu la trouille !

Incrédule, je le regarde d'un air mauvais.

– C'est moi qui vous fiche la trouille ? C'est vous qui me suivez comme un détraqué. (Je penche la tête sur le côté.) Au fait, un tuyau, essayez d'être plus discret.

Je plisse les yeux. Silencieux, il m'observe intensément, sans fermer la bouche. *Sa bouche ! Ses très jolies lèvres !* Ne te laisse pas distraire, Evie ! Rien ne dit que ce n'est pas un tueur en série ! Au mieux, il est bizarroïde. Je plante mes poings sur mes hanches.

– Ne désespérez pas. Avec une formation, vous pourriez vous améliorer. Vous devriez pouvoir trouver une vidéo instructive ou un tutoriel... peut-être un manuel sur le sujet ? *Traquer des inconnues pour les nuls ?*

Je hausse un sourcil. Immobile, il continue de me fixer sans dire un mot pendant quelques

secondes, puis il éclate de rire.

– La vache, vous avez du caractère.

Je sens qu’il apprécie. Et son rire... ouah... très agréable.

Je l’examine un instant. Et moi qui le trouvais séduisant de loin ! De près, il a un physique ravageur, une mâchoire carrée, un nez droit et des yeux brun foncé. Si imperfection il y a, c’est qu’il est *trop* parfait. Grand, large d’épaules, il est très viril avec sa barbe de trois jours. Et quand il rit comme ça, une partie de mon âme, celle qui renferme des secrets que je me cache à moi-même, essaie de s’élancer vers lui, comme si sa joie aimantait mon cœur de manière invisible. C’est fou. Je ne connais même pas ce mec.

– Bon, on arrête de jouer maintenant, dis-je. Pourquoi me suivez-vous ?

Je le considère d’un air interrogateur mais sincèrement, je ne me sens pas nerveuse. Il ne dégage rien de menaçant. Et je sais de quoi je parle, puisque j’ai côtoyé toutes sortes de barjots. On peut même dire que je suis experte en perversions humaines.

Alors, il fait un geste qui me déstabilise complètement. Il se passe la main dans son épaisse chevelure, baisse la tête de sorte qu’il me regarde par en dessous, et arque les sourcils d’une manière qui lui donne un air timide et peu sûr de lui, et pourtant sexy en diable. Je pourrais tomber en pâmoison. C’est la mimique qui tue. Je parie qu’elle fait tomber toutes les filles comme des mouches.

Mais quand il parle, je redescends sur Terre.

– Je n’ai pas été discret, hein ?

Il me fait la grâce de paraître gêné. Il esquisse un pas vers moi. Je recule d’un pas. Il s’arrête.

– Je ne vais pas vous faire de mal, dit-il comme si ma méfiance lui faisait de la peine.

Franchement ? Faut-il que je lui rappelle que c’est lui qui m’effraie à force de me suivre ? En toute sincérité, je n’ai pas peur de lui mais je ne le connais pas et face à un étranger, il est toujours préférable de garder ses distances.

– Non, pas discret du tout. Parlons sérieusement. Je veux savoir pourquoi vous me suivez.

Il semble se demander s’il doit me répondre. Puis il me regarde dans les yeux et dit doucement.

– J’ai connu Leo. Il m’a demandé de vérifier si tout allait bien pour vous.

## 4

Le monde cesse brusquement de tourner. Je reste figée, la bouche ouverte.

– Quoi ? dis-je d'une voix tremblante.

Je suis dans tous mes états. Mais je réussis à me ressaisir. Cet inconnu n'a pas besoin de savoir ça. Je redresse le dos et demande d'une voix plus forte.

– Comment ça, vous avez connu Leo ?

Je ne précise pas que je redoute de savoir pourquoi il a employé le passé.

Bien sûr, je me suis demandé mille fois ce que Leo était devenu, en cherchant à me convaincre qu'il lui était arrivé quelque chose qui l'avait empêché de me contacter pendant toutes ces années, en particulier pour qu'il ne tienne pas sa promesse de m'écrire dès son arrivée à San Diego.

Des centaines de scénarios m'étaient venus à l'esprit au cours des premiers mois, pour expliquer pourquoi mon beau petit ami avait disparu de ma vie... un accident de voiture en allant de l'aéroport à leur nouvelle maison... un cambrioleur surpris dès leur arrivée chez eux...

À seize ans, je m'étais rendue à la bibliothèque pour éplucher les journaux californiens de la semaine de son déménagement, à la recherche de la disparition inopportune d'une mère, d'un père et de leur fils adolescent. Chaque recherche infructueuse m'apportait autant de soulagement que de frustration.

J'avais même créé un faux compte Facebook pour chercher son nom, mais ça n'avait rien donné. Je n'avais pas de page à mon nom. Trop de gens de mon passé risquaient de me contacter et je n'avais pas besoin de ça.

Le problème était que je manquais d'informations pratiques sur sa famille, hormis que son père adoptif travaillait dans un hôpital. J'ignorais s'il était médecin ou directeur ou autre chose, mais ce petit élément d'information, la ville dans laquelle ils devaient emménager, le nom de Leo et son âge étaient tout ce que j'avais.

Mes sources étaient maigres, un ordinateur public et de vieux journaux sur microfiches. Pas étonnant que ça n'ait rien donné.

Après toutes ces tentatives, n'ayant trouvé aucune information sur lui, je m'étais promis de cesser d'y penser en permanence. C'était trop douloureux. Ainsi, le jour de mes dix-huit ans, le jour où il avait promis de venir me chercher, j'avais fermé les yeux et je l'avais imaginé me souriant sur le toit sous le ciel d'hiver, et c'est là que je l'avais laissé, dans ma tête.

Levant les yeux, je vois que l'homme me regarde attentivement, en fronçant légèrement les sourcils, mais il n'essaie plus de se rapprocher ni de me toucher. Je me retourne et monte les marches d'un immeuble, quelques mètres derrière moi. Je m'assieds et j'inspire profondément. Mes jambes tremblent. Je répète ma question.

– Comment ça, vous avez connu Leo ?

Il vient lentement vers moi et indique le côté opposé de la marche sur laquelle je suis assise, me demandant en silence la permission de me rejoindre. Je hoche la tête. Il s'assied en bout de marche, plus bas que moi, pivote légèrement vers moi puis se penche en avant, les coudes posés sur ses cuisses musclées. J'attrape un relent de son eau de toilette, une odeur fraîche, boisée et délicieuse. Il

soupire.

– Leo est mort dans un accident de voiture l’année dernière. Nous étions amis, copains de classe. Nous avons tous cru qu’il allait s’en remettre pendant deux ou trois jours, mais non. Nous allions le voir tous ensemble. Un jour, il m’a pris à part et m’a brièvement parlé de vous. Il m’a fait promettre de veiller à ce que vous alliez bien, de voir si vous étiez bien logée, heureuse. Il savait que je devais venir vivre ici pour travailler pour la société de mon père et qu’il me serait facile de prendre de vos nouvelles en personne.

Il fronce les sourcils et parle lentement, comme s’il prenait soin de me transmettre la bonne information, avec les mots justes. Mais il cache quelque chose aussi. J’ignore d’où me vient cette certitude, mais je le sais.

Engourdie et confuse, je garde le silence pendant quelques minutes.

– Je vois. Que vous a dit Leo à mon sujet, exactement ? je finis par demander en lui lançant un regard.

Il m’observe intensément.

– Seulement qu’il vous avait rencontrée en foyer d’accueil et qu’il tenait à vous. Il a dit que vous aviez perdu le contact mais qu’il n’avait jamais cessé de se demander ce que vous étiez devenue. Pas grand-chose de plus.

Comme je ne dis rien, il poursuit.

– J’ai déménagé en juin, mais il m’a fallu quelques mois pour m’installer. J’ai finalement trouvé le temps de devenir le harceleur de choc que j’ai promis d’être.

Il me sourit, me regardant entre ses longs cils foncés. Mais son sourire est triste à présent. Incertain.

Je fais un petit sourire en retour. Je ne lui montrerai pas à quel point ces mots me peinent. *Nous avons perdu le contact ?* Pendant toutes ces années, il était vivant, en bonne santé, il vivait à San Diego et pas une fois il ne m’a écrit, ni téléphoné, ni essayé de prendre contact avec moi d’une quelconque manière ? Pourquoi ?

Je ne sais même pas comment assimiler l’annonce de sa mort. Il faut que je rentre chez moi et que je me roule en boule pendant quelques heures. J’ai besoin de digérer tout ça. Tremblante, je me lève et il bondit sur ses pieds, à côté de moi. J’essuie mes mains moites sur mon jean.

– Je suis désolée pour Leo, dis-je enfin. On dirait que vous ne savez pas grand-chose sur notre histoire, mais Leo est quelqu’un qui... n’a pas tenu promesse. C’est arrivé il y a longtemps et je ne pense plus à lui. Il n’avait aucune raison de vous demander de vérifier comment je vais. S’il avait voulu savoir ce que j’étais devenue, il aurait dû me contacter lui-même avant... Quoi qu’il en soit, c’est bien de votre part de tenir parole vis-à-vis de lui. Vous avez fait ce que vous aviez à faire. Je suis là, en pleine forme. Mission accomplie. Le vœu d’un mourant a été exaucé.

Je m’efforce de sourire, mais je suis à peu près certaine que ça ressemble plutôt à une grimace. Il ne me rend pas mon sourire. Il semble soucieux.

– Au fait, comment s’appelle mon mystérieux harceleur personnel ?

Il sourit mais son regard reste sombre.

– Jake Madsen, répond-il sans cesser de me dévisager.

– Eh bien, Jake Madsen, alias mystérieux harceleur, à l’évidence, vous savez déjà que je suis Evelyn Cruise. Et vous savez déjà qu’on m’appelle Evie.

Je lui tends la main, mais quand il la serre, on dirait que de minuscules étincelles passent entre



nous, et soudain mon être entier se résume à ma main. Toutes les parties de mon corps, qui ne sont pas en contact avec Jake Madsen, ont cessé d'exister. C'est très étrange et je me demande s'il le ressent aussi. La réponse est oui, si j'en crois sa façon de regarder nos mains, un petit sourire retousse un coin de sa bouche. Bon, donc j'imagine qu'il y a une certaine alchimie entre lui et moi. Grosse surprise.

Qui ne se sentirait pas attiré par un homme aussi séduisant ? Il doit rire intérieurement en se disant *une de plus ?* Je suis sûre que les femmes tombent tous les jours à ses pieds en pleine rue. Et le fait que je sois prise de l'envie de m'agenouiller devant un homme sur le trottoir, juste après avoir appris le décès de l'amour de ma vie, est troublant. Tellement choquant que j'ai besoin de partir.

Je suis la première à rompre le contact et quand je retire ma main, il relève la tête et plonge dans mes yeux.

– Salut, Jake, dis-je en reprenant la direction de mon appartement.

– Evie, crie-t-il. (Je me retourne vers lui.) Je vais vous manquer, non ?

Il sourit.

– Vous savez quoi, Jake ? Je crois bien que oui.

Je lui adresse un petit sourire avant de rentrer chez moi d'un pas rapide.

J'ai à peine refermé ma porte que je m'écroule sur le sol, me roule en position fœtale et pleure la perte de mon amour d'adolescence, mon Leo. Ce sont des larmes de tristesse, de deuil, de confusion et de chagrin. Pour le garçon que j'ai perdu et pour le garçon qui m'a plaquée.

Je suis furieuse et peinée depuis de nombreuses années, mais je me rends compte que j'éprouve un réel chagrin à l'idée que la belle âme de Leo ait quitté cette Terre. Cette certitude me plonge dans un chagrin presque insupportable.

Je finis par m'endormir là où je suis, mais je sais déjà d'expérience qu'il n'est pas nécessaire d'être réveillé pour pleurer.

**Evie a 10 ans, Leo a 11 ans.**

*Le dîner dans cette baraque, c'est du chahut organisé.*

*Mon travail consiste à remplir les pichets d'eau et distribuer des verres à tout le monde. Devant l'évier, je remplis le deuxième des trois grands pichets pendant que tous les autres gosses gigotent bruyamment autour de moi, accomplissant leurs tâches relatives aux repas. Ça parle, ça rigole, et chez les plus vieux, certains se bagarrent.*

*Je m'assieds à table, à ma place habituelle mais ce soir, c'est différent parce que le nouveau, Leo, est assis d'un air maussade à ma gauche, où Alex, un gamin de douze ans avec de grandes oreilles, avait l'habitude de s'asseoir. Il est parti il y a trois jours pour un foyer plus permanent. Ici, c'est juste un réservoir de rétention pour les enfants qui ont besoin d'un placement d'urgence. Nous finissons tous par aller ailleurs, un jour ou l'autre.*

*C'est la première soirée de Leo ici. Il est chargé de mettre les serviettes sur la table, et j'ai remarqué qu'il les avait posées à droite alors qu'elles se placent à gauche. Si je le sais, c'est parce que je lis des livres comme Anne... La maison aux pignons verts ou La petite maison dans la prairie, et je retiens toutes sortes de détails.*

*Assis, nous attendons que la nourriture soit servie par nos parents d'accueil et leurs deux filles adolescentes. L'une des filles les plus âgées, Allie, qui a de l'acné et un bourrelet qui me fait mal aux yeux à cause de sa façon de le souligner avec le pantalon le plus moulant qu'on puisse trouver, me lance un pois pioché dans un saladier posé sur la table.*

*– Hé, petite pute, murmure-t-elle en étirant chaque syllabe, les lèvres froncées dans une mimique vulgaire de racoleuse de foire. Il paraît que ta salope de mère ne s'est pas pointée au tribunal aujourd'hui. Elle était sûrement trop occupée à sucer des queues dans une ruelle pour quelques pièces de monnaie. La pomme ne tombe jamais loin de l'arbre, tu sais.*

*J'écarquille les yeux, et je sens les larmes me monter aux yeux. Je ne pleurerai pas. Je ne pleurerai pas. Tête baissée, je fixe mon assiette.*

*Bien sûr, tout se sait dans cette maison. Les plus curieux peuvent facilement épier une rencontre entre les assistantes sociales et nos parents d'accueil dans le salon. Ensuite les rumeurs se répandent. Nous sommes tous douloureusement conscients que chacun des cauchemars que nous avons endurés nous a conduits dans ce pot-pourri de désespoir.*

*Et je connais les secrets d'Allie aussi. Je sais que sa mère est morte et que son père a globalement perdu la boule, qu'il ne pouvait plus travailler ni s'occuper d'elle et de sa sœur. Mais je n'ouvre pas la bouche.*

*Sous la table, je serre la main de Willow qui est assise à ma droite, et elle la presse doucement, en fixant son assiette de ses yeux ronds.*

*– Je ne dis rien d'autre que la vérité, Evie, ajoute Allie en riant avec un vilain grognement de cochon. C'est mieux que tu regardes la réalité en face.*

*Comment se fait-il que toutes les personnes cruelles se décrivent délibérément comme le parfait exemple d'une franchise nécessaire ? Comme si on était censé les remercier de retourner le*

*couteau dans la plaie avec une honnêteté exceptionnelle.*

*Voyant que je ne réponds pas, Allie trouve rapidement un sujet plus intéressant que moi et mon silence. Au bout d'une minute, je relève la tête et le garçon qui s'appelle Leo me fixe. Je lui rends son regard, mais il ne détourne pas la tête.*

*– Pourquoi tu me regardes comme ça ?*

*J'ai les joues en feu. J'ai honte qu'il ait assisté à cet échange.*

*Pendant un moment, il se contente de continuer à me regarder, puis il hausse les épaules.*

*– Parce que j'aime bien ton visage, dit-il, mais à présent, un coin de sa bouche se redresse pour esquisser un sourire.*

*Je sais qu'il me taquine, mais il ne me donne pas l'impression d'être méchant, et j'aime l'effet que ses mots me font. Je détourne le regard, et moi aussi je retiens un sourire.*

## 6

Le lendemain matin, je me réveille avec l'impression d'avoir été percutée par un semi-remorque.

J'ai toujours cette boule dans la gorge quand je repense que Leo est mort dans un accident de voiture. Je ferme les yeux et une fois de plus, je le revois qui me sourit sur le toit, une nuit d'hiver. Pour la deuxième fois de ma vie, je le laisse là.

Je me glisse sous le jet chaud de la douche, en prenant tout mon temps, sans me soucier le moins du monde de ma facture d'eau. Aujourd'hui, c'est la journée du bien-être. Je vais flemmarder, manger de la crème glacée, lire et ensuite j'irai dîner chez Nicole et Mike. Exactement ce dont j'ai besoin.

Je me sèche soigneusement les cheveux, j'enfile un jean noir skinny et un cache-cœur blanc qui m'arrive sous les fesses. Je me sens toujours jolie comme ça.

Comme je n'ai pas de glace à la maison, je décide de faire un saut à l'épicerie ; je vais en prendre au moins deux pots. Je courrai un kilomètre de plus demain.

J'ai à peine franchi la porte de mon immeuble que je vois Jake, appuyé contre sa voiture, bras croisés. Il me sourit. Il porte un jean d'aspect usé et un long gilet gris à manches sur un tee-shirt noir. C'est la première fois que je le vois en jean, même durant la semaine qu'il a passée à me suivre à travers la ville. Le jean va très bien à Jake Madsen, ça ne m'échappe pas.

Je m'arrête et croise les bras, penchant la tête à droite.

– Besoin d'aide pour trouver votre chiot, je suppose ?

– En fait, j'allais vous proposer des bonbons. J'en ai plein dans ma camionnette, un peu plus loin.

Il sourit de toutes ses dents. Mon Dieu, c'est moi ou il a encore embelli pendant la nuit ? C'est plus fort que moi, je lui rends son sourire et je secoue la tête.

Je commence à marcher et il m'emboîte le pas. Je respire son parfum frais et boisé. Il sent si bon. J'entrouvre la bouche pour savourer pleinement son odeur... Quoi, j'ai vraiment fait ça ? Qu'est-ce qui me prend ?

Je tourne la tête pour contempler son profil impeccable. Il doit mesurer un mètre quatre-vingt-dix ; moi, un mètre cinquante. Mais il regarde droit devant lui. Je soupire et romps le bref silence.

– Vous savez, je suis sûre qu'il y a plein de filles qui seraient ravies d'être harcelées par vous. Ça me semble injuste que vous me consacriez toute votre attention.

Il sourit.

– Il se trouve que j'aime bien me concentrer sur vous, Evie.

Il ne sourit plus. Il me lance un coup d'œil presque nerveux, m'examinant de ses yeux bruns expressifs.

Je cesse de marcher et croise les bras sur ma poitrine. Il s'arrête aussi, et je surprends son bref regard sur mes seins que mes bras font pigeonner. *Oh, mollo*. Mais ça me plaît qu'il regarde, je n'y peux rien.

– Écoutez, Jake, dis-je avec sérieux. Vous m'avez prise au dépourvu hier, en me parlant d'une personne à laquelle je n'avais pas pensé depuis longtemps, mais ça va maintenant. Vous n'êtes plus obligé de vérifier comment je vais. Je suis bien dans ma vie. Elle n'est pas très excitante ni prestigieuse. Mais je ne manque de rien. Je suis, euh, heureuse.

La dernière partie sonne plus comme une question que comme une affirmation, mais je préfère laisser couler.

Jake se passe la main dans les cheveux, à sa manière, avec son air hésitant. *Argh, c'est trop craquant !*

– Quand vous êtes partie hier, vous aviez l'air bouleversée. C'est à cause de moi. Alors, je voulais voir si ça allait aujourd'hui, pas en général, juste aujourd'hui.

Il semble si sincère, comme s'il se faisait réellement du souci pour moi, que je ne peux pas m'empêcher de sourire. Je décide de mentir.

– J'allais très bien hier. Juste un peu perturbée d'apprendre que quelqu'un que j'ai fréquenté a connu une fin tragique, même s'il s'agit d'une personne que je ne vois plus. Mais avec une petite glace, ça ira mieux. Je vais en acheter. Vous voulez m'accompagner à l'épicerie ? Vous me suivez une toute dernière fois en souvenir du bon vieux temps ?

Je lui adresse un clin d'œil. Il rit pendant que nous reprenons notre marche.

– On ne peut plus parler de suivre si c'est une invitation, mais d'accord, j'aimerais beaucoup vous accompagner jusqu'à l'épicerie.

– Je ne sais pas si je suis prête à ce violent changement de statut, dis-je sur le ton de la plaisanterie. Vous passez de harceleur à chaperon en une journée ? Vous allez me prendre pour une fille facile !

– Passez devant, petite rusée, dit-il en me prenant par la main.

Je sursaute légèrement et baisse les yeux vers nos mains jointes. *Main dans la main ? D'accord, c'est un peu bizarre. Et puis il y a ce sentiment de bien-être quand nos mains se touchent. Ce qui ne fait qu'aggraver mon impression d'étrangeté. Il essaie seulement d'être sympa, Evie, parce qu'il croit qu'il t'a chamboulée. Redescends sur Terre !* Toutefois, ça me met mal à l'aise.

Je retire ma main en faisant semblant de chercher mes lunettes de soleil dans mon sac à main. Je les chausse bien qu'il n'y ait pas de soleil et m'agrippe des deux mains à la bandoulière de mon sac pour éviter qu'il soit tenté de me redonner la main.

En jetant un œil vers lui, je constate qu'il a l'air renfrogné, mais il continue à marcher sans rien dire. De plus en plus étrange. Pour alléger ce léger malaise, je demande :

– Alors, quel genre de société dirige votre père ?

– Nous fabriquons un produit utilisé par le ministère de la sécurité intérieure. En gros, c'est une technologie à rayons X utilisée par les aéroports du monde entier. Il y a d'autres applications plus modestes mais nous nous concentrons essentiellement sur celle-ci.

Je hoche la tête et il continue.

– Mon père a monté sa société il y a trente ans et il a une branche ici et à San Diego, mais depuis quelques années, la succursale locale se porte moins bien. J'ai commencé à travailler avec lui il y a deux ans et je suis venu m'installer ici pour redresser la barre de la branche de Cincinnati. Pour l'essentiel, c'est un problème de restructuration. Il a aussi fallu remplacer quelques directeurs qui étaient là plus pour se remplir les poches que pour développer l'entreprise.

J'opine de nouveau alors que nous tournons dans la rue du magasin.

– Votre père doit avoir une grande confiance en vous s'il vous a confié une si grosse responsabilité.

Il se raidit imperceptiblement.

– Je ne lui ai jamais donné tellement de raisons de me faire confiance. Mais en réalité, il est

décédé il y a bientôt un an, six mois avant que j'emménage ici.

Il se remet à froncer les sourcils et je m'interroge sur ce qu'il a fait pour avoir besoin de se racheter aux yeux de son père. Toutefois, pour une raison qui m'échappe, je ne souhaite rien d'autre que de le faire sourire.

Alors je lui prends la main et je la serre entre nous, tout en lui faisant un grand sourire.

– Je suis contente que vous ayez de quoi retomber sur vos pieds après le brusque arrêt de votre courte carrière de barjot.

Je cligne des yeux. Quand il éclate de rire, son regard se réchauffe et je retrouve cette attraction. Mes hormones ont besoin de se calmer.

Mes rapports avec Jake sont rapidement devenus amicaux, et une partie de moi le vit très bien. Après tout, il est splendide et sympa. Mais une autre partie de moi s'inquiète un peu. Je ne sais quasiment rien sur Jake, mis à part les quelques détails dont il m'a parlé, et son lien avec Leo envoie toutes sortes de messages troublants à mon cœur, des messages que je décide de ne pas déchiffrer, au moins pour l'instant.

Une belle fille à la longue chevelure sort de l'épicerie au moment où nous entrons. Elle se retourne pour mieux reluquer Jake, mais il ne semble pas la remarquer, ce qui me fait sourire en douce.

Puisque je suis ici, je vais faire quelques courses supplémentaires. Au moment où nous arrivons dans l'allée des glaces, mon chariot contient déjà différents articles.

– Vous aimez quels parfums ? demande Jake en ouvrant l'armoire réfrigérée.

– Vanille aux noix de Pécan, dis-je en ouvrant un autre congélateur un peu plus loin.

Il brandit un pot de vanille-pécan pile au moment où je sors un pot du même parfum mais d'une autre marque.

– Pourquoi celui-là ? demande-t-il. Celui-ci est deux fois plus cher, c'est sûrement meilleur.

Je secoue la tête.

– Ce n'est pas une question de prix, Jake. Celle-là, c'est la *Meilleure Glace du Monde*. Regardez, c'est écrit là, sur le pot, dis-je avec le plus grand sérieux.

Son regard passe du pot à moi.

– Evie, explique-t-il comme s'il s'adressait à une gamine de cinq ans. Vous devez savoir qu'ils ont le droit d'écrire tout ce qu'ils veulent sur les emballages, non ? Ça ne veut pas dire que c'est vrai.

– Vous avez raison. Mais vous avez tort en même temps. Je crois que la confiance en soi dépend à quatre-vingt-quinze pour cent de la conviction d'être le meilleur. On peut soupçonner qu'on est le meilleur, ou espérer être le meilleur, mais si on n'a pas le cran de s'affirmer comme le meilleur sur un simple emballage, et qu'on se laisse ébranler par les critiques, alors c'est probablement qu'on n'est pas le meilleur. Qui peut résister à quelqu'un qui croit sincèrement en lui ?

Il recommence à me dévisager intensément, mais je me contente de poser le pot dans mon chariot et de remonter l'allée vers la caisse, puisque je me suis bien expliquée.

Après avoir passé nos articles en caisse, Jake sort son portefeuille pour payer mes courses, mais je repousse son argent pour tendre mes billets à la caissière en le regardant de travers. Il finit par secouer la tête en rangeant son argent. Je ne dirige peut-être pas une multinationale mais je peux encore payer mes provisions.

Nous repartons vers chez moi dans un silence agréable, en tenant deux sacs en plastique chacun.

– Je peux vous demander ce que vous vouliez dire en suggérant que vous n'avez pas donné beaucoup de raisons à votre père de vous faire confiance ?

J'ai posé ma question en toute simplicité, mais j'espère obtenir des détails. S'il n'est pas digne de confiance, j'aime autant le savoir dès le départ.

Il soupire.

– J'étais un gosse difficile. J'étais égoïste, en colère et j'ai fait tout ce que mon père espérait que je ne fasse pas. Tant que c'était autodestructeur, ça me plaisait. Pas exactement le rêve des parents.

Je le regarde d'un air que j'espère compréhensif et il me renvoie une mine triste. Comme il ne semble pas attendre de réponse, nous continuons en silence.

Une fois devant de mon immeuble, je pousse la porte du pied et j'entre.

– Il n'y a pas verrou sur la porte de l'immeuble ? demande Jake.

Quand je me retourne vers lui, son visage est crispé et un muscle de sa joue vibre. Il a l'air mécontent.

– Ah, non ! J'ai appelé le propriétaire plusieurs fois, mais on dirait bien que ce n'est pas une priorité pour lui. Ce n'est pas grave. Ce quartier est plutôt tranquille. Ce n'est pas le meilleur du monde, mais c'est correct, je rajoute en blaguant dans le but d'alléger la soudaine tension de Jake.

Il me suit jusqu'à la porte de mon appartement. Je m'arrête devant chez moi tandis qu'il pose les sacs sur le sol et me regarde avec hésitation.

– Bon, alors, merci, Jake, dis-je, n'ayant pas l'intention de l'inviter dans mon minuscule studio. Cette sortie a finalement été plus agréable que je ne m'y attendais.

Je souris sans cesser de le regarder, il ne bouge pas d'un pouce.

Nous tournons tous deux la tête au moment où Maurice, mon voisin d'en face, un grand Noir costaud qui travaille dans le bâtiment, ouvre sa porte et se tient là, bras croisés, à regarder Jake d'un air méfiant. On le dirait prêt à tout démolir alors qu'en réalité, c'est un gros nounours. En échange d'occasionnelles fournées de muffins à la myrtille (ses préférés) ou à l'orange et à la canneberge (sa préférence numéro deux), il veille sur moi.

– Salut, Maurice, dis-je avec un franc sourire. Je te présente Jake. Tout va bien. Ça va, c'est bon, euh, nous allons bien, dis-je avec embarras.

Maurice continue à le toiser comme s'il l'avait déjà vu sur un site de violeurs avérés. Jake s'avance pour lui offrir une poignée de main en souriant.

– Bonjour, Maurice, dit-il.

Maurice cède et serre la main de Jake.

– Bonjour, Jake.

J'imagine qu'en langage masculin, ça signifie qu'ils ont fait la paix jusqu'à nouvel ordre.

Personne ne parle pendant une minute, puis je romps le silence d'un simple :

– Bon, merci, Maurice. À bientôt ?

Je souris. Maurice reste figé une minute de plus avant de répondre.

– Bon. Je suis chez moi, Evie. Si tu as besoin, tu cries, d'accord ?

– D'accord, Maurice, dis-je avec gentillesse.

Dès que mon voisin referme sa porte, Jake se tourne vers moi. Il regarde ma porte, moi, puis soupire en se passant la main dans les cheveux, sourcils froncés, de cette façon qui me coupe le souffle.

– J'ai compris, je ne suis pas invité. Je peux au moins avoir ton numéro de téléphone, Evie ?

Je réfléchis un instant. Après tout, pourquoi pas ? Il me plaît. Il est séduisant, gentil et je me sens

bien avec lui comme ça ne m'est pas arrivé depuis une éternité. Pour être tout à fait honnête, depuis que je suis née. Ou depuis Leo... mais je refuse d'y songer. D'autant que c'était il y a huit ans. J'étais une gamine. Dans ma vie d'adulte, personne ne m'a touchée comme Jake Madsen. C'est sûrement courant dans la vie de Jake Madsen, mais ça ne l'est pas du tout dans le monde d'Evie, et ça fait du bien.

– Passez-moi votre téléphone, dis-je. Il me le donne, et j'enregistre mon numéro avant de le lui rendre.

Il me fait un grand sourire avant de se retourner. En partant, il dit :

– J'arrête de vous suivre, Evie. Nos relations viennent d'évoluer.

Je ris.

– Vous tournez tout en dérision ! Vous en êtes conscient, Jake Madsen ?

Mais je souris comme une allumée, et dans son reflet que j'aperçois dans la porte vitrée, je constate que lui aussi. *Oh, mon Dieu, Jake Madsen va me téléphoner. J'ai vraiment envie qu'il me téléphone. Zut alors.*



Nicole passe me prendre un peu après cinq heures.

Je m'installe dans sa petite Honda blanche, une bouteille de vin et un plat de brownies dans les mains. Kaylee adore les brownies, et j'adore Kaylee.

– Tu es rayonnante, dit Nicole en me souriant. Tu as une nouvelle crème hydratante ou tu viens de rencontrer le prince charmant ?

Je suppose que je reste bouche bée un instant avant de répondre.

– Quoi ? Non. C'est sûrement le froid.

Nicole prend un air ébahi avant de s'exclamer.

– Oh, mon Dieu ! C'est ça, tu as rencontré quelqu'un. Wouah ! J'attends ça depuis une éternité. Attends ! Ne me dis rien pour l'instant. Il faut que Mike entende tout en détail.

– Quoi ? Nicole, arrête ! Ce n'est rien.

Après tout... ce n'est peut-être pas rien. Comme je fronce les sourcils, Nicole rebondit littéralement sur son siège et enfreint plusieurs limitations de vitesse pour arriver plus vite chez elle.

À peine est-elle entrée dans son allée qu'elle saute hors de sa voiture et malgré ses chaussures rouges à talon vertigineux, elle accourt pour m'ouvrir la porte et m'extirper de mon siège en m'arrachant la bouteille des mains.

Elle nous ouvre la porte, et Kaylee surgit en courant.

– Tatie Evie ! Tatie Evie ! crie-t-elle de sa voix perçante.

Je la prends dans mes bras en riant, et elle m'enlace. Puis je m'écarte légèrement en prenant un air sérieux.

– Kaylee, je ne sais pas comment tu fais pour être de plus en plus jolie. Cendrillon a du souci à se faire.

Elle glousse.

– Non, Belle ! Je veux être Belle !

– Ça marche. Dans ce cas, Belle a des ennuis. (Je la repose en douceur et je murmure.) Je t'ai apporté des brownies. Si tu manges bien ce soir, je te donnerai le plus gros.

Je termine par un clin d'œil.

– D'accord, Tatie Evie, répond-elle dans un murmure complice avant de retourner jouer avec les Barbie qu'elle a abandonnées à mon arrivée.

Nicole va vérifier un plat qui sent délicieusement bon dans le four, puis ouvre la bouteille de vin que j'ai apportée. Elle sort deux verres du placard et nous sert.

– Allez, raconte, dit-elle alors que Mike descend l'escalier, les cheveux encore mouillés.

– Evie ! Comment ça va ? s'écrie-t-il en venant me dire bonjour.

J'aime beaucoup Mike. C'est un type sympa, bon, l'un des meilleurs.

– Elle va SUPER bien ! intervient Nicole. Elle a rencontré un homme. Elle s'appête à tout nous raconter. Allons-nous asseoir.

– Calmez-vous, dis-je. Nic, tu fais une montagne de pas grand-chose. C'est juste un gars

incroyablement magnifique et amusant que j'ai rencontré la semaine dernière parce qu'il me suivait.

Me laissant tomber sur le canapé, je pose mon verre de vin et m'empare du magazine *People* sur la table basse. Je me mets à le feuilleter avec détachement pour les embêter.

Debout au milieu du salon, Nicole et Mike me fixent.

– QUOI ? crie Nicole. Il te suit ? Pourquoi ? Attends ! Comment tu savais qu'il te suivait ? (Elle fronce les sourcils.) Tu es sûre qu'il te suivait vraiment ?

Mike ne dit rien, mais il me regarde avec mécontentement. Ils prennent place dans la causeuse en face de moi.

Je pose le magazine et reprends mon verre.

Je repense à tout ce qui m'est arrivé ces dernières quarante-huit heures et, soudain, je me sens dépassée. Je bois une généreuse gorgée de vin en fronçant légèrement les sourcils. Tant qu'à tout raconter, autant ne rien négliger.

– J'imagine qu'il faut que je commence par le début.

Nicole vérifie l'heure et me considère comme si j'allais révéler la clé du mystère de l'Atlantide.

– Le dîner sera prêt dans vingt minutes. Nous t'écoutons.

Ils sont pendus à mes lèvres. Je les aime tellement, tous les deux. J'aurais dû leur en dire plus long sur mon passé, depuis longtemps. J'ai seulement essayé de tourner la page. Cette fois, je me lance.

– Vous savez que j'ai grandi dans des familles d'accueil. Je ne vous ai jamais vraiment expliqué pourquoi, mais pour faire court, ma mère était une camée prête à tout pour trouver sa dose. Elle ne se demandait jamais vraiment où j'étais, ni s'il y avait de quoi manger, ni si j'avais des vêtements propres dans l'armoire. Quand elle faisait la fête à la maison, elle ne se posait pas plus de questions sur les gens qu'elle invitait. Je veux dire par là qu'elle m'exposait à toutes sortes de détraqués.

» En fait, elle a même regardé les deux ou trois fois où quelques-uns de ces petits copains ont dépassé les limites avec moi. (Je prends une gorgée de vin.) Évidemment, elle était tellement défoncée dans ces moments-là que c'est difficile de savoir si elle était réellement présente ou pas. Par chance, je réussissais assez bien à devenir invisible quand elle faisait la bringue pendant des jours et des jours. Je me cachais dans un placard, sous le lit, partout où je pouvais tenir et où je me sentais en sécurité.

Quand je lève les yeux, Nicole est stupéfiée, des larmes brillent dans ses yeux. Mike a le visage dur, et son regard est fixé sur Kaylee qui joue avec ses poupées au bout du salon, hors de portée de voix.

– Enfin bref, dis-je en soupirant. Quelqu'un a fini par appeler la police pendant une de ses noubas, et on m'a trouvée dans une situation compromettante avec un des fêtards défonçés.

Nicole ouvre la bouche dans un cri silencieux. Mike serre les dents.

– Oh, ma chérie, murmure Nicole.

Je chasse ses sentiments d'un geste. Ça remonte à si longtemps. C'était une autre vie. Mais, pour être totalement honnête, par moments, j'ai l'impression que c'était hier.

– Je suis arrivée dans une famille d'accueil et j'ai rencontré un garçon qui s'appelait Leo. Nous n'avons vécu dans la même maison que pendant deux mois, mais nous sommes devenus proches, et c'est dur d'expliquer la force de nos liens à quelqu'un qui n'a jamais été entièrement seul au monde, à un si jeune âge. (Je marque une pause, perdue dans mes pensées.) Ce n'est pas seulement parce que nous étions dans une situation similaire, c'était... (je marque une nouvelle pause, le temps de rassembler mes pensées) c'était comme si j'avais trouvé ma moitié, je me sentais enfin complète.

» Je sais que ça semble impensable pour une gamine de dix ans, mais c'est la vérité, purement et simplement. On aurait dit que je n'avais vécu ces dix années difficiles dans le seul but de rencontrer ce garçon à cet endroit. Je ne pouvais être que reconnaissante pour toute la peine qui m'avait conduite à lui.

Je lève les yeux vers Nicole et Mike, qui me fixent avec la même expression choquée. Je viens probablement de battre mon record de confidences depuis trois ans que nous nous connaissons.

– Au début, nous sommes devenus amis, et je le considérais presque comme un grand frère, un protecteur, mais avec le temps, nous avons grandi, et nous sommes tombés amoureux. Le truc, quand on tombe amoureux, c'est que peu importe l'endroit où on se trouve quand ça se produit, on ne peut pas s'empêcher de trouver de la beauté dans ces moments-là, même si on est entouré de laideur. Il a transformé un lieu de cauchemars en endroit de rêve. Je me rendais souvent au tribunal, pour témoigner contre ma mère naturelle qui n'a jamais assisté à aucune procédure. (Je me tais, me laissant envahir par la peine.) Grâce à lui, c'était vivable. Tant que j'étais aimée par Leo, j'avais l'impression que tout irait bien.

Mes yeux s'emplissent de larmes et je dois me ressaisir pour poursuivre.

– Il a été placé dans une autre famille d'accueil entre-temps, pas très loin de la mienne, mais il venait me voir à chaque fois qu'il le pouvait. Nous nous retrouvions toujours sur le toit, devant la fenêtre de ma chambre. Nous rêvions ensemble, nous organisions notre vie à deux. Nous étions très jeunes, mais nous n'avions aucun doute.

Je ne peux pas retenir le sourire qui retousse lentement mes lèvres.

– Quand j'ai eu quatorze ans, et lui quinze, il a été adopté par un couple. C'était assez surprenant, c'est très, très rare qu'un adolescent soit adopté. Je ne savais pas grand-chose sur ce couple, mais d'après ce que Leo m'avait dit, ils étaient très gentils et tout ce qu'ils voulaient, c'était offrir une famille à un enfant qui avait peu de chances d'en avoir une un jour. J'étais heureuse pour lui, jusqu'à ce qu'il apprenne que son père adoptif avait été muté à San Diego et qu'ils allaient bientôt déménager.

» Nous nous sommes promis de nous attendre. Il devait venir me chercher le jour de mes dix-huit ans pour que nous construisions notre vie ensemble. Il m'a promis de m'écrire dès qu'il arriverait à San Diego, pour me donner ses nouvelles coordonnées, et que nous restions en contact. Il m'a demandé de lui promettre de me réserver pour lui. De toute façon, je n'aurais pas pu imaginer faire autrement. Dans mon esprit, j'appartenais à Leo, et il m'appartenait. La distance n'y changerait jamais rien.

– Mon Dieu, ma puce, murmure Nicole en posant la main sur sa poitrine.

Je soupire et poursuis.

– Il est venu me dire au revoir la veille de son départ, et il m'a embrassée pour la toute première fois. Quand je dis qu'il m'a embrassée, ce baiser, c'était un vœu. J'ai entendu des gens dire qu'ils se perdaient dans un baiser, mais là, on aurait dit que nous nous étions trouvés à la seconde où nos lèvres se sont rencontrées. Pendant qu'il m'embrassait, j'ai eu l'impression qu'il me faisait tomber en morceaux et me reconstituait.

Je me tais un instant, et quand je sors de ma rêverie, je m'aperçois que je touche mes lèvres du bout du doigt. Je le retire et lève la tête vers Nicole et Mike qui sont bouche bée.

– Mon Dieu, ma puce, répète Nicole car franchement, il n'y a rien d'autre à dire.

Portant toute mon attention sur Nicole, je largue la bombe.

– Mais il ne m’a jamais écrit de San Diego. Je n’ai plus jamais eu de ses nouvelles.

Ils me fixent, l’air ahuri.

– Mais... bredouille Nicole.

– Que... dit Mike.

Je lève la main.

– Je sais. J’ai imaginé tous les scénarios possibles au cours des huit dernières années, vous pouvez me croire. Tout ce qui vous vient à l’esprit, j’ai vérifié. Je ne connais pas le nom de famille de ses parents adoptifs alors ça n’a pas abouti. Je n’avais que quatorze ans, il y a beaucoup de questions que je n’ai pas pensé à poser. Bien sûr, j’étais loin d’imaginer que j’aurais besoin d’informations qu’il ne serait plus en mesure de me fournir plus tard. Mais j’ai longuement cherché si une raison concrète l’avait empêché de me contacter. Mes recherches n’ont jamais rien donné.

– Vous n’étiez que des gosses, Evie, souligne Nicole, mais je l’arrête en secouant vigoureusement la tête.

– Je sais que nous étions très jeunes, mais nos sentiments étaient très, très réels. Pour nous deux. Je ne peux pas expliquer pourquoi il m’a abandonnée, pourquoi il m’a menti, mais je sais que jusqu’à son départ, ses sentiments étaient très sincères. Je ne peux pas envisager le contraire. J’ignore pourquoi ils ont changé, mais je refuse d’entendre qu’ils n’étaient pas réels.

Je me mords la lèvre.

Une sonnerie retentit dans la cuisine, et Nicole s’empresse d’aller éteindre le four et de revenir s’asseoir, reposant sur moi son regard captivé.

– Enfin bref ! dis-je avec allant pour détendre l’atmosphère. Ça fait huit ans.

Je me sens presque obligée de les consoler après la triste fin de mon histoire. Puis j’enchaîne rapidement sur Jake, son lien avec Leo, la façon dont je l’ai confronté et sa visite surprise d’aujourd’hui à la fin de laquelle il m’a demandé mon numéro de téléphone.

– Ça alors, Evie ! C’est le destin, voilà ce que c’est ! s’exclame Nicole. Enfin, je suis désolée pour Leo. (Elle me regarde tristement.) Mais Jake est un beau mec, tu dis ?

J’éclate de rire. Typique de Nicole. Elle m’adresse un clin d’œil pour me faire comprendre que son but était de me faire sourire.

– Oui, il est vraiment splendide. Du jamais vu. J’ai du mal à comprendre pourquoi il a envie de me revoir, mais c’est comme ça, on dirait.

Ils me regardent tous les deux comme si j’avais perdu la tête.

– Euh, ma puce, ça t’arrive de te regarder dans le miroir ? demande gentiment Nicole.

Mike opine et continue.

– Evie, tu es consciente qu’à notre barbecue du 4-Juillet, l’an dernier, tous les hommes présents m’ont appelé le lendemain pour me demander de leur organiser un rencard avec toi ?

J’esquisse un geste comme si je n’en croyais rien.

– Mike, tu sais que tes amis sont très étranges, j’espère ? dis-je en souriant.

Mike éclate de rire.

– Je sais. Nous, les électriciens, nous ne sommes pas réputés pour être à l’aise en société, et c’est ce qu’étaient la plupart des invités. Mais ce n’en sont pas moins des hommes, Evie. Ils ont des yeux.

Kaylee surgit dans la pièce pour réclamer son dîner. Je dois admettre que j’ai faim, moi aussi. Apparemment, faire des confidences brûle des calories.

Nous nous rendons tous ensemble à la cuisine. Nicole sort le plat du four pendant que je remplis les verres de tout le monde. La table est déjà mise.

– Tu veux bien prendre la salade dans le réfrigérateur, chéri, demande Nicole à Mike qui sort un saladier recouvert de film alimentaire avant de nous rejoindre avec plusieurs bouteilles d’assaisonnement. Nous prenons place, disons rapidement nos grâce et attaquons le repas.

Pendant le dîner, la conversation est légère. Nous demandons à Kaylee comment ça se passe à la maternelle, et nous la taquinons sur Mason, son « amoureux ». On rigole bien, c’est chaleureux et c’est un bon moment, comme toujours. Je me demande, comme chaque fois que je dîne chez Nicole et Mike, si j’aurai une famille un jour, moi aussi. Je l’espère mais je ne m’autorise pas ce genre de rêve. Mieux vaut éviter. Pour l’instant, partager leur bonheur me suffit.

Après le dîner, pendant que Nicole remplit le lave-vaisselle, je propose de donner le bain à sa fille et de la mettre au lit. Nous montons à l’étage et je remplis la baignoire d’eau chaude et de bulles, tandis que nous bavardons gaiement et qu’elle se lave.

– Tatie Evie, tu veux bien me raconter une histoire avant de dormir ? J’adore tes histoires ! demande-t-elle, alors que je la frotte avec la serviette.

Je souris en serrant son petit corps enroulé dans une serviette dans mes bras.

– Oui, mon trésor mais une histoire courte alors. Je suis fatiguée ce soir, et je travaille tôt demain. D’accord ?

– D’accord, chantonne-t-elle.

Je l’aide à se mettre une chemise de nuit et à se brosser les dents, puis nous nous blottissons dans son lit et je commence.

– Il était une fois une petite fille tellement gentille, tellement incroyablement gentille que quand quelqu’un l’embrassait, ses lèvres prenaient une saveur sucrée de bonbon.

– Est-ce qu’elles devenaient dures comme des bonbons, tatie Evie ? s’inquiète Kaylee.

– Non, pas dures, juste savoureuses et un peu plus foncées que leur couleur naturelle. Ce n’était pas seulement délicieux, c’était aussi très joli. Sa mère l’embrassait et ses lèvres prenaient un goût de cerise. Sa petite sœur l’embrassait et ses lèvres prenaient un goût de bubble gum.

– Mais, tatie Evie, et si quelqu’un n’aimait pas le parfum de ses lèvres ?

– Eh bien, le parfum ne durait pas plus de trois mois, ça finissait par s’effacer. Mais tout le monde adorait la saveur de ses lèvres parce que le parfum dépendait de l’alchimie du corps de chaque personne. Comme ça, naturellement, à chaque fois, elles prenaient le bon parfum.

Kaylee hoche la tête et se blottit plus près de moi.

– Au bout d’un certain temps, tout le monde a fini par entendre parler de cette petite fille et de son talent unique. Les gens venaient de tous les pays du monde pour l’embrasser et avoir des lèvres au goût de friandise. En un rien de temps, une telle foule se pressait devant chez elle que ses parents ont dû commencer à les faire payer, pour qu’il y ait moins de monde et qu’ils puissent arrêter de travailler pour monter une entreprise, *Candy Lips*.

Kaylee bâille et moi aussi.

– Un jour, en pleine nuit, ils sont partis vivre dans un pays lointain et on n’a plus jamais entendu parler d’eux. Cependant, on prétend qu’une tribu d’aborigènes, en Australie, a les lèvres les plus roses, les plus sucrées du continent.

Je fais un clin d’œil à Kaylee et me lève pour remonter la couverture sous son menton.

– Ça se termine un peu trop vite, Tatie Evie, dit-elle avec un sourire las de fatigue. Je vais réfléchir

à une meilleure fin.

Je ris.

– Bon, d'accord, Mademoiselle la critique. J'ai hâte de l'entendre. (Un sourire aux lèvres, je l'embrasse sur le front avant de sortir.) Bonne nuit, joli cœur, dis-je à voix basse en éteignant la lumière.

– Bonne nuit, Tatie Evie, répond-elle quand je ferme la porte.

**Evie a 10 ans, Leo a 12 ans.**

*À la cantine, je marche vers la table du fond que je partage habituellement avec Willow, en tenant mon plateau déjeuner quand je le vois, Denny Powell, le garçon qui ne rate aucune occasion de m'humilier.*

*Je lance des regards alentour, cherchant une trajectoire qui m'évite de passer devant lui. Il n'y en a pas. Lui aussi m'a repérée, et si je fais demi-tour pour m'enfuir, ça ne fera qu'aggraver les choses. La tête droite, je poursuis en l'ignorant, puisque c'est le mieux que je puisse faire à ce stade.*

*Je suis tellement concentrée sur ma mission qu'en le dépassant, je ne vois pas qu'il tend la jambe au moment où je m'apprête à expirer de soulagement. Je tiens mon plateau devant moi quand mon pied bute sur son mollet et que mon corps est emporté vers l'avant par le poids du plateau. Je m'écrase sur le sol, mes macaronis au fromage, mes carottes à la vapeur et mon dessert éclaboussent ma chemise jaune à manches courtes, une pluie de projections me souille le visage et les cheveux.*

*D'instinct, je lâche le plateau, je me retourne et je m'éloigne de Denny en rampant au milieu de la nourriture éparpillée sur le sol. Il reste assis, retenant à peine le rire qui illumine son regard et retrousse ses lèvres dans un rictus sournois, pendant que je me relève lentement avec la sensation d'être détachée de mon corps.*

*Je suis pleine de miettes colorées, mes pieds pataugent dans une flaque de lait.. Je me sens fragile. J'ai les joues en feu et les larmes aux yeux. Les rires s'élèvent peu à peu et tandis que je jette des regards paniqués autour de moi, je vois tout le monde rire. Denny rit à gorge déployée maintenant. Je note au passage que c'est le son qu'il émet est nasillard et aigu. Je croise le regard de quelques élèves qui me fixent avec pitié, presque pire que les autres, alors je détourne aussitôt la tête.*

*Soudain, une main se pose sur mon bras, m'attrape fermement, et une voix masculine me parle paisiblement.*

*– Viens, Evie, je vais t'accompagner au lavabo.*

*Je considère la main sur mon bras, puis mon regard remonte au ralenti vers le visage de Leo McKenna, le garçon qui vit dans notre famille d'accueil depuis un mois. En classe, il a un an d'avance sur moi. Il a fêté son anniversaire de douze ans deux semaines plus tôt. Je n'aurais onze ans que dans trois mois. Je hoche la tête, d'un geste sec, et m'apprête à enjamber la nourriture répandue à mes pieds, mais Leo me retient. Quand je me tourne vers lui, je constate qu'il regarde pensivement Denny Powell. Denny le remarque aussi.*

*– Tu veux ma photo ? demande-t-il.*

*– J'essaie juste de t'imaginer avec la moitié d'un cerveau. Tu serais peut-être un peu différent autour des yeux... difficile à dire. Ça demande une bonne dose d'imagination.*

*Denny bondit sur ses pieds, le visage rouge de colère, les poings serrés.*

*– Qu'est-ce que tu...*

*Des talons claquent lourdement sur le sol, se rapprochant de la cantine. Denny s'abstient de poursuivre.*

*Leo survole l'assemblée du regard.*

*– On peut rire de tout tant que ça arrive aux autres, pas vrai ?*

*Il émet un bruit dégoûté et me guide vers la sortie. Leo s'adresse à la directrice, madame Henry, qui vient d'entrer dans la salle.*

*– Evie a laissé tomber son plateau sans faire exprès. Je la conduis aux toilettes.*

*– Ah je vois, dit-elle en me dévisageant avec inquiétude. Je vais appeler la femme de ménage pour nettoyer ça. Est-ce que ça va, Evie ? demande-t-elle.*

*Je réponds d'un simplement hochement de tête puis, alors que nous sortons, je me demande pourquoi Leo ne lui a pas dit ce que Denny avait fait. Mais je suis trop embarrassée pour ouvrir la bouche.*

*Willow nous rejoint en courant dans le couloir et me prend par le coude.*

*– Evie, ça va ? murmure-t-elle.*

*Willow semble constamment chuchoter, comme si elle craignait d'alerter quelqu'un de son existence. Je lui réponds d'un sourire rassurant.*

*Nous laissons Leo dans le couloir pour entrer dans les toilettes des filles. Je nettoie ma chemisette avec des serviettes en papier mouillées, du mieux que je peux. J'essuie les taches de nourriture sur mon visage et dans mes cheveux. Ensuite, je me place sous l'air chaud du sèche-mains pour sécher ma chemise. Je soupire face à mon reflet dans le miroir, me mordant l'intérieur de la joue.*

*Je sais ce que les autres voient quand ils me regardent. Une frange trop longue parce que personne ne m'emmène régulièrement chez le coiffeur, de vieux vêtements devenus trop petits, l'absence d'un premier soutien-gorge pourtant nécessaire (c'est trop gênant de demander qu'on m'en achète un) et des chaussures qui font un bruit mat quand je marche parce que les semelles se décollent.*

*Mes yeux se tournent vers la gauche, où Willow m'observe en silence.*

*– Tu plais à ce garçon, dit-elle avec son sourire timide.*

*J'arque les sourcils. Je souris à mon tour.*

*– Leo ? Mais non, je crois plutôt qu'il n'aime pas Denny Powell.*

*– Possible. Mais ça n'empêche pas qu'il t'aime bien.*

*Elle fait un grand sourire. Avec le même air, je lui prends la main et nous quittons les toilettes.*

*Leo se tient contre le mur, en face des toilettes, une jambe repliée, le pied contre le mur, et les mains dans les poches. Il sourit au moment où la sonnerie retentit.*

*– Venez, je vous accompagne en classe.*

*Il plonge la main dans son sac à dos et brandit un petit sachet de cacahuètes. Il me le donne avec un clin d'œil. Mon déjeuner.*



*Après les cours, je fais mes devoirs sous la véranda, devant la maison de ma famille d'accueil, quand Leo s'engage dans l'allée. J'écarquille les yeux en apercevant son œil au beurre noir et sa lèvre entaillée.*

*– Oh, mon Dieu, qu'est-ce qui t'est arrivé ?*



*Je me lève pour aller vers lui.*

*Devant son grand sourire amusé, je m'arrête. Les mains sur les hanches, je le considère d'un air interrogateur.*

*– Leo, je ne vois pas ce qu'il y a de drôle à se battre !*

*– Ce qui m'amuse, c'est que Denny Powell est dans un pire état que moi.*

*– Leo ! Il fait deux fois ta taille ! Il aurait pu te tuer. J'ai du mal à croire que tu aies fait ça !*

*Pourquoi ?*

*Il retrousse les lèvres et me regarde, presque agacé.*

*– Il l'a bien cherché, voilà pourquoi.*

*Je prends une profonde inspiration, et tends la main pour le toucher, mais je me ravise.*

*– Mais ton visage... ça doit faire mal.*

*– Pas le genre de douleur qui m'ennuie le plus, marmonne-t-il en partant vers la maison.*

*Je sais ce qu'il veut dire par là. Je repense à ce dicton : « la bave du crapaud n'atteint pas la blanche colombe. » C'est faux. Non seulement elle la salit mais la colombe se sent avilie.*

## 9

Le lendemain, pendant ma pause, je remarque que j'ai un appel en absence, puis un SMS du même numéro inconnu.

*Appelle-moi quand tu as une minute, ma belle. JM*

Mon Dieu ! C'est Jake ! Et il m'appelle « ma belle ».

Nerveuse, je compose son numéro et il répond presque immédiatement.

– Evie !

– Salut, Jake.

Pourquoi ai-je cette voix essoufflée ? Zut.

– J'ai une réunion, je n'ai qu'une minute à t'accorder, mais j'aimerais t'inviter à dîner ce soir.

– Oh, je réponds, surprise. Euh, je...

– Evie, tu n'as qu'à dire oui, ou oui, me taquine-t-il.

Je souris.

– Je... oui, ça marche, dis-je, brusquement prise de timidité, hors de mon élément.

J'entends son sourire dans sa voix.

– Super, je passe te prendre à sept heures.

– Euh...

Je bredouille bêtement.

– À ce soir, Evie, dit-il avant de raccrocher, ce qui m'évite de continuer à bafouiller au téléphone.

Ouh là là !



Dans un moment pareil, je regrette de ne pas avoir de baignoire. J'adorerais me prélasser dans un bain avant mon rendez-vous avec Jake. Je ne sais pas exactement pourquoi. Ça semble juste être la chose à faire avant de retrouver Jake Madsen. Un rencard avec Jake Madsen !

Je cède brièvement à la panique. Je suis complètement sortie de ma zone de confort, je ne me sens pas du tout en sécurité. Et s'il essayait de m'embrasser ? Je ferais peut-être mieux d'annuler... j'ignore comment on se comporte pendant un rendez-vous galant.

Je me ressaisis. Ce n'est qu'un dîner. Si je suis mal à l'aise, je n'aurai qu'à prétexter que je ne me sens pas bien et rentrer chez moi. Bon, je vais bien m'en sortir.

Je prends une douche, m'épile partout puis m'étale de la crème hydratante sur tout le corps. J'enlève mon vieux vernis sur les ongles de pied pour le remplacer par un rouge vif.

Pendant que mon vernis sèche, je me fais un brushing puis, avec mon fer à friser, je fais onduler ma longue chevelure.

Je prends mon temps pour me maquiller, me mettant du mascara comme toujours mais en ajoutant un trait fin d'eye-liner noir, du blush et du gloss framboise transparent.

J'enfile un slip en dentelles noires et un soutien-gorge assorti, puis j'ouvre la porte de ma petite penderie.

Comme je n'ai aucune idée de l'endroit où Jake va m'emmener dîner, je passe tout en revue, sans conviction, puis je me décide à demander l'avis de Nicole par SMS.

*Dîner avec Jake ! Comment je m'habille ? Je ne sais pas où nous allons.*

*Quoi ? Je veux tous les détails demain. Pantalon noir, le caraco à dentelle beige que tu portais à mon anniversaire et tes sandales noires à lanières. Un manteau noir. À mettre après avoir ouvert la porte ;)*

*OK. Tu me sauves la vie. Bisous. Te tel demain.*

*J'espère bien. Amuse-toi. Prends M. Sublime en photo en douce pour me montrer. Bisous.*

*Facile, le coup de la photo.*

Je revêts la tenue conseillée par Nicole puis examine mon reflet dans le miroir. Le pantalon noir est assez sage, mais le caraco beige à dentelle est très suggestif. Je me tourne dans tous les sens devant le miroir en me demandant si je me sentirai à l'aise devant Jake. Avec ses bretelles fines et sa taille empire, il épouse mon buste, puis il s'évase dans le bas si bien qu'il met en valeur l'arrondi de mes seins.

Dos au miroir, j'inspire profondément. Je vais ouvrir une bouteille de vin et prendre un verre avant l'arrivée de Jake pour me donner du courage et me calmer un peu.

J'ai à peine bu ma quatrième gorgée que l'on frappe à ma porte. Il est 6h53. Je vide le restant de vin dans l'évier et rince rapidement mon verre avant d'aller ouvrir. Jake me sourit. Je détaille sa tenue, son pantalon gris foncé, sa chemise blanche, sa ceinture noire et ses mocassins assortis. La vache ! Il entre sans y avoir été invité et soudain ses mains prennent mon visage en coupe et il me presse fermement contre lui.

Salut !

Dans la seconde où nos regards se trouvent, je note une flamme dans ses iris avant que sa bouche n'écrase la mienne.

Un bruit monte du fond de ma gorge et je noue les bras autour de son cou. Sa langue balaie l'intérieur de ma bouche, et je gémiss lorsque nos langues se trouvent.

Mmm, il a bon goût.

Mon dernier baiser remonte à très longtemps. De plus, on ne m'a jamais embrassée comme ça. Mon corps se colle au sien pour mieux le sentir, tandis que sa langue poursuit son exploration de ma bouche, que nos langues dansent et se boivent. C'est délicieux, affamé et très excitant.

Ma main remonte vers ses cheveux doux, et j'y enfonce mes doigts alors que sa main descend vers mes fesses, et c'est très, très bon. Je gémiss dans sa bouche et il gémit en retour, et ce gémissement vibre entre mes jambes.

Comme mes genoux flanchent, je m'accroche à lui. Je suis ancrée à son baiser, qui devient la raison même de mon existence.

Alors, quand il détache sa bouche de la mienne, le souffle court, et qu'il recule, je pousse un râle de protestation et j'ouvre lentement les yeux sur Jake qui me fait un grand sourire.

– Tu embrasses délicieusement bien.

Je lui souris timidement, tentant de rassembler mes pensées, respirant lourdement. À chaque inspiration, je m'imprègne de son délicieux parfum boisé.

– Wouah, dis-je bêtement.

– Ouais, répond-il avec son grand sourire. Tu as faim ?

Je le regarde en clignant des yeux, puis je comprends le sens de sa question.

– Oui.

Recouvrant pleinement mes esprits, j'enfile mon manteau et nous partons vers sa voiture.

– La norme n'impose pas de s'embrasser après le dîner ? dis-je en lui souriant.

– Pas pu attendre, répond-il avec un clin d'œil. Soit je t'embrassais, soit je devenais dingue.

Ouah, ça me plaît bien.

Jake me tient la portière pendant que je prends place dans sa BMW, sans cesser de lui sourire comme une imbécile heureuse. Je m'enfonce dans le siège en cuir souple, respirant l'odeur du neuf. J'en avais entendu parler, mais je n'avais jamais connu ça. Maintenant, je comprends pourquoi on en fait toute une montagne. Je me cale contre le repose-tête et ferme les yeux.

Mmm, l'odeur d'une voiture neuve.

Il referme ma portière, contourne la voiture et se glisse au volant. À présent, je m'imprègne du parfum de cuir neuf mêlé à celui de Jake. J'adore. Dès qu'il rejoint la route, il me prend la main et la porte à ses lèvres. Nous roulons, main dans la main.

– Alors, où est-ce que tu m'emmènes ?

– Tu aimes les fruits de mer ? Je connais un restaurant au bord du fleuve, si ça te convient.

– J'aime beaucoup les fruits de mer. Bonne idée.

Nous passons quelques minutes dans un silence agréable avant que mes pensées s'emballent. J'ai besoin de connaître précisément les intentions de Jake Madsen à mon sujet.

J'ai déjà le sentiment que de nous deux, c'est lui qui mène la barque. Je sais aussi qu'il est trop bien pour moi, mais malgré ça, je suis dans sa voiture et j'ai accepté son invitation à dîner. Pourtant, je ne suis pas du genre à prendre beaucoup de risques dans la vie. Je suis comme ça, je n'ai pas le choix. Or, cet homme me déstabilise alors que je ne le connais que depuis une semaine.

Je prends conscience que c'est le genre d'hommes que toute femme désire posséder. Je n'échappe pas à la règle, mais je ne suis pas stupide non plus.

– Dis-moi, Jake, dis-je en me mordant la lèvre, tu as eu beaucoup de petites amies ?

– Non. (Il réfléchit un instant avant de poursuivre.) Il y a eu pas mal de femmes dans ma vie, Evie, mais pas de petites amies.

Il me jette un coup d'œil pour jauger ma réaction, puis reporte son attention sur la route.

– Je n'en suis pas fier, mais c'est la vérité. Est-ce que ça t'ennuie ?

Il semble troublé. Je ne sais pas vraiment pourquoi il m'a fait cet aveu, mais j'ai ma petite idée, et ce n'est pas bon signe. Je m'efforce de rester impassible quand je réponds :

– Jake, je ne souhaite pas devenir ta sex-friend.

– Je n'ai pas envie de ça avec toi, Evie, déclare-t-il sans me regarder.

Je me sens mal. Quelle idiote je suis !

– Oh, je croyais que... enfin, je... parce que...

Je bafouille. Mon Dieu, c'est possible que je disparaisse ?

– Evie, dit-il calmement, en se décidant à me regarder. Je voulais dire, quand je coucherai avec toi, tu deviendras mienne. C'est plus clair ?

Oh !

Je regarde droit devant moi, sans savoir quoi dire. Ses mots, d'une arrogance folle, provoquent des

décharges électriques entre mes jambes. Je serre mes cuisses l'une contre l'autre.

– Evie, regarde-moi. Tu le sens toi aussi, non ?

Jake a raison, je sais exactement de quoi il parle. Entre nous, les étincelles sont pratiquement tangibles. Je n'ai jamais éprouvé cette chaleur physique, cette attirance impétueuse pour quelqu'un. Jamais.

Je hoche la tête.

– Oui, dis-je dans un murmure, avec l'impression d'accepter quelque chose, sans savoir précisément quoi.

Il me sourit en pénétrant sur le parking d'un restaurant, le Chart House. Il coupe le moteur et se tourne vers moi, l'air grave.

– Je peux te demander avec combien d'hommes tu es sortie, Evie ?

Il semble retenir son souffle. Prise au dépourvu, je sens mon visage s'empourprer. Optant pour le ton de la plaisanterie, je réponds avec désinvolture.

– Des tas, mais je doute qu'on puisse dire que je sois vraiment sortie avec la plupart.

Ses narines frémissent, et la colère emplît brièvement son regard avant qu'il reprenne le contrôle et me considère en silence.

– Tu te moques de moi, dit-il finalement avec douceur.

– Toi, tu peux jouer à ça et pas moi ?

– Oui, parce que tu es une meilleure personne que moi, dit-il simplement, comme si c'était la chose la plus évidente du monde.

– Jake...

Je me lance sans savoir quoi dire. Il croit sûrement deviner qui je suis dans le fond. Je suis sûre que mon manque d'expérience saute aux yeux. Mais ce qu'il ignore, c'est que je n'ai jamais suffi à personne. Personne dont j'ai eu besoin n'a désiré me garder.

– Je veux une réponse franche. Dis-moi combien d'hommes il y a eu dans ta vie.

Sa mâchoire est crispée. Après tout, pourquoi faire des mystères ? Je soupire.

– Je suis sortie avec deux ou trois garçons, surtout des rendez-vous organisés par mon amie Nicole. Personne de sérieux, et jamais plus de trois fois. Le dernier avec qui je suis sortie, ça remonte à l'année dernière. Nous sommes allés dîner une fois, il m'a demandé s'il pouvait m'inviter une seconde fois et j'ai refusé. Est-ce assez précis pour toi ?

Je me sens embarrassée et agacée qu'il insiste sur ce sujet parce qu'en déballant ma vie personnelle, je réalise que ma vie sociale est misérable.

Il me prend la main.

– Et au lycée ? demande-t-il.

– Au lycée ? (Je secoue la tête et je ris.) Non, aucun petit copain au lycée.

Il me scrute un instant puis se penche vers moi, fait tourner ma tête vers lui d'un doigt sur ma joue et m'embrasse avec tendresse sur la bouche.

– Il est l'heure que je te nourrisse. Et qu'on parle de sujets plus légers. Je veux te voir sourire et t'entendre rire. Je veux savoir qui est Nicole, je veux savoir quel est ton film préféré, pourquoi tu aimes courir de bonne heure et quelle musique tu as dans ton iPod. Ne bouge pas.

Il sort m'ouvrir la portière et attend que je sorte de voiture. Main dans la main, nous marchons vers le restaurant.



C'est un bel établissement, avec une jolie vue sur le fleuve, les plats sont délicieux et nous rions en bavardant pendant tout le dîner. Je lui parle de Nicole, Mike et Kaylee. J'explique pourquoi courir est important pour moi, mon enfance que j'ai passée dans un sentiment d'impuissance et que lorsque je cours, je me sens forte et accomplie, une sensation que j'adore. Il hoche la tête comme s'il le comprenait.

Il semble s'intéresser à tout ce que je dis, opine en souriant, m'encourage à poursuivre. Avec lui, je me sens à l'aise et intéressante.

– Tu t'en es vraiment bien sortie, Evie, affirme Jake.

Je fronce légèrement les sourcils. Pourquoi dit-il ça ?

– Je suis femme de ménage dans un hôtel, Jake !

– Il ne faut jamais avoir honte de faire un travail honnête pour s'assumer. C'est formidable que quelqu'un qui a eu ton enfance ne répète pas ce qu'il a vécu... La drogue, la grossesse trop jeune, la violence conjugale, dit-il avec une belle chaleur dans ses yeux bruns.

Personne ne m'a jamais dit qu'il était fier de moi. Pas une seule personne. Ça me touche si profondément que j'en ai les larmes aux yeux. Embarrassée, je baisse la tête et bois une gorgée de vin.

– Merci, dis-je en chuchotant.

Nous ne disons rien pendant un instant, et bien que je n'aie pas envie d'entrer dans les détails au sujet de ma relation avec Leo, la curiosité l'emporte. J'étais sous le choc de l'annonce de sa mort les dernières fois où j'ai vu Jake mais, ce soir, je me surprends à demander :

– Je peux te poser des questions sur Leo ?

Il me regarde brusquement dans les yeux et fait oui de la tête.

– Bien sûr.

Mais soudain, il est sur ses gardes.

– Était-il heureux ? Il avait une vie agréable ?

Il réfléchit un instant.

– Je ne sais pas quoi répondre à ça. Je ne le connaissais pas très bien. En dehors du sport et des fêtes, on ne partageait pas grand-chose.

Je hoche la tête. Je me rends compte que je me mords l'intérieur de la joue, une mauvaise habitude que j'avais cru abandonner en quittant les foyers d'accueil. J'arrête et j'inspire profondément.

– Quand il est parti, il a promis de garder le contact et il ne l'a pas fait. Tu sais pourquoi ?

Il paraît triste, comme s'il était navré pour moi. C'est exactement pour cela que je redoutais d'aborder le sujet, mais j'ai besoin de savoir.

– Je suis désolé. Je ne sais pas. Je ne sais pas vraiment comment ça se passait chez lui. La première fois qu'il m'a parlé de toi, il était hospitalisé, et je t'ai dit tout ce que je savais.

J'acquiesce et bois une autre gorgée de vin. Évoquer Leo nous a soudainement plongés dans une certaine mélancolie. Je me reprends et lui souris.

– C'est un peu bizarre à dire mais, bon, puisqu'il a décidé de m'envoyer quelqu'un, je suis contente qu'il t'ait choisi. J'ai passé une bonne soirée.

Silencieux, il affiche une étrange expression avant de faire un grand sourire.

– Je suis content qu'il m'ait envoyé, moi aussi. Je croyais lui rendre service, mais on dirait que

c'est lui qui m'a rendu service.

Après que le serveur a débarrassé nos assiettes et pris la carte de Jake, il me prend la main sur la table.

– Je peux te revoir ?

Prise de timidité, je réponds oui d'un mouvement de tête, les yeux baissés.

Le serveur vient rendre sa carte bancaire à Jake, qui signe le reçu.

– On y va ? demande-t-il en se levant.

Je souris et me lève à mon tour. Il m'aide à enfiler mon manteau puis m'entraîne vers la sortie en me tenant la main.

Sur le chemin du retour, nous discutons de la ville, de nos endroits préférés. Il me parle un peu de son enfance en bord de mer, et quand je lui dis que je rêve de voir l'océan, il me prend la main et déclare qu'il aimerait être le premier à m'y emmener.

Je ne réponds pas, me disant que c'est un peu tôt pour faire des projets de voyage.

Nous parcourons les derniers kilomètres dans un silence confortable, avec la radio en fond sonore.

Comme il n'y a pas de place devant chez moi, Jake se gare quelques rues plus loin. Il coupe le moteur mais ne descend pas. Quand il se tourne vers moi, je lui souris. Dans sa voiture chauffée, j'ai l'impression que nous sommes dans une bulle à l'écart du monde, rien que nous deux.

– Tu es belle quand tu souris, dit Jake.

Soudain, il se penche vers moi et prend mon visage entre ses mains pour m'embrasser du bout des lèvres.

Front contre front, il plante ses yeux dans les miens. Son expression est indéchiffrable, et pendant que nous nous fixons, tout près l'un de l'autre, mon cœur s'emballe. Je ne sais plus si j'ai peur ou si c'est sa proximité qui précipite les battements de mon cœur. Je ne sais pas ce que je ressens en cet instant ni si j'ai envie de me rapprocher ou de m'éloigner. C'est trop intense, trop soudain. Je secoue imperceptiblement la tête, puis je finis par m'écarter.

– Qu'est-ce qui ne va pas ? demanda-t-il avec douceur.

J'exhale.

– Rien, mais tout cela est nouveau pour moi.

Toutefois, je lui souris et il me rend mon sourire.

Il me raccompagne jusqu'à la porte de mon appartement, et cette soirée qui a débuté par un baiser passionné se termine par un baiser presque chaste, ses lèvres qui frôlent les miennes, son beau sourire. Il me laisse devant ma porte ouverte, déçue et inassouvie. Mis à part me jeter à son cou, ce qui n'est pas absolument pas dans ma nature, mon seul choix consiste à sourire et à le regarder partir.

# 10

Le lendemain matin, je me lève de bonne heure pour aller courir. Je parcours quatre kilomètres autour du parc. C'est une matinée claire et froide, le ciel est un mélange de jaune, d'orange et de bleu.

Je rentre, et alors que je m'apprête à ouvrir la porte de l'immeuble, je remarque que le verrou a été réparé. Enfin ! Est-ce une coïncidence ? Jake s'en est plaint il y a deux jours à peine, et aujourd'hui il est réparé comme par magie ?

Je longe le couloir en m'interrogeant puis je prends une douche rapide, en chantonnant avec ma petite radio que je laisse sur le lavabo. Je m'essuie, m'enduis de crème hydratante sur tout le corps puis je revêts mon uniforme du Hilton. Je commence tôt aujourd'hui, et ce soir, je travaille comme serveuse pour une soirée dans un hôtel chic du centre. Ça paie toujours bien, alors quand on me propose ces missions, je ne les laisse pas passer.

Je me sèche rapidement les cheveux que je ramène en chignon bas et souple. Un peu de mascara et du brillant à lèvres, et je suis prête à partir. En prenant mon téléphone sur le plan de travail de la cuisine, je découvre un SMS de Jake. Je souris avant même de l'ouvrir.

*J'ai passé une excellente soirée avec toi. Que fais-tu aujourd'hui ?*

Un grand sourire aux lèvres, je réponds aussitôt.

*Moi aussi j'ai passé une très bonne soirée. ;) Deux boulots. Je vais rentrer tard.*

J'attrape mon manteau et je quitte l'appartement. En sortant de l'immeuble, alors que j'ouvre la serrure réparée, j'ajoute dans la foulée :

*Tu es au courant que la serrure de ma porte est réparée ?*

Au moment où je m'assieds dans le bus, un nouveau message arrive.

*Possible que j'aie menacé ton propriétaire de porter plainte s'il ne la réparait pas. Content qu'il ait réagi. Ta sécurité avant tout.*

Je relis son message et mon cœur se réchauffe. Décidément, il me plaît. Est-ce que cette histoire va bien se terminer ? Clairement, nous ne sommes pas du même monde. Il y a un truc qui cloche, et tout m'appelle à la prudence. Mais il a l'air de m'apprécier lui aussi, et il sent la même électricité que moi entre nous. Détends-toi, Evie, tu n'es sortie qu'une fois avec lui. Je finis par répondre.

*Merci, ça me fait plaisir.*

Deux minutes passent avant que je reçoive :

*Tout ce que tu voudras. Suis en réunion. Passe une bonne journée + soirée. Je peux t'appeler demain ?*

Soupir.

*Et si je dis non ?*

*Je te téléphonerai quand même ;) Bonne journée, Evie.*



Je souris de nouveau et range mon téléphone. Inutile de trop analyser. Tu parles, je me connais, je vais gamberger. Mais pas tout de suite. Dans l'immédiat, je suis presque arrivée au travail et je vais combiner deux journées en une. Concentre-toi, Evie.

Quand je termine au Hilton, je saute dans le bus pour rentrer chez moi prendre une douche. Pourquoi me relaver les cheveux alors que je vais passer la soirée à entrer et sortir des cuisines, et que je finirai par sentir la nourriture ? Comme j'ai une heure devant moi, je m'allonge pour faire une sieste. Je vais rentrer tard, alors quand c'est possible, j'aime faire un somme avant d'enchaîner.

Je passe un bas de pyjama bleu clair orné de cupcakes fuchsia, un débardeur blanc, et je vais me préparer un sandwich de dinde, fromage et laitue, et je tranche une pomme. Je mange le tout debout dans la cuisine.

Ensuite je vais me mettre au lit et règle le réveil sur six heures. Je m'endors en pensant à Jake.

Mon alarme sonne, et je m'extirpe du lit. J'ai l'impression que je pourrais dormir jusqu'à demain matin. Mais pour l'instant, je vais devoir me contenter de cette petite heure de sommeil. J'enfile mon uniforme de serveuse – pantalon noir et chemise blanche – que je garde dans ma penderie. Je plie soigneusement mon petit tablier que je range dans mon sac à main.

Je me brosse les cheveux et me refais le même chignon bas que ce matin. Je me lave le visage, me brosse les dents et me maquille légèrement, mais en préférant un rouge à lèvres plus foncé. Après tout, c'est une soirée et même si j'y vais pour travailler, je bien me pomponner un peu.

Les invités n'arriveront pas avant huit heures mais ma supérieure, Tina, aime que nous arrivions une heure en avance pour aider à la mise en place et remplir les plateaux. Je sors à six heures quinze tapante, ce qui me laisse largement le temps de retourner dans le centre en bus. Pour rentrer, je me ferai raccompagner par une collègue.

J'entre par la porte de service de l'hôtel, comme Tina l'a stipulé, et je me dirige vers la salle de banquet et la cuisine à l'arrière.

– Evie !

Entendant crier mon nom, je souris. Je reconnaîtrais la voix de Landon entre mille. En me retournant, je le vois traverser rapidement la salle dans ma direction, en ondulant des hanches et en agitant les bras. Landon est extrêmement drôle, un homo flamboyant que j'aime de tout mon cœur. Il me soulève pour me faire tourner en criant :

– Qu'est-ce que tu m'as manqué ! Ça fait trop longtemps, Joli Cœur ! Le téléphone, ça ne remplace rien. Raconte comment tu vas !

J'éclate de rire quand il me repose.

– Eh, c'est toi qui m'as abandonnée, je te rappelle.

Je le taquine mais, alors que nous partons vers la cuisine, je le regarde plus gravement.

– Comment va ta mère ?

– Quand je suis partie, elle était en train de se plaindre de la femme de ménage qui s'est occupée de la maison pendant son séjour à l'hôpital. Je crois qu'on peut dire qu'elle va très bien.

Landon est temporairement retourné vivre chez sa mère, dans le Missouri, deux mois plus tôt. Atteinte de sclérose en plaques, elle a dû être hospitalisée. Fils unique, il est très proche de sa mère. Elle l'accepte comme il est, et il ferait n'importe quoi pour elle. Ils ont une belle relation.

– Contente de l'apprendre, Lan, dis-je en lui souriant, tout en admirant sa belle petite bouille de blond.

– Qu'as-tu fait de beau en mon absence, mon joli cœur ? demande-t-il en poussant les doubles

portes de l'immense cuisine de l'hôtel.

– Oh, rien de spécial. J'ai bossé, lu, couru, craqué pour un gars super-canon.

Je m'éloigne un peu en sachant qu'il va me rattraper.

– Quoi ? s'écrie-t-il de sa voix la plus stridente en me rejoignant.

Tous les employés présents en cuisine se retournent vers nous, les yeux au ciel, puis reprennent leurs activités. Il me prend par le bras et m'entraîne dans un petit bureau, à l'écart, là où se trouve le tableau de pointage. Je signe rapidement.

– C'est le tout début. J'ai, euh, je l'ai rencontré récemment, c'est l'ami d'un ami et, bon, nous avons dîné ensemble, c'était super et il est hyper-craquant et c'est à peu près tout. Mais j'ai comme un pressentiment, tu sais. (Je fronce les sourcils.) Oh non, merde, faut pas le dire tout haut. Ça va me porter la poisse.

Landon m'écoute attentivement mais il reste silencieux. Un doigt sur les lèvres, la tête inclinée sur le côté, il me fixe d'un air pensif.

– Écoute, Joli Cœur. Ça fait presque quatre ans que je te connais maintenant, et pendant tout ce temps, je ne t'ai pas une seule fois entendue évoquer un garçon, ni une fille, d'ailleurs. L'un ou l'autre, peu importe. Alors, ce n'est pas rien. C'est même énorme ! Ça va me faire ma soirée. Je sais que tu as du mal à parler de toi. (Il me regarde avec tristesse.) Et que tu as de bonnes raisons pour ça mais peu importe comment ça va se passer, Evie. Je suis content que tu sois prête à tenter ta chance.

Qu'est-ce que j'aime Landon !

– Merci, Lan, dis-je avec une certaine gaucherie.

– Au fait, dire quelque chose à voix haute ne porte pas la guigne, sinon je passerais mon temps à brailler que je me suis mis des donuts dans le cul. Putain, je raffole des Krispy Kreme. Je peux pas m'en empêcher.

Je pouffe de rire. Il me fait son grand sourire puis dit :

– Tiens, j'ai appris un truc quand j'étais dans le Missouri. Apparemment, je suis un cliché.

– Comment ça, un cliché ? dis-je, confuse.

– Tu sais, un cliché... le patron qui se tape sa secrétaire. Un cliché, quoi !

– Je sais ce que c'est, mais pourquoi tu dis que tu en es un ?

– Ah oui. Bah, j'ai passé pas mal de temps chez ma mère. Elle dort beaucoup et elle lit plein d'histoires d'amour. Alors j'en ai lu plusieurs, évidemment, et ça revient souvent, la jolie fille et son meilleur ami gay. Comme un cliché. Je suis un cliché.

J'éclate de rire.

– Je vois. Ça se vérifie. J'imagine qu'à cause de ma beauté inégalée, je ne peux m'entourer que d'hommes qui ne sont pas tentés de m'agresser. Il ne me reste que toi.

Je lui fais un clin d'œil et lui tape sur les fesses.

Landon pousse un cri aigu.

Une heure plus tard, la cuisine est en plein boum. Tina, une femme très gentille d'une cinquantaine d'années, la tête entourée de boucles blondes, nous a tous accueillis avec son beau rire et aide à charger les plateaux. À la tête du service de restauration, c'est une responsable extraordinaire, juste et serviable, dotée d'un bon sens de l'humour.

Je parcours la salle de bal en proposant des amuse-gueules aux invités, des femmes en splendides robes du soir, des hommes en smoking. Cette soirée est destinée à collecter de l'argent pour financer

une campagne de sensibilisation à l'autisme et à ses nombreux troubles associés. Je ne peux pas m'empêcher d'éprouver de la sympathie pour les gens présents. Je souris plus largement que d'ordinaire tout en offrant les délicieux amuse-gueules de Tina, allant d'invité en invité.

Je viens de vider mon quatrième plateau quand je me précipite en cuisine pour en remplir un nouveau.

Landon réapprovisionne son plateau à côté de moi, devant le long comptoir en acier inoxydable.

– Ma fille, tu as repéré le canon tout au bout du bar ? Chaque fois que je le regarde, c'est simple, je fonds. Sans mentir.

Je ris.

– Je ne suis pas allée aussi loin que ça. Mon plateau se vide avant que j'arrive au milieu de la salle. Je vais commencer par là pour changer.

Je lui fais un clin d'œil et il sourit.

Je replonge dans la salle en commençant côté bar afin de donner mon avis à Landon au prochain voyage. Je m'arrête devant un petit groupe et distribue des serviettes en papier en tendant mon plateau. Il est plein de fines gaufres surmontées d'une noisette de caviar noir. Je les trouve affreuses, mais si ces gens vident mon plateau, c'est qu'ils doivent mieux savoir les apprécier que moi.

Alors que je m'éloigne de ce groupe, je repère l'homme qui fait fondre Landon. Il se tient dos à moi, mais même de là où je me trouve, je vois déjà qu'il est séduisant. Épaules larges, taille fine, beau fessier. Dommage pour Landon, une blonde en robe rouge est accrochée à son bras. Je me rapproche, et au moment où le couple se tourne vers moi, j'inspire en poussant un cri muet. C'est Jake. Oh, non !

Putain ! Merde !

Figée, mon cœur se serre tandis que je réfléchis au meilleur moyen de m'échapper. Trop tard, Jake me voit. Pendant une seconde, ses yeux affichent sa surprise, puis cette chaleur incroyable les inonde et il me sourit comme un vieil ami que je n'aurais pas vu depuis dix ans.

Mon Dieu ! Qu'est-ce que je suis bête ! Je ferme brièvement les yeux, le temps de me ressaisir, puis je lui décoche un sourire en espérant qu'il ait l'air faux.

– Evie, dit-il en se détachant de la robe rouge, pour venir vers moi, l'air inquiet. Je ne m'attendais pas à te voir ici.

Il me fixe, les yeux écarquillés.

Il est splendide...

Mais c'est aussi un salaud, menteur et hypocrite.

Avant que j'aie pu dire le moindre mot, Robe Rouge le rejoint.

– Mon Jakey, tu la connais ?

Il faut préciser qu'elle l'interroge sur un ton contrarié.

Jakey ? Bah tiens...

Je jette un œil à Robe Rouge et, mis à part son mécontentement, je suis frappée par sa beauté. Sa robe a dû coûter plus cher que toute ma garde-robe, chaussures et manteaux inclus. Je reporte mon attention sur Jake et murmure bêtement.

– Salut.

Jake serre les dents, et tout en répondant à Robe Rouge, c'est moi qu'il continue de regarder.

– Oui, je la connais. Je te présente Evie Cruise. (Comme s'il l'avait oubliée, il ajoute au bout de

plusieurs secondes.) C'est Gwen Parker.

Je porte mon regard sur Gwen et murmure un bonsoir, comme une idiote. Elle croise les bras devant sa grosse poitrine artificielle.

– Je n'ai pas besoin que tu nous présentes, Jakey. Je suis seulement surprise que tu la connaisses.

Elle s'agrippe de nouveau au bras de Jake en me regardant d'un air mauvais. Celui-ci inspire profondément, mâchoires crispées. Il n'a pas l'air content.

Je tremble, et j'ai besoin de partir loin, très loin, de Jake et Gwen. Et par loin, j'entends jusqu'au Mexique.

– Bon, dis-je. Passez une bonne soirée.

Je fais volte-face mais comme je tremble, mon plateau bascule vers l'avant, une gaufrette glisse et tombe avant que je ne l'aie redressé. Elle atterrit, avec sa grosse goutte noire de caviar, sur la luxueuse sandale argentée de Gwen.

Le temps d'un instant, personne ne dit rien, alors que, horrifiée, je reste figée. Puis Gwen braille :

– Oh, mon Dieu ! Vous savez combien coûtent ces chaussures ? Non, bien sûr que non ! Elles valent mille quatre cents dollars !

Même paralysée, je me fais la réflexion que j'ignore qu'il existe des chaussures à ce prix-là et qu'en estimant ses sandales à la même valeur que ma penderie, j'étais encore loin du compte. Et pas en faveur de ma garde-robe.

Landon apparaît devant moi, comme s'il sortait de nulle part. Tout en se penchant pour me prendre le plateau des mains, il chuchote en remuant à peine les lèvres, les yeux ronds.

– Ça va, Joli Cœur ?

Je hoche imperceptiblement la tête, puis m'accroupis devant Gwen qui essaie de nettoyer sa chaussure avec une serviette en papier en jurant à voix basse.

– Je m'excuse, dis-je. Je vais vous aider. Si vous voulez bien venir avec moi aux toilettes, je vais trouver un linge propre. Ça va partir, j'en suis sûre.

Elle me regarde de travers, mais se relève malgré tout.

– Très bien !

Jake nous observe en serrant tellement les dents qu'il va finir par avoir besoin d'un protège-dents.

Landon se hâte d'attraper une flûte de champagne sur un plateau pour l'offrir à Jake, pendant que j'accompagne Gwen aux toilettes.

Je l'invite à s'installer dans un fauteuil. Elle enlève sa chaussure et me la tend d'un air renfrogné. J'ouvre un paquet de lingettes pris dans le panier d'articles de toilette à la disposition des clients, et je nettoie le dessus de sa chaussure. Je lui propose une lingette pour bébé pour qu'elle se lave le pied.

Je lui rends sa chaussure propre.

– Elle est comme neuve ! Je suis vraiment désolée. J'espère ne pas avoir gâché votre soirée.

J'essaie d'être gentille mais honnêtement, j'espère au contraire que sa soirée est aussi fichue que la mienne. Ignorant ma remarque, elle rattache sa sandale et vient se laver les mains à côté de moi.

– Vous savez, répond-elle au bout d'un moment, Jake aime défendre les bonnes causes. Je comprends pourquoi il est ami avec quelqu'un comme vous.

Elle s'essuie les mains et me fait face.

– C'est adorable mais ne vous faites pas trop d'illusions, d'accord ? C'est dans mon lit qu'il va

terminer la soirée, et c'est moi qui vais lui faire lui tourner la tête.

Sans attendre de réponse, elle se dirige vers la porte en me bousculant au passage, et sort. Je ne pleurerai pas, je ne pleurerai pas.

Zut, Leo, pourquoi tu m'as envoyé ce type ? Il m'a bien eue. Tout ce baratin sur ce qu'il ressentait – dis-moi que toi aussi, Evie... tu es formidable, Evie – alors qu'il a une petite amie ! J'ai de nouveau envie de pleurer.

De retour dans la cuisine, Landon me prend aussitôt à part.

– Putain de merde, Evie, c'est lui, n'est-ce pas ? Je veux dire, LUI, quoi ! Si tu avais vu ça, il faisait les cent pas pendant que tu étais avec Barbie Garce aux toilettes. Trésor, il avait l'air désespéré. Qu'est-ce qui se passe ?

Je soupire en le prenant par la main pour l'entraîner vers le comptoir d'approvisionnement des plateaux.

– De toute évidence, il a une copine, Landon. Il faisait dans son froc parce que nous avons toutes les deux découvert quel salopard il est. Manifestement, je ne suis qu'une imbécile qui a craqué pour un mec au bout du premier rendez-vous et de quelques mots doux. Alors qu'il ne faisait que... je ne sais même pas à quoi il joue ! C'est exactement pour ça que je n'ai pas besoin de ce genre de bêtise. Quelle humiliation !

Il me regarde tristement et me serre la main.

– Evie, n'oublie pas ce que je t'ai dit tout à l'heure. Quelle que soit la fin de l'histoire, c'est génial que tu aies pris des risques. Tu entends, Joli Cœur ?

Il prend mon visage entre ses mains et me regarde un instant avant de murmurer :

– Tu es si belle... ça ne m'étonne pas que la diablesse en rouge te mitraille du regard.

Je souris sincèrement à Landon parce qu'il est d'une vraie gentillesse.

– Tu crois que ça dérangerait quelqu'un si je restais en cuisine pour remplir les plateaux au lieu de faire le service ?

– Non, ça n'ennuiera personne. Et puis le cocktail est bientôt terminé. Le dîner va bientôt être servi. Je ne comprendrai jamais pourquoi ces gens dînent à neuf heures du soir mais quand on peut s'offrir des pompes à mille quatre cents dollars, j'imagine qu'on fait tout ce qui nous chante.

– Tu as entendu ça, c'est fou ! dis-je, incrédule, en chargeant un plateau d'appétissants mini-friands en pâte phyllo.

– Oui, mais ma puce, j'ai vu de plus jolies sandales au centre commercial la semaine dernière, soldées à vingt-neuf dollars. J'ai failli les acheter, mais il n'y avait pas ma taille.

J'éclate de rire et Landon m'adresse un clin d'œil avant de sortir.

Je passe le restant de la soirée en cuisine, à préparer les plats qui sont servis par mes collègues. Je suis en train de disposer les desserts quand Tina surgit.

– Evie, trésor ! J'ai entendu dire que tu avais fait tomber du caviar sur le pied d'une grande blonde en rouge !

Je me fige. Oh non. Je me tourne lentement vers elle en serrant les dents.

– C'est vrai, Tina. C'était juste un accident. J'ai nettoyé sa chaussure, tout est parti.

– Est-ce que j'ai l'air en colère ? demande-t-elle avec son grand sourire. Cette fille est une vraie garce. Je regrette seulement que ce ne soit pas tombé sur ses deux pieds.

Elle me presse l'épaule et sort précipitamment. Tina est décidément formidable.

Après que le dîner et le café ont été servis, nous sommes libres de partir. Une équipe de ménage prend toujours le relais, et elle est déjà à pied d'œuvre dans la cuisine. Je me lave les mains dans l'évier industriel quand Landon reparaît. Je remarque qu'il fronce les sourcils quand il se dirige vers moi.

– Quoi ?

– Le canon m'a glissé ça dans la main pour toi. Il m'a demandé de te dire que ce sont ses nouvelles friandises préférées. Et je dois dire, Evie, qu'il est sexy mais bizarre.

Il me tend un bonbon qui provient de la corbeille offerte aux clients. Perplexe, je regarde l'emballage tout blanc dans ma main. En le retournant, je ne peux pas m'empêcher de sourire. De l'autre côté du petit bonbon, il a écrit à la main Meilleur bonbon du monde.

Je le jette à la poubelle.

**Evie a 12 ans, Leo a 13 ans.**

*Allongée sur le toit devant la fenêtre de ma chambre, j'admire le ciel d'été dégagé. J'adore contempler les étoiles car elles me donnent envie de croire que certaines choses sont permanentes.*

*J'habite avec cette famille d'accueil depuis un an, et c'est plutôt bien ici. Nous sommes trois à vivre avec mes nouveaux parents, mais j'ai ma chambre à moi parce qu'il y a deux sœurs et qu'elles partagent la même chambre. Ma pièce est petite, c'est l'ancienne buanderie qui a été transformée en chambre, mais la fenêtre donne sur un petit bout de toit faiblement incliné, et j'adore venir m'allonger là, sous le ciel.*

*Les gens qui nous accueillent le font pour les chèques qu'on leur alloue, c'est clair, mais ils ne sont pas méchants. Ils ne s'intéressent pas à nous, mais ça me va. C'est même idéal.*

*Un caillou retombe sur le toit à côté de moi, et je souris. C'est le signe que Leo arrive.*

*Je l'entends escalader la treille, puis ramper en travers du toit, et il se laisse tomber à côté de moi, allongé lui aussi. Il porte un short de sport large qui laisse voir ses genoux cagneux de garçon. Quand je tourne la tête vers lui, il a les sourcils froncés.*

*– Qu'est-ce qu'il y a, Leo ?*

*Son visage affiche de la colère.*

*– Qu'est-ce que j'ai fait pour qu'il me haïsse autant que ça, Evie, à part être vivant ?*

*Je roule vers lui et replie mon bras pour poser ma tête dans ma main.*

*– Leo...*

*Mais il poursuit sans m'écouter.*

*– Il a envoyé mon frère vivre dans ce trou perdu juste pour me faire du mal. Ça n'a rien à voir avec Seth, c'est à cause de MOI. Il a blessé un petit garçon innocent parce qu'il me déteste tellement qu'il ne sait plus ce qu'il fait.*

*Mes yeux s'emplissent de larmes parce que je sais qu'il a raison. Depuis deux ans que je connais Leo, j'ai compris que son père était le diable en personne. La grosse erreur de Leo ? Sa mère a trompé son père et elle est tombée enceinte de son amant. Et à cause du grave péché de Leo – avoir été créé – son père se fait un devoir de le faire souffrir.*

*La deuxième erreur de Leo est d'aimer son petit frère, Seth, à qui l'on a diagnostiqué une forme sévère d'autisme et un retard de développement. Comme le père sait que Leo aime Seth, il s'est servi de lui pour l'atteindre. Il jetait des cannettes de bière à la tête de Seth, et comme le petit garçon est incapable de prendre soin de lui-même, il le laissait macérer toute la journée dans ses excréments pendant que Leo était à l'école.*

*Il lui a fait subir toutes sortes de cruautés pour heurter Leo. Le plus déjanté de l'histoire est que Seth est son fils naturel, mais tout ce qu'il voyait, c'était un pion, un moyen d'humilier l'incarnation de sa rage et de son humiliation.*

*– Ils ont placé Seth dans un asile public. (J'entends les larmes dans sa voix, alors je me blottis contre lui et je prends sa main dans la mienne.) Il va mourir dans cet endroit.*

*Si Leo a été placé en famille d'accueil, c'est parce que son père l'a tabassé après qu'il ait essayé de l'étouffer pendant son sommeil quand il a menacé d'envoyer Seth en maison. Il m'a avoué qu'il ne serait pas allé jusqu'à le tuer mais qu'il avait agi sous le coup de la peur et de la colère. Ne supportant pas qu'il envoie Seth à l'asile, il a essayé de détourner le courroux du père sur lui. Mille fois, j'ai loué le courage de Leo, mais il ne me croit pas.*

*Il soupire.*

*– Je me fiche de ce qui peut m'arriver. Tout ce que je veux, c'est éviter que Seth paie pour ça, et c'est ce qui va se passer parce que ma mère a signé l'autorisation de placement de Seth, même si je sais que c'est l'idée de l'autre salaud.*

*Je ne le dis pas, mais la vérité est que, Leo n'étant plus là, ils devaient s'occuper de Seth et c'était sûrement trop de travail pour eux. Leo faisait tout pour ce petit garçon, il changeait ses couches et jouait avec lui, lui donnait son bain et le mettait au lit tous les soirs. Avant qu'on l'envoie en famille d'accueil.*

*– Aujourd'hui, au tribunal, quand ce fils de pute est passé devant moi dans le couloir, il a murmuré : « Seth n'est plus là, mon gars. J'espère qu'il va s'en sortir. » Et il a ri comme un gros con en s'en allant. Il riait, Evie ! Et ma mère ne vaut pas mieux que lui. Elle le suit partout comme si elle était hypnotisée.*

*Les larmes coulent sur ses joues et je lui serre la main comme si ma vie en dépendait.*

*– Tu sais que s'ils sont venus au tribunal aujourd'hui, c'est seulement pour pleurnicher devant le juge, se plaindre qu'ils n'ont pas eu de chance dans la vie, entre un bon à rien comme moi et un attardé.*

*Il rit jaune.*

*– Tu vois, Evie, j'ai fait tout mon possible pour protéger Seth mais en vérité, je suis nul, je n'ai même pas réussi ça. Ce salaud a raison. J'ai tout foutu en l'air. Tout ce que j'ai fait, c'est détruire la vie des gens qui m'aiment. Je finis toujours par tout rater, parce que je suis comme ça.*

*Cette fois, c'en est trop.*

*– Arrête, dis-je gentiment mais avec plus de fermeté. Arrête ça ! Tu te trompes, Leo. Et je ne te laisserai pas avoir cette mauvaise image de toi à cause de ce sale type. Tu es courageux, fort et noble. Tu es mon Leo.*

*Leo garde le silence, il respire régulièrement, mais son corps est toujours tendu.*

*– Raconte-moi une histoire, Evie, dit-il au bout d'un moment.*

*J'inspire profondément et je me rapproche plus près de lui, si c'est possible. La nuit est chaude, et je suis déjà moite de sueur, collée à lui, mais je ne veux pas m'écarter.*

*Nous ne disons rien pendant quelques minutes, puis je m'allonge sur le dos.*

*– Il y a longtemps existait une très belle femme. Elle avait un visage d'ange, mais intérieurement, elle était vide. À l'endroit où il y aurait dû avoir un cœur, il n'y avait qu'un gros trou béant. À cause de cette imperfection, un ogre, aussi laid intérieurement qu'extérieurement, a réussi à la courtiser et à l'épouser. Un jour, la femme ne supporte plus la présence de l'ogre, à cause de sa méchanceté et de sa laideur, car il se trouve que même les gens sans cœur ne supportent pas autant de laideur.*

*Elle s'en va, marche pendant des jours jusqu'à ce qu'elle débouche sur une prairie paisible. Elle s'allonge au milieu de ce pré et profite du calme de la nuit. Mais elle ignorait qu'une grosse bête rôdait dans les parages, un énorme lion à la crinière d'or qui rugissait aussi fort que cent*



*lions.*

*Alors que la belle femme est étendue dans la prairie, la bête approche sans bruit, et quand elle ouvre les yeux sur lui, elle est fascinée parce qu'elle n'a jamais rien vu de pareil. Il pose sa grosse patte sur la jeune femme pour l'empêcher de bouger, bizarrement, elle n'a pas peur. Elle est seulement captivée. Quand l'aube se lève, la beauté se réveille et pense avoir rêvé pendant la nuit. Sauf qu'elle porte un enfant désormais, un fils. Et ce beau garçon allait hériter des dons de ses deux parents, la beauté de sa mère et le cœur de son père, un cœur de lion.*

*Nous restons silencieux pendant un long moment.*

*Puis Leo se tourne vers moi et me couve de son regard embrasé.*

*– Je t'aime, Evie, susurre-t-il.*

*– Je t'aime aussi, mon Leo.*

## 12

En me reconduisant chez moi, Landon suggère plusieurs fois d'aller prendre un verre, mais j'ai seulement envie de me mettre au lit et de me couper du monde.

Je n'ai pas revu Jake après l'incident du caviar, mais en ce qui me concerne, c'est tant mieux. Le voir en compagnie de Gwen n'aurait fait que renforcer mon chagrin et mon humiliation.

Landon me dépose devant mon immeuble, m'enlace et me demande de lui téléphoner le lendemain.

– C'est plein de poussière chez moi, et il y a des piles de linge sale partout, mais si tu as besoin de compagnie, je renoncerai au plaisir du ménage pour toi. (Nous échangeons un sourire.) Je t'aime, minette.

– Je t'aime aussi, Lan, dis-je en descendant de voiture.

En ouvrant la porte de mon immeuble, je repense aussitôt à Jake. Imaginer ce qu'il doit être en train de faire avec Gwen me hérise.

J'entre chez moi, je prends une petite douche, me brosse les dents puis je revêts un vieux tee-shirt et un short avant de me glisser dans les draps.

J'aurais dû me douter qu'un homme comme Jake Madsen, qui peut avoir toutes les filles qu'il veut, ne choisirait pas une fille comme moi.

Je m'enfonce dans mon oreiller et m'autorise enfin à pleurer.

Le lendemain matin, je me réveille tôt. Je me douche, j'enfile mon uniforme du Hilton et me sèche les cheveux avant de les attacher en queue-de-cheval. Je me maquille très légèrement, et je pars attraper le bus.

Ma journée de travail passe rapidement, comme d'habitude, et à midi, je me sens de meilleure humeur. J'allais très bien avant que Jake Madsen ne fasse irruption dans ma vie, et j'irai très bien après lui. J'ai déjà connu pire, bien pire.

Je sors par la porte des employés et je remonte la rue en direction de l'arrêt de bus quand une BMW gris métallisé s'arrête à ma hauteur. Tournant la tête, je vois Jake qui me sourit, penché en travers du siège passager.

– Tu montes, petite fille ? demande-t-il, sourcils arqués.

– Très drôle. Non, Jake. Je préfère prendre le bus.

Je continue à marcher.

– Evie, il faut qu'on parle, dit-il alors que je poursuis mon chemin.

Il est sourd ou défoncé ?

– Non, Jake, nous n'avons rien à nous dire, dis-je sans regarder dans sa direction.

Puisqu'à partir de ce point, les voitures sont garées le long du trottoir, Jake va être obligé de se garer et de descendre de voiture s'il veut me parler. Manifestement, c'est ce qu'il veut. La barbe.

Je m'assieds à l'arrêt du bus, et Jake arrive vers moi au petit trot.

– Evie, écoute, hier soir, ce n'est pas ce que tu crois.

– Jake, je l'interromps. J'ai eu une longue journée. Je te demande sérieusement de laisser tomber, d'accord ? Tu aurais dû me dire que tu avais une petite amie. Tu ne l'as pas fait. C'est trop tard. Va-

t'en.

Je me tourne vers le bus qui arrive.

– Gwen n'est pas ma petite amie, Evie. J'aurais espéré que tu aies une meilleure image de moi après les moments que nous avons passés ensemble.

D'accord, petite copine, partenaire de baise, peu importe. Je n'ai vraiment pas envie de ça.

– Jake, encore une fois, va-t'en.

– Je ne m'en irai pas, Evie, dit-il tranquillement, dans mon dos.

Maintenant, je suis vraiment en colère. Je suis atrocement fatiguée, et simplement furieuse. Je passe mes journées à nettoyer derrière des porcs qui pensent avoir tous les droits parce que quelqu'un d'inférieur à eux est là pour récupérer leurs saletés. Et je suis tellement, mais tellement lasse. Soudain, le simple fait que Jake Madsen soit un jour entré chez moi me dégoûte. J'allais très bien, avant !

Et maintenant, il est là avec sa stupide bagnole de rupin, son stupide costume et sa stupide petite amie/maîtresse, ou je ne sais pas quoi, et ses godasses à mille quatre cents dollars ! Et puis que me veut-il, à la fin ? Le truc, c'est que je renonce à me poser des questions. Je renonce à Jake Madsen.

Prise de rage, je m'avance vers lui pour lui parler à quelques centimètres du visage.

– Écoute bien, Jake. Tu ne me connais pas. Tu crois me connaître, mais tu te trompes. Tu crois que tu sais quel genre de fille je suis, alors que tu n'en as aucune idée. Donc tu n'as pas le droit de faire ça. Tu n'as pas le droit de t'immiscer dans ma vie, en t'imaginant que je te suis reconnaissante de me faire l'honneur de ta présence. Depuis hier soir, c'est parfaitement clair que tu n'as aucune raison d'être ici. Alors, je te demande une nouvelle fois de me laisser tranquille !

J'essaie de tourner les talons mais Jake m'attrape par la main et me tire vers lui. Forcée de pivoter, je me retrouve face à son regard intense. Il m'attire contre lui et articule d'une voix à peine audible :

– Je n'avais pas l'intention de faire ça dans la rue, mais cette petite têtue m'y oblige.

Il soupire, et je le fixe les yeux écarquillés parce que, franchement, que puis-je faire d'autre qu'une scène ? Ai-je précisé que j'étais fatiguée ?

Il reprend.

– Tu crois que je ne te connais pas, Evie ? Je vais te dire ce que je sais à ton sujet. Cette semaine pendant laquelle je t'ai suivie, je sais que tu as pris ce fichu bus pour aller déposer des cookies chez un vieux monsieur.

Je suis stupéfaite et, confuse, je secoue la tête.

– Monsieur Cooper ? (Je fronce les sourcils.) Il habitait à côté de la maison où j'ai vécu pendant quatre ans. Il a toujours été gentil avec moi. Il est veuf. Seul. Il aime beaucoup mes cookies aux pépites de chocolat.

– C'est deux heures de trajet en bus, Evie, dit-il doucement.

Je prends une profonde inspiration.

– Jake, où veux-tu en venir ?

– Ton voisin d'en face m'aurait tué si j'avais eu le moindre geste déplacé.

– Maurice ? dis-je, et je fronce sérieusement les sourcils et le front tant je suis confuse. Il est très protecteur.

– Comme le type, hier soir, qui a failli me faire griller sur place tellement ses yeux lançaient des flammes parce qu'il a cru que je t'avais manqué de respect en public.

– Landon ? C'est un très bon ami, il...

– Evie, je crois que tu ne saisis pas ce que j’essaie de te dire. Alors je vais être plus clair, Bébé.

Bébé ? Il vient vraiment de m’appeler bébé ?

– Tu es polie avec tout le monde, Evie. Tu as failli foncer dans un épagneul que son maître promenait en laisse et quand tu l’as évité, tu lui as demandé pardon. Tu as demandé pardon à un chien, Evie. Je suis sûre que tu n’y as même pas réfléchi. Tes bonnes manières sont profondément enracinées en toi, c’est comme une seconde nature. Et d’après ce que je sais de ton passé, je devine que personne ne te l’a enseigné. C’est tout, Evie.

Sans voix, je le fixe, éberluée. Je suis littéralement à court de mots.

– Ce que je sais de toi, c’est que les gens qui ont la chance de gagner ta confiance et ton amitié te défendraient bec et ongles. C’est parce que tu donnes de ta personne, et ils savent que quand tu franchis ce pas, ils ont gagné beaucoup. Aussi, Evie, quand tu te détournes de quelqu’un, même d’un inconnu, tu dois savoir qu’il te suit du regard. Et je vais te dire pourquoi, parce que je l’ai ressenti moi-même. C’est parce qu’ils ne veulent pas voir la lumière que tu représentes, ta lumière, disparaître. Ils veulent la voir venir vers eux, et rester avec eux.

– Euh…

– Alors, je ne sais pas quel est ton plat préféré, et peut-être que je ne connais pas ta date d’anniversaire. Mais ce que je vois est beau, et ce que je ne connais de toi me donne envie d’en connaître plus.

Il se tait et nous nous fixons au milieu du trottoir, à un arrêt de bus et, pour ce que j’en sais, nous sommes sur la lune.

– Euh, Jake ?

– Quoi, Evie ?

– J’ai raté le bus. Je vais avoir besoin que tu me raccompagnes.

Il me regarde un instant, puis un magnifique sourire se dessine sur son beau visage.

Wouah !

Nous partons vers sa voiture sans un mot. Il m’ouvre la portière côté passager. Il contourne la voiture et prend place derrière le volant. En démarrant, il tourne la tête vers moi.

– Je veux que tu m’écoutes à propos d’hier soir.

Je me mords l’intérieur de la joue et, réalisant mon geste, j’arrête en lui lançant un coup d’œil nerveux.

– Le père de Gwen est le directeur financier de la société de mon père. Et quand je dis la société de mon père, je devrais dire ma société, parce qu’elle est à moi maintenant, même si j’ai toujours du mal à m’y faire.

Il observe un instant avant de poursuivre.

– Quoi qu’il en soit, je connais Gwen et son père depuis longtemps, et au fil du temps, il m’est arrivé de traîner avec Gwen. J’ai toujours été clair avec elle sur le fait que je ne recherche rien de plus avec elle. Gwen a clairement admis qu’elle voulait autre chose, et depuis qu’elle est petite, elle a toujours eu tout ce qu’elle voulait. Elle pense qu’il suffit de pleurnicher pour qu’on cède à ses caprices. Quand je suis venu vivre ici, j’ai essayé de me comporter en ami parce que, même si c’est une garce superficielle, il m’est arrivé de lui manquer de respect, plus jeune, en partie parce qu’en malmenant Gwen, j’embêtais mon père qui était très embarrassé par mon comportement vis-à-vis de la fille d’un collègue.

Il se tait un instant, et bien que je me demande à quoi il pense, je ne dis rien.

– J’avais prévu d’aller à ce gala avec Gwen depuis plusieurs mois, et je ne pouvais plus me désister. Cette cause me tient à cœur, et je ne pensais pas prendre de risques en allant à cette soirée avec elle comme prévu. Au bout de trois secondes, je me suis rendu compte que je m’étais trompé, avant même que je te voie.

La satisfaction m’envahit malgré moi. Mais je me renfrogne.

– Gwen a laissé entendre qu’il se passait des choses entre vous, dis-je en regardant droit devant moi.

– C’est parce qu’elle a vu de quelle façon je te regardais. Elle a vu ta beauté et elle a fait ce qu’elle a pu pour s’interposer entre nous. Je sais que Gwen t’a rabaissée, elle est comme ça mais, tu sais, Evie, tu pourrais porter un sac à patate et te rouler dans la boue, tu aurais plus de classe avec ton petit tablier qu’elle dans sa tenue de grand couturier. Et Gwen en est consciente. Elle déteste ça. Et c’est pour ça qu’elle a tout fait pour te rabaisser.

Je repense à ce que j’ai ressenti après que Gwen est sortie des toilettes, à mon sentiment d’humiliation. Je repense au sentiment de fierté que Jake a fait naître en moi en me rappelant que je m’assumais, mais en cet instant, je déborde de honte non seulement pour ce que j’ai fait mais aussi pour qui je suis. Je considère mon uniforme du Hilton et mes chaussures usées, puis je survole du regard l’intérieur luxueux de la voiture de Jake.

– Jake, je ne suis peut-être pas...

Il se gare devant mon immeuble, coupe le moteur et alors qu’il me fait face, je suis saisie par sa beauté.

– Non, Evie, avant de dire quoi que ce soit, demande-toi si c’est cohérent avec tout ce que je t’ai dit depuis une demi-heure. Si ça ne l’est pas, oublie. D’accord ?

Bouche bée, je le scrute un instant avant d’acquiescer.

– D’accord.

Il me fait son grand sourire.

– Bonne réponse.

Il descend de voiture et vient m’ouvrir la portière.

– Je passe te prendre à six heures, et je vais te préparer à dîner. Tu manges de la viande rouge ?

– Oui, dis-je dans un murmure.

– Tu travailles demain ?

– Non, je suis en congé.

Il me raccompagne à la porte de l’immeuble et comme je reste à le fixer, immobile, il me prend les clés des mains et ouvre la porte avant de me pousser délicatement à l’intérieur. Puis, au moment de refermer la porte, il ajoute :

– À ce soir. Au fait, prends des affaires pour la nuit.

– Quoi ?

Prise de tournis, j'entre chez moi.

Comment un tel renversement a pu se produire en l'espace d'une journée ? Comment cet homme, en si peu de temps, a réussi à prendre entièrement le contrôle de la situation ? Malgré ma nervosité, je m'efforce de calmer mes interrogations. J'ai confiance en lui. C'est ce que je veux.

Je souris en serrant mes bras autour de moi après avoir refermé la porte.

À six heures, je suis douchée, épilée et chaque centimètre de mon corps est hydraté. Je porte mon jean préféré, un pull près du corps marron chocolat, avec un col en V élégant mais qui met ma poitrine en valeur, et mes bottes marron à talons hauts.

J'ai lissé mes cheveux, qui retombent librement dans mon dos, et je me suis fait un maquillage subtil.

J'ai préparé un petit sac pour la nuit, avec quelques produits de beauté indispensables et une tenue de rechange pour demain. Mais comme je ne savais pas quoi prendre pour la nuit, j'ai opté pour une culotte supplémentaire et la seule nuisette décente que je possède puisque je dors généralement en tee-shirt. Je ferme mon sac avant de céder à la nervosité. Je préfère m'imaginer sur le point de partir lutter contre des barons de la drogue mexicains, car c'est moins effrayant que de passer la nuit avec Jake Madsen.

Avant de craquer complètement, je téléphone à Landon et dès qu'il répond de son « Joli Cœur ! », je bredouille :

– Je vais passer la nuit avec Jake.

Après un moment de silence, il répond :

– Ouuh là. Rembobine. Dernier épisode, Barbie Garce était agrippée à son bras et tu lui lavais le pied.

– Je ne lui ai pas lavé le pied, juste sa chaussure. Bref, tu as raté l'épisode où il est passé me prendre à la sortie du boulot, m'a expliqué que c'est la fille d'un associé, et qu'ils se sont fréquentés dans leur jeunesse mais que maintenant elle veut sortir avec lui, et ça ne l'intéresse pas. Il avait prévu de l'emmener à cette soirée depuis des mois et il ne pouvait plus se désister. Ah oui, aussi, je lui plais, vraiment et il a envie d'apprendre à mieux me connaître. Et aussi il a ajouté : « Prends un sac, tu passes la nuit avec moi. »

– Attends, dit Landon, hier soir, vous nous avez fait un résumé des Real Housewives de Beverley Hills ou j'ai raté un truc depuis vendredi soir ?

– Très drôle, dis-je. Tu ne m'aides pas trop sur ce coup-là. Je flippe. Ma vie n'est pas comme ça. Ce genre de truc ne m'arrive jamais. Samedi dernier, j'ai passé la soirée chez moi, à bouquiner en envisageant sérieusement de prendre un chat tellement je me sentais seule. Je me disais qu'il y avait peut-être un adorable chaton dans un refuge qui serait content de trouver un foyer, mais je n'étais pas sûre que les frais de vétérinaire entrent dans mon budget... j'étais plutôt dans cet état d'esprit, la semaine dernière, Landon.

– Bon, Joli Cœur, calme-toi. Tu commences à m'inquiéter. Tout d'abord, tu n'es pas obligée de faire quoi que ce soit si tu ne te sens pas prête. D'accord ?

– Bah, c’est le truc, justement. Je crois que j’en ai envie. C’est le plus fou de l’histoire. Il me plaît. Il est gentil et prévenant, mais il peut se montrer assez autoritaire, alors il me fiche aussi un peu la trouille. Pourtant, je me sens bien avec lui. Alors bon, j’ai envie de nous donner une chance. Tu crois que je suis folle ?

Landon ne répond pas immédiatement.

– Non, pas folle du tout. Putain, tu grandis, mon bébé. Il a une sacrée veine, ce type. Tu le sais, j’espère ?

– Merci, Lan.

– Bon, parlons concret. Quels sous-vêtements tu portes ?

– Euh, dentelle rouge. Soutien-gorge et culotte assortis.

Nicole m’a offert deux ensembles de lingerie sexy pour mes vingt et un ans, en me disant que c’était mon année et qu’elle avait le sentiment que j’allais avoir besoin de sous-vêtements olé olé. Il se trouve que sur le moment, c’était hors sujet, mais maintenant je suis soulagée de les avoir puisqu’il y a une chance que Jake voie mes sous-vêtements ce soir.

Mon Dieu ! Panique à bord !

– Parfait. Où allez-vous ?

– Il nous prépare un dîner chez lui.

– Il va cuisiner pour toi ? J’adore... Écoute, le meilleur conseil que je puisse te donner, c’est de te détendre et de laisser les choses se faire. Si tu te sens à l’aise, tu vas jusqu’au bout, sinon, tu lui fais comprendre. Si tu lui plais autant qu’il le dit, il acceptera que tu aies besoin de temps.

– Compris. Tu sais que je t’adore, j’espère, Landon Beck ?

– Je sais, Joli Cœur. Je suis tellement adorable que je n’imagine même pas le contraire.

Je ris au moment où l’on sonne à la porte.

– Il est là ! Je te laisse. Je te téléphone demain, dis-je dans un murmure.

– D’ac, Bébé, sinon, je partirai à ta recherche. Prends soin de toi ! répond-il avant de s’empresser de raccrocher.

Quand j’ouvre la porte, je vois Jake qui sourit largement puis je perçois du mouvement derrière le trou de la serrure de Maurice. Je vais frapper à sa porte.

– Bonne soirée, Maurice !

Tandis que je suis Jake dans le couloir, j’entends Maurice répondre derrière sa porte.

– Bonne soirée, Evie.

Il me conduit à son appartement, dans le centre, en me parlant un peu de sa journée qui se résume globalement à un enchaînement de réunions.

En chemin, une question me vient à l’esprit.

– En parlant de travail, comment savais-tu à quelle heure je terminais aujourd’hui ?

– J’ai appelé le Hilton. Je leur ai dit que je devais passer te prendre mais que j’avais oublié à quelle heure, répond-il.

– Mm, malin. Je ne crois pas qu’ils aient le droit de fournir ce genre d’information.

– Je sais être très persuasif, dit-il avec un clin d’œil.

– Je l’avais compris.

Nous pénétrons dans un garage en sous-sol et il se gare sur son emplacement réservé, puis m’ouvre la portière et me prend mon sac.

Avec une carte magnétique, il ouvre la porte d'un petit escalier de service puis me guide vers un ascenseur lambrissé, entre un code simple – au passage, je note que c'est 1-2-3-4, ce qui n'a pas l'air d'un code très sûr mais ce ne sont pas mes affaires – et appuie sur le bouton de l'étage.

Quand nous sortons dans le couloir, il n'y a qu'une seule porte. Donc son appartement occupe tout le dernier étage. Oh, wouah.

Il me fait entrer dans un immense espace ouvert. De hautes fenêtres offrent une vue magnifique sur la ville. À ma gauche, je découvre une cuisine moderne haut de gamme, avec des placards noirs, des plans de travail en granite noir et de l'électroménager en inox. Le mobilier est contemporain, tout en lignes droites, et la décoration est minimaliste. Les couleurs dominantes sont le noir et le gris, avec des touches de blanc. C'est chic et raffiné, et visiblement coûteux. Je déteste. C'est froid.

Jake me regarde.

– Un appartement de la boîte. Tu n'aimes pas.

Je cache aussi mal mes sentiments que ça ?

– Non, non ! C'est stylé. Je trouve juste que ça manque un peu de chaleur. Peut-être quelques coussins colorés, par exemple.

Suis-je vraiment en train de lui donner des conseils de déco ? La ferme, Evie. Toutefois, il sourit.

– D'accord avec toi. Seulement, je ne sais pas combien de temps je vais rester ici. J'aimerais acheter quelque chose.

Il m'entraîne dans l'appartement et prend ma veste tandis que je me rapproche de la fenêtre pour admirer la ville. Je sens la chaleur de Jake avant que son corps touche le mien. Il s'approche pour enrouler les bras autour de moi, pressant mon dos contre son torse ferme.

Nous restons ainsi pendant quelques minutes, en silence, moi inspirant son délicieux parfum boisé. Il faut vraiment que je découvre le nom de son eau de toilette pour faire nommer son créateur à une sorte de prix Nobel de la parfumerie.

Il baisse la tête et balaie mes cheveux sur le côté. Je sens ses lèvres dans ma nuque, et je frissonne.

– Mon Dieu, Evie, murmure-t-il, j'aime te sentir contre moi. Tu sens si bon. Tu me fais fondre. Et tu n'es pas encore à moi.

Je me raidis légèrement.

– Jake, dis-je en me retournant, nouant les bras autour de son cou. (Je plonge mon regard sans ses yeux brun foncé.) À ce propos...

Il scrute mon visage.

– Tu es nerveuse, affirme-t-il.

– Oui. Non. Enfin...

Je secoue la tête et laisse échapper un rire tremblotant.

– Et si je te préparais à dîner ? On pourrait discuter, se détendre et si tu souhaites dormir dans la chambre d'amis, ça me convient. D'accord ? J'aimerais t'avoir dans mon lit, mais il faut que tu le veuilles aussi. Si tu n'es pas prête, je le comprends. Tout ce que je veux, c'est que tu sois ici, ce soir.

Quelle gentillesse...

– Entendu, je réponds dans un murmure.

– Bien, dit-il alors que son regard descend vers ma bouche, juste avant que nos lèvres se rencontrent.

Je le sens sourire quand il prend délicatement ma lèvre inférieure entre ses dents. Mon ventre se



serre, mes jambes faiblissent et mon corps se moule automatiquement contre le sien.

Il continue à me titiller pendant plusieurs secondes. Il me rend folle et il le sait. Finalement, c'est moi qui insinue ma langue dans sa bouche, et lui qui pousse un râle. Ma main longe son dos et remonte sous sa chemise. Il est musclé, sa peau est lisse et chaude, et c'est si bon de le toucher.

Notre baiser devient plus débridé, nos langues s'emmêlent, la mienne danse intuitivement avec la sienne. J'incline la tête et notre baiser se fait plus profond.

De mon autre main, je caresse sa nuque et enfonce mes doigts dans ses cheveux soyeux.

Je reprends pied avec la réalité lorsque je sens une cicatrice à la base de son crâne. Mes doigts la redessinent à partir de son oreille gauche vers le milieu de sa tête. Il cesse de m'embrasser.

– Qu'est-ce qui t'est arrivé, Jake ?

D'après ce que j'ai senti, c'est une vilaine cicatrice. Il me regarde longuement comme s'il se demandait s'il devait me répondre.

– Tu te souviens que je t'ai dit que j'avais fait des bêtises pour contrarier mon père ?

Je hoche la tête, intriguée. La chaleur de son regard a disparu, et il poursuit en m'observant intensément.

– Un jour, j'ai fini par m'ouvrir la tête. Je te raconterai tout plus tard, Evie, c'est promis. Mais pour l'instant, je vais commencer à préparer le dîner ?

Sourcils froncés, je replonge mes doigts dans sa chevelure pour sentir sa cicatrice. Ses yeux se ferment et il expire avant de me prendre la main pour la porter à ses lèvres.

– Quelle douceur... murmure-t-il.

Puis, ma main dans la sienne, il m'entraîne vers la cuisine et m'indique un tabouret haut.

– Je peux te servir un verre de vin et aller me changer ? demande-t-il.

– Et si tu allais te changer pendant que j'ouvre la bouteille et que je nous sers ?

– Parfait. La cave à vin est sous le comptoir, près du gros réfrigérateur, et le tire-bouchon est dans le tiroir, juste au-dessus. Les verres sont dans le placard, précise-t-il en indiquant une porte vitrée qui protège des verres à vin et des coupes de champagne.

– Compris.

Il disparaît dans le couloir entre l'entrée et la cuisine et je me charge de choisir le vin.

Dix minutes plus tard, quand il revient dans la cuisine, il porte un jean usé et un tee-shirt noir. Pieds nus, il a les cheveux mouillés. Il me fait un grand sourire et je lui tends son verre.

– Rouge. J'espère que ça te va. Ça va avec la viande.

C'est la première fois que je le vois en tee-shirt et, dans cette tenue, je distingue mieux ses épaules larges et son torse musclé.

– Aux débuts !

Je souris et trinque. Je bois une gorgée, même si j'ai déjà entamé mon verre en l'attendant.

Il va ouvrir le réfrigérateur, sort un emballage de boucherie et le déplie sur le plan de travail.

– Je peux te poser une question ? demande-t-il. L'autre soir, tu m'as dit que tu n'avais pas eu de petit ami au lycée. Comment ça se fait ?

Je suis assise dans la cuisine de Jake, et je bois du vin pendant qu'il prépare le dîner. Je suis en sécurité, détendue. Alors, je lui réponds honnêtement, même si je n'ai jamais parlé de mes années d'études à personne.

– Quand j'avais quinze ans, on a diagnostiqué un cancer à ma mère adoptive, Jodi. Avec son mari,

ils ont décidé qu'ils ne pouvaient plus accueillir d'enfants. Je n'étais pas proche d'eux, ils ne s'intéressaient pas vraiment aux filles qui vivaient sous leur toit. Ils n'étaient pas méchants, seulement indifférents. Ils regardaient beaucoup la télé, et ne cherchaient pas à nous connaître réellement. Nous coexistions, et ils couvraient nos besoins essentiels mais, sur le plan émotionnel, ce n'étaient pas des parents, où pas comme je définirais la parentalité.

» Mais j'étais bien là où j'étais, j'aimais bien cette maison, les filles avec qui je vivais, et je trouvais ma vie pas trop mal au vu de ma situation. Quand on m'a placée ailleurs, je me suis retrouvée chez un autre couple qui ne cachait pas que moi et les autres filles, nous étions un poids pour eux. Ils nous hébergeaient pour l'argent. Avec Geneviève et Abby, nous étions principalement leurs esclaves. Nous cuisinions, faisons le ménage et nous nous occupions de leurs jumeaux de six ans qui, je dois dire, étaient un bon moyen de nous convaincre de ne pas tomber enceinte, si c'est la leçon qu'ils voulaient nous apprendre. Nos parents d'accueil passaient leur temps vautrés sur leur canapé et dès qu'ils voulaient quelque chose, ils nous envoyaient le chercher.

» La mère Carol faisait constamment des réflexions à mon sujet, sur mon corps, mes cheveux, mon manque de personnalité, par pure méchanceté. Elle ne dépensait pas un centime de trop pour nous, ce qui fait que nous ne portions que de vieux vêtements trop petits. À l'école, les filles se moquaient de moi parce qu'elles croyaient que je mettais des vêtements trop serrés pour me faire remarquer par les garçons. Elles me traitaient de pute, et les garçons me considéraient comme telle, alors j'ai fini par me tenir à l'écart de tout le monde. Je ne débordais déjà pas de confiance en moi, mais Carol se faisait un devoir de me rabaisser. Ça ne m'a pas aidée à me sentir à l'aise, surtout avec les garçons.

» Je prenais mon déjeuner dans la bibliothèque, tous les midis, et je rentrais à la maison directement après les cours pour faire le ménage chez Carol et Billy. Le jour de mes dix-huit ans, j'ai décroché un boulot au Hilton, et je suis partie de chez eux avec l'intention de dormir sur le canapé de Geneviève les trois premiers mois. Elle était partie vivre chez son petit ami six mois plus tôt et elle m'avait proposé de me loger le temps que j'économise l'argent de la caution. Au bout de deux mois, son petit copain m'a draguée et Geneviève m'a jetée dehors. Je n'avais nulle part où aller. Alors, la journée je travaillais, le soir j'allais à la bibliothèque et je dormais sur une table dans un coin pendant trois heures, jusqu'à la fermeture. Ensuite je traînais, je buvais des cafés jusqu'à l'heure de retourner travailler où, heureusement, je pouvais prendre une douche dans les vestiaires.

Une nuit, j'ai dormi dans un foyer mais un vieil homme a essayé de se glisser dans mon lit en pleine nuit, et on m'a volé une paire de chaussures que j'avais laissées au pied du lit avant de m'endormir. Je ne pouvais pas prendre le risque qu'on me vole mes économies. Je gardais tout en liquide sur moi, pour prendre un appartement. Je serais revenue au point de départ, et ça, c'était impensable.

Je jette un coup d'œil à Jake. Il a l'air sévère, crispé. Je poursuis tout de même, car je ne peux plus m'arrêter, au point où j'en suis.

– À la fin du mois, j'avais assez d'argent pour payer la caution de l'un des appartements que j'avais visités. J'ai passé plusieurs coups de fil avant d'en trouver un dans lequel je puisse emménager dans la journée. J'ai dormi un moment par terre, en me servant de mon sac à dos comme oreiller et en me faisant un lit avec une vieille couverture rose que j'ai depuis que je suis petite. Plus tard, j'ai pu m'offrir des meubles d'occasion. J'ai eu mon bac l'année suivante.

Il m'écoute avec beaucoup d'attention. Il me prend la main, me fait un petit sourire rassurant, même si son visage reste tendu. Dans ses yeux, je crois distinguer qu'il a mal au cœur pour moi. Je prends une grande gorgée de vin. Pendant que je parlais, Jake a lentement continué à s'affairer. Deux steaks

assaisonnés cuisent dans une poêle, et il découpe des pommes de terre rouges en quartiers, après les avoir rincées dans l'évier devant lui.

– Tu veux que je le fasse ? dis-je en montrant les pommes de terre d'un geste.

– Non, je veux que tu restes assise, que tu passes un bon moment, que tu boives ton verre et que tu me parles.

Il sourit à présent et se détend peu à peu.

– Tu n'as pas eu la vie facile, Evie, dit-il en levant des yeux tristes vers moi.

– C'est vrai mais, en un sens, j'ai de la chance.

– Comment ça ? demande-t-il, intrigué.

– Eh bien, à ton avis, combien de personnes rentrent chez eux à la fin de la journée, peut-être dans un minuscule appartement tout simple, avec le sentiment d'être le plus chanceux du monde ? Combien savent vraiment apprécier ce qu'ils ont parce qu'ils savent ce que ça fait de n'avoir absolument rien ? J'ai traversé des moments difficiles pour en arriver là où je suis, alors je ne prends rien pour acquis, jamais.

Il me regarde intensément, une lueur de fierté dans les yeux. Je ne le comprends pas vraiment, mais j'apprécie. Il finit par dire posément.

– Je n'aurais pas pensé voir les choses de cette façon.

Nous restons silencieux un instant, pendant qu'il met les pommes de terre dans un saladier, verse de l'huile d'olive et ouvre un tiroir à épices. Il en saupoudre dans le saladier, puis il mélange avec une cuillère et verse le tout sur une feuille de papier sulfurisé.

Il se tourne vers le four, et pendant qu'il règle la température et place la grille à l'intérieur, j'observe les mouvements des muscles de son dos sous son tee-shirt. J'admire ses fesses en me demandant comment les hommes font pour être aussi sexy en jean et pieds nus.

Je bois une autre gorgée de vin. Il sort un sachet de salade du réfrigérateur et le pose sur le plan de travail.

– Tout n'est pas fait maison. J'espère que tu ne m'en veux pas.

Je ris.

– Ça, non ! Je suis déjà très impressionnée.

– Attends d'avoir goûté, dit-il avec un grand sourire complice. Son humeur semble s'être allégée.

Il retourne les steaks puis remue la salade.

– Evie, parle-moi de l'éloge funèbre que tu as prononcé à l'enterrement de ton amie Willow.

Il lève les yeux vers moi.

– Je recommence à trop parler de moi. Chaque fois que je te vois, c'est la même chose. Comment ça se fait ?

– Raconte-moi, tu me fascines.

Je lève les yeux au ciel. C'est tout moi : fascinante. Je réponds néanmoins.

– J'avais l'habitude de raconter des histoires à Willow quand nous étions petites et que nous vivions dans la même famille. Et j'ai continué même plus tard, quand j'allais chez elle l'aider à se remettre sur pied après tous ses abus, la drogue, les petits copains qui la tabassaient...

J'agite la main comme pour bannir immédiatement les images qui m'assaillent.

– Adulte, elle me demandait toujours de lui raconter l'une de ses histoires. Elle les connaissait par leurs noms, même quand il lui arrivait d'être en état d'ébriété avancé.

– On dirait qu'elle était heureuse qu'elles lui appartiennent. Elle ne devait pas posséder grand-chose. C'est beau, Evie, dit gentiment Jake.

Je le fixe en silence parce que, présenté sous cet angle, c'est effectivement beau.

– Au début, c'était un truc de gosse. J'avais beaucoup d'imagination. J'étais une gamine qui essayait de comprendre l'incompréhensible, tu vois ?

Il hoche la tête comme s'il comprenait, ce qui est impossible mais me fait tout de même plaisir. C'est tellement difficile d'expliquer comment on grandit dans une famille d'accueil. Bien sûr, Jake ne m'a jamais parlé de son enfance, alors je ne sais pas non plus ce qu'il a vécu. Manifestement, sa famille avait de l'argent.

– Tu veux bien me parler de Leo ? demande-t-il.

Je bois une gorgée de vin.

– Jake, je t'ai raconté beaucoup de choses personnelles et ça m'étonne de le faire naturellement parce que je n'ai pas l'habitude d'évoquer mon passé, mais nous pourrions garder Leo pour une autre fois ? Tu veux bien ?

J'omets de préciser que je lutte contre le sentiment de trahir Leo, en quelque sorte, même si je suis consciente que c'est ridicule. Il m'a sortie de sa vie il y a longtemps et il n'est même plus de ce monde.

Il me regarde un instant, et je m'agite et lui demande à quoi il pense.

Il contourne le bar pour venir s'asseoir à côté de moi. Je me tourne vers lui et il me prend la main.

– Je me disais que je suis flatté que tu me parles de toi. Et aussi que tu as réussi à ne pas t'endurcir malgré ton passé difficile. Il n'y a ni rancœur ni amertume en toi, pas une once. Ni dans ton attitude, ni dans ta manière de te présenter, ni dans tes yeux, ton sourire, ton amour. C'est juste toi. La vie t'a privée de beaucoup de choses apparemment, et je sais que tu as souvent été blessée, mais le fait que tu n'aies compté que sur toi-même pour t'en sortir, sans te laisser aller à devenir cynique ou froide, c'est tout toi. Voilà à quoi je pensais.

Une larme coule le long de ma joue, sans que je puisse la retenir. Son pouce trace des petits cercles sur ma main pendant qu'il me regarde avec tendresse et c'est là que je tombe amoureuse de lui. Assise dans sa cuisine.

Il me sourit et me montre une petite table en verre, dans le coin repas près du bar américain. Je me lève pendant qu'il sort deux sets de table d'un tiroir et les déplie sur la table. Il dispose des serviettes en papier et des couverts. Je m'assieds, et il va chercher nos assiettes pleines et la bouteille de vin.

Il remplit nos verres, et nous commençons à manger. C'est délicieux.

– Cette fois, je suis vraiment impressionnée, dis-je. C'est succulent.

Le steak est tendre et goûteux, et les pommes de terre parfaitement épicées. La peau est croustillante et la chair tendre. La salade est croquante et bien qu'elle provienne d'un sachet, elle complète très bien le dîner.

Nous mangeons en silence pendant quelques minutes avant que je prenne la parole.

– Tu veux bien me parler de tes parents ? De quoi est mort ton père ?

Je lui jette un œil, craignant d'avoir abordé un sujet douloureux, mais il s'empresse de répondre.

– Crise cardiaque. C'était soudain. Il s'est accroché pendant une semaine après l'attaque, mais il a eu un caillot. C'est ce qui l'a tué, en réalité.

– Je suis désolée, Jake. Il doit te manquer.

Il soupire.

– Oui, il me manque. J’ai gâché plusieurs années avec mon père, des années que je ne pourrai jamais rattraper.

– Désolée.

– Pas grave. C’était dur pendant un moment, mais ça commence à passer. (Il se tait un instant avant de reprendre.) Maintenant, je comprends que les chemins sont nombreux dans la vie. J’ai eu des ennuis, comme tout le monde, mais j’ai souvent fait les mauvais choix. Je dois assumer mes responsabilités pour ceux-là. Quel que soit ce qui nous a conduits à une situation donnée, tout ce que nous pouvons faire, c’est aller de l’avant en partant de l’instant présent.

Il observe un silence avant d’ajouter.

– Je te raconterai tout, Evie. Tu m’as confié beaucoup de choses sur toi, et je veux en faire autant, mais pas ce soir. Ce soir, je veux profiter de ce dîner avec toi, de ta présence, sans ranimer des fantômes qui me mettraient de mauvaise humeur. D’accord ?

– D’accord, dis-je d’une petite voix.

J’ai le sentiment de tout connaître et de ne rien connaître de Jake. Bizarre. Je sais à quel point c’est difficile de partager des souvenirs douloureux. Je suis également convaincue que l’homme assis en face de moi est quelqu’un de bien. Le reste suivra. Nous avons tous un passé, non ?

Il me prend la main. Nous terminons le repas, et je l’aide à débarrasser la table.

Je vais aux toilettes, et quand je reviens, il m’entraîne vers le canapé. Il me fait asseoir sur ses genoux, à califourchon sur lui, et son regard se fait langoureux. Je presse ma bouche sur la sienne. Je lèche le contour de ses lèvres. Il ouvre la bouche et cette fois, c’est moi qui gémiss quand il me tient l’arrière de la tête et l’incline pour plonger sa langue plus profondément dans ma bouche. Nous nous embrassons comme si nous n’étions jamais rassasiés.

Un grognement monte dans sa gorge, l’excitation monte en moi. Je me frotte contre lui, et il écarte sa bouche de la mienne.

– Putain ! lance-t-il, le regard embrasé. Evie, c’est si bon de t’embrasser.

Il a le souffle court.

– Jake, je ne dormirai pas dans la chambre d’amis, ce soir.

– Merci mon Dieu.

Il se lève en me tenant toujours dans ses bras, et j’enroule mes jambes autour de sa taille. Il me porte dans le couloir menant à sa chambre, m’embrassant d’un bout à l’autre du chemin.

Jake pousse la porte entrouverte de sa chambre d'un coup d'épaule.

Bien que la pièce soit plongée dans l'obscurité, la lumière qui provient de la salle de bains me permet de distinguer la décoration similaire au reste de l'appartement. Un immense lit est calé contre le mur du fond, flanqué de deux élégantes commodes noires et deux tables de chevet blanches. Le sol est recouvert d'un épais tapis blanc qui évoque vaguement une peau de bête. Le couvre-lit paraît gris et blanc dans la pénombre.

Jake m'allonge au milieu du lit, puis se lève pour enlever son tee-shirt. Je l'admire pendant une seconde avant qu'il ne revienne sur le lit, qu'il retire mon pull, puis s'écarte pour me regarder. Malgré la semi-obscurité, je vois son regard assombri par le désir. Mon cœur bondit dans ma poitrine devant une telle intensité.

– Aide-moi, Evie. Je veux sentir ta peau sur moi.

Moi aussi, j'en ai envie.

Je redresse le dos, dégrafe mon soutien-gorge et fait glisser les bretelles sur mes bras. C'est la première fois qu'un homme me voit nue. Je ne suis pas à l'aise, mais son regard admiratif m'aide à me détendre.

Il m'observe pendant un long moment, puis murmure.

– Encore plus belle que je l'avais imaginé.

Sa bouche réclame la mienne, sa langue plonge entre mes lèvres et son torse ferme et chaud presse mes seins. Mes mains explorent son dos, ses hanches ondulent sur moi et c'est merveilleux.

Peut-être devrais-je faire durer l'instant car je suis vierge, et j'ignore si Jake l'a deviné lorsque je lui ai confié ne pas avoir eu de vie sentimentale. Autant lui dire clairement, si je veux que ça se passe bien.

Couché sur moi, il m'embrasse dans le cou, et sa main remonte pour prendre mon sein, son pouce agace mon mamelon. Je gémiss en soulevant le bassin pour me plaquer contre son érection. Un râle s'échappe de sa gorge juste avant qu'il n'aspire la pointe de mon sein dans sa bouche, le lèche et le suce à me faire mourir de plaisir. Il cajole mon autre sein, et mes mains se perdent dans ses cheveux. Je gémiss en découvrant toutes ces délicieuses sensations que j'aimerais faire durer à l'infini.

Ma main descend dans son dos, l'autre allant explorer la peau chaude de son ventre, ses abdos bien dessinés. Il aspire de l'air entre ses dents, écartant la bouche de ma poitrine pour me fixer. Sous son regard débordant de désir, je bredouille.

– Je suis vierge.

Tandis qu'il m'observe, son regard s'enflamme plus vivement. Il me scrute si intensément que je m'interroge.

– Ça t'ennuie ?

– Tu n'imagines pas à quel point ça ne m'ennuie pas, répond-il d'une voix fiévreuse, légèrement éraillée.

Sa bouche retrouve la mienne, léchant, suçant et mordillant. Il est gourmand et exigeant, et j'adore ça. Sa main triture la fermeture de mon jean, et alors qu'il s'agenouille pour enlever mes bottes, puis

baisser mon jean et mon slip, je suis privée de sa chaleur. Il revient s'allonger sur moi, m'embrasse en descendant la main entre mes jambes. Quand il les écarte délicatement, je frissonne. Il redresse la tête et murmure.

– Ouvre-toi à moi.

J'obtempère.

– Je vais t'aider à m'accueillir en toi, dit-il, et ses mots inondent mon sexe de miel.

Un doigt s'insinue lentement entre mes lèvres, et je tremble sous l'effet des sensations incroyables que soulève cette intrusion. Puis son pouce touche le point sensible, et il se met à le masser lentement. Je rejette la tête en arrière en gémissant.

– Tu es tellement belle. C'est bon ? demande-t-il d'une voix tendue.

– Oui, dis-je d'une haletante.

Un autre doigt suit le mouvement de va-et-vient tandis qu'il continue à me malaxer du pouce.

Maintenant, c'est extraordinaire.

Je me mets à soulever mes hanches pour aller à la rencontre de sa main, son pouce accélère la cadence, ses doigts s'enfoncent plus avant.

Oui, oui, oh oui.

– Oh, mon Dieu, dis-je le souffle court.

Très brièvement, tout semble se figer juste avant que je succombe à l'assaut de vagues successives de plaisir. Je gémiss et crie son nom, puis j'ouvre les yeux, un instant plus tard. Il rampe au-dessus de moi, sauf que maintenant, il est nu. Ai-je raté quelque chose ?

Il se penche pour prendre un préservatif dans le tiroir de la table de nuit. Subjuguée, je le regarde déchirer l'emballage avec les dents, s'asseoir sur ses talons et le dérouler sur son sexe.

– Je peux te toucher, Jake ? Tu veux me montrer comment faire ?

– La prochaine fois, Bébé. Je suis à cran. Si tu me touches, nous le regretterons tous les deux.

Il se rallonge sur moi, j'écarte automatiquement les cuisses.

Il m'embrasse, sa langue plonge dans ma bouche pour me donner une idée de la suite. Je frissonne d'impatience.

– Enroule les jambes autour de moi, grogne-t-il. Je vais faire vite pour réduire la douleur. D'accord ?

– D'accord.

Soudain, il me pénètre d'un mouvement fluide, m'arrachant un cri alors qu'une sensation de déchirure me transperce.

Il s'immobilise un instant, puis recommence à bouger lentement. La douleur persiste jusqu'à ce que je me détende autour de lui.

– Bébé, je vais aller plus vite. Ça va ?

– Oui, je réponds dans un murmure.

Il me pénètre alors plus fort, plus vite, et la félicité qui s'inscrit sur son visage est la plus belle chose du monde, parce que c'est moi qui lui donne ça.

Nos bouches se retrouvent, et il fait entrer et sortir sa langue entre mes lèvres en rythme avec les élans de son sexe. J'aime ça.

Ou plutôt, j'en raffole.

De nouvelles flammes m'embrasent, et bercée par son souffle saccadé, je jouis une seconde fois en

poussant un cri. Il nous fait atteindre l'orgasme, le visage enfoui dans mon cou, il gémit, ondulant lentement des hanches alors que nous redescendons progressivement.

Il reste allongé sans bouger, enfoncé en moi pendant une minute, et je le serre fort, caressant ses bras du bout des ongles. Il frotte le nez dans mon cou, et je sens son sourire sur ma peau avant qu'il ne relève la tête et me fixe de ses beaux yeux.

– Tu te sens bien ? murmure-t-il.

Pas tout à fait. Je me sens merveilleusement bien.

– Oui... je réponds d'une voix essoufflée.

Il se retire et mon cri de protestation le fait sourire.

– Ma petite Evie aime me sentir en elle, dit-il.

Très juste.

– Attends, je vais me débarrasser de ce préservatif et te rapporter de quoi te rafraîchir. Ne bouge pas.

Il s'assied au bord du lit, face à moi, et enfle son boxer et son tee-shirt. Il va dans la salle de bains et fait couler de l'eau. Il revient avec un gant mouillé et se rassied sur le côté du lit.

– Écarte les cuisses et remonte les genoux.

Malgré un léger embarras, je coopère en toute confiance.

Il me lave avec le gant chaud, et à la vue du sang, ma gêne monte d'un cran. Sans paraître en faire grand cas, il retourne dans la salle de bains. Je ramasse ma petite culotte et m'empresse de la remettre. Jake revient dans la chambre avec un verre d'eau pour moi. Je bois de longues gorgées, et lui souris en le lui rendant. Il pose le verre sur la table de chevet et grimpe sur le lit, à côté de moi, installant mon dos contre son torse musclé, le visage enfoui dans mes cheveux.

– Tu es à moi, maintenant, Evie. Dis-le, murmure-t-il.

Je le regarde.

– Je suis à toi, Jake, je réponds d'une petite voix.

Une lueur de tristesse traverse brièvement son regard, mais son beau sourire et ses doux baisers chassent aussitôt cette image de ma tête.

– Je n'ai jamais rien vécu d'aussi beau, dit-il.

Mon cœur gonfle, parce que je ressens la même chose que lui. Je me blottis au plus près de son corps et j'apprends autre chose d'émouvant à propos de Jake Madsen. Il est très tendre.



**Evie a 13 ans, Leo a 14 ans.**

*Je suis assise sur le canapé, à l'avant de la maison de mes parents d'accueil, quand on frappe à la porte. Jodi, crie depuis le fond du salon.*

*– Evie ! Va ouvrir !*

*Je me lève pour aller répondre.*

*Comme je porte un short en jean très moulant et un débardeur sans soutien-gorge, je ne fais qu'entrouvrir la porte et passer ma tête à l'extérieur. Sur le seuil, Willow se tient avec Leo. J'ouvre plus grand la porte.*

*– Hé ! Qu'est-ce que vous faites ici, tous les deux ?*

*– Nous pouvons entrer ? demande Leo.*

*Ses yeux qui survolent mon corps et son air crispé ne m'échappent pas. Je suis consciente de ne pas être habillée convenablement pour recevoir des invités, mais ils débarquent à l'improviste. Je le regarde d'un air interrogateur, et il me répond sans un mot, en portant rapidement son regard sur Willow.*

*– Bien sûr, dis-je en les laissant passer.*

*– Qui c'est ? braille Jodi.*

*– Des amis ! Ils ne font que passer ! dis-je en criant à mon tour.*

*Aucune réponse ne me revient du fond de la maison, ce qui signifie que Jodi est de nouveau concentrée sur les bêtises qui passent à la télé. Au moins, elle ne nous dérangera pas.*

*Leo s'installe sur la petite causeuse, et j'invite à Willow à prendre place à côté de moi, sur le canapé. Je m'installe tout près d'elle et j'écarte ses cheveux blonds de son visage. Ses yeux sont injectés de sang et elle sent la marijuana.*

*– Willow ? Qu'est-ce qui t'arrive ?*

*Sans tourner la tête, elle grimace juste avant d'enfourer son visage contre ma poitrine. Je me fige un instant, puis je lève les mains et lui caresse les cheveux, posant mes lèvres sur le dessus de sa tête. Je murmure.*

*– Allez, tout va bien. Parle-moi, Willow.*

*Je patiente, mais je n'obtiens que du silence et un reniflement de temps à autre.*

*– Elle a débarqué chez moi complètement défoncée, dit Leo, les dents serrées. J'ai dû sortir en douce pour l'emmener ailleurs. Mes parents d'accueil auraient appelé les flics s'ils l'avaient vue. On ne peut pas dire qu'ils soient tolérants.*

*– Tu sais ce qui s'est passé ?*

*– Elle a marmonné des phrases sur une audience au tribunal, son père qui s'est pointé et l'a lorgnée pendant toute la séance. Apparemment, il demande à récupérer sa garde même s'il n'en a rien à foutre d'elle. C'est tout ce que j'ai réussi à lui faire dire. Ensuite, des soi-disant amis l'ont forcée à sortir, ils l'ont fait fumer et boire et ils l'ont laissée rentrer chez elle à pied. Elle a déboulé chez moi. Sympas, ses potes, putain.*

– Leo, pas de gros mots !

Il me considère fixement, puis son visage se fend d'un grand sourire. Je le regarde, ahurie.

– Qu'est-ce qui te fait sourire comme ça ?

– Toi. Tu es tellement mignonne.

Je ricane.

– Franchement, Leo ? Qu'est-ce qui t'arrive ? Nous avons un problème grave !

Il se renfrogne.

– Je sais, Evie, tu peux me croire, si je connaissais ses amis, j'irais leur donner une bonne leçon. On ne donne pas de la drogue à un enfant de douze ans, et on ne la laisse pas rentrer toute seule à pied.

Tandis que je continue à caresser les cheveux d'Evie, je m'aperçois qu'elle ronfle. Je l'adosse au canapé et la recouvre d'une couverture posée sur le bras du fauteuil. Je l'observe une bonne minute en me mâchouillant l'intérieur de la bouche.

– L'émission de Jodi se termine dans une heure. Il faut qu'elle soit partie avant, dis-je à Leo.

Il hoche la tête.

– Elle va faire un somme. Je crois que ça suffira à la faire redescendre. Viens là, viens à côté de moi pour éviter de la réveiller.

Je vais m'asseoir à côté de Leo dans la causeuse, me tassant autant que possible contre le bord.

Leo fronce un peu les sourcils mais ne dit rien. Il n'est plus tout à fait comme avant avec moi, aussi bien à l'école que lorsque nous nous retrouvons en dehors, au moins une fois par semaine. C'est troublant. Il s'enfonce souvent dans le silence et il fait une drôle de tête.

C'est de plus en plus rare qu'il me dise qu'il m'aime maintenant. Mais après, il me fait remarquer que je suis mignonne... Les garçons sont étranges.

Au bout d'une minute de silence, je relève mes jambes pour m'asseoir en tailleur et je me tourne vers lui. Je surprends son regard fixé sur ma poitrine, mais il détourne la tête dès qu'il s'aperçoit que je l'observe, et il se met à rougir.

J'ai compris ! Il est gêné pour moi parce qu'il a vu que j'avais besoin d'un soutien-gorge. Ma poitrine n'est pas énorme mais elle est assez forte pour que je ne puisse plus me promener sans soutien-gorge. Il doit être dégoûté. Je m'empourpre à mon tour, et je ramasse un coussin sur le sol que je serre contre moi, en regardant ailleurs.

Après un long silence gêné, Leo dit.

– Je t'ai vu parler avec Max Hayes, à midi.

Il reprend ce ton agacé. Quelle mouche l'a piqué ?

– Bah, oui, nous avons cours ensemble. Il est sympa.

Une ou deux minutes passent avant qu'il rompe le silence.

– Il paraît qu'il a embrassé Zoe Lucas et Kendall Barnes la semaine dernière. J'aimerais autant que tu évites de lui parler. Ce n'est pas un garçon sérieux.

Je ris.

– Leo, ça ne m'intéresse pas d'embrasser un garçon, alors détends-toi. Rien ne t'oblige à jouer au grand frère avec moi toute ta vie. Je sais que tu m'as souvent protégée à l'école, ces dernières années, et je t'en suis reconnaissante, mais Max Hayes n'est pas une menace.

Il serre les dents et écarte ses mèches blondes de ses yeux pour me lancer un regard mauvais.

– Tu es incapable de reconnaître les menaces, même quand tu les as sous le nez, Evie.

Je le regarde en plissant les yeux. Non, il n'a pas... franchement ? C'est moi qui me sens en colère maintenant.

– Tiens, j'ai oublié que de nous deux, tu es le plus rompu aux usages du monde alors que moi, j'ai passé ma vie sous verre ! dis-je entre mes dents serrées, tout en jetant des regards nerveux vers Willow, de peur de la réveiller.

Leo prend l'air furieux.

– Ce n'est pas ce que je voulais dire. Tu ne sais pas comment sont les garçons, c'est tout. Tu n'as aucune idée de ce que Max a derrière la tête pendant qu'il « discute » avec toi.

– Vraiment ? dis-je en me penchant vers lui. Et comment se fait-il que tu saches ce que pense Max ?

– Parce que je pense à la même chose que lui ! rétorque Leo.

Nous nous fixons un long moment, puis il ferme les yeux et inspire profondément avant de poursuivre calmement.

– Ce que je veux dire, c'est que je pense à la même chose avec d'autres filles, alors... c'est pour ça que je le sais.

Je le dévisage, un étrange sentiment se développe dans ma poitrine. Je ne m'autorise pas à penser à ça. Je préfère hocher la tête et regarder ailleurs.

– Merci pour le tuyau, Leo. Je ferai attention à ne pas encourager Max. Ça te va comme ça ?

Au bout d'une minute, il répond.

– Je crois que Willow a assez dormi. Je vais la ramener chez elle en douce.

Nous nous hâtons de nous lever, nous percutant presque, mais il s'écarte le premier pour aller réveiller Willow. Elle se redresse et murmure.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

Leo l'aide à se mettre debout.

– Viens, Willow. Tu vas t'appuyer sur moi et je vais te raccompagner chez toi.

– D'accord, dit-elle, un peu plus éveillée.

Il la guide vers la porte, me jetant à peine un regard quand je leur ouvre. Il dit par-dessus son épaule pendant qu'ils descendent les marches.

– À demain, à l'école, Evie.

Aux premières heures du jour, je sors lentement du sommeil, un corps chaud et musclé collé contre mon dos.

Je souris au souvenir de notre soirée. Je soulève lentement le bras de Jake et me dirige vers la salle de bains. Ensuite, je retourne me glisser à côté de lui, me blottir tout contre lui. Face à face, je peux observer son beau visage endormi et paisible pendant quelques minutes.

Il ouvre un œil avec un sourire encore ensommeillé.

– Tu me regardes dormir ? demande-t-il d'un ton taquin. C'est toi qui m'épies maintenant ?

Je glousse et me love dans la chaleur de son corps. Il enroule les bras autour de moi. Nous restons ainsi pendant un instant, puis je laisse ma main descendre le long de son corps. Le sentir tout près me fait vibrer, si bien que j'ai besoin de le toucher. Il gémit quand ma main arrive entre ses jambes. Comme il est déjà en érection, je le caresse à travers son boxer, le sentant continuer à grossir sous ma main.

Soudain, je me retrouve sur le dos, sous lui.

– Tu as envie de jouer, ma belle ?

– Oui, dis-je dans un murmure.

– Tu as un peu mal ou ça va ?

Je presse mes jambes l'une contre l'autre en faisant une petite grimace.

– Juste un peu mal, dois-je avouer.

– Eh bien, il y a d'autres choses...

Il ne termine pas sa phrase.

– Oui, je réponds d'une petite voix.

Il se met à embrasser mon ventre, léchant mon nombril du bout de la langue. Il fait glisser ma petite culotte, la lance, puis baisse la tête pour embrasser l'intérieur de mes cuisses. Je frissonne d'excitation dès que je sens sa bouche entre mes jambes et j'écarte automatiquement les cuisses.

– J'aime que tu portes mon odeur, grogne-t-il.

Sa langue s'enroule autour de mon clito déjà enflé, et ma tête s'enfonce dans l'oreiller.

Oh, oui, mon Dieu !

Il commence à lécher et à sucer, donnant des coups de langue sur ma chair gorgée de désir, à un rythme régulier jusqu'à ce que mon corps s'emballe et que je jouisse en hurlant. La langue de Jake s'immisce entre mes parois pendant que mon sexe se contracte, et j'ai l'impression d'exploser en mille morceaux, ma tête va d'avant en arrière sur l'oreiller tandis que je répète plusieurs fois son nom.

Il remonte sur le lit, m'embrasse dans le cou puis s'effondre à côté de moi en me serrant dans ses bras. Ma main s'insinue sous son tee-shirt pour suivre les reliefs des muscles de son ventre.

C'est à mon tour de l'explorer.

Je remonte son tee-shirt. Il lève les bras et redresse juste assez le dos pour me permettre de le passer par-dessus sa tête.

Il m'observe de ses beaux yeux débordants de désir. Les cheveux ébouriffés, il est sexy et pendant un instant, je me laisse aller à le contempler.

Je me penche pour poser les lèvres sur son torse, l'embrasser, le savourer et le lécher, faisant durcir son téton. Je donne un coup de langue puis aspire le petit bouton dans ma bouche, comme il l'a fait avec moi. Il gémit, et je souris contre sa poitrine, heureuse de lui donner du plaisir.

Ma main erre vers son bas-ventre, et je relève la tête pour le regarder.

– Apprends-moi ce que tu aimes.

– Pose juste la main sur moi. Je veux seulement que tu me touches.

Il redresse légèrement le dos et baisse son boxer. Je regarde ses abdos se contracter et son épais membre se dresser librement. Il lance son sous-vêtement du bout du pied.

En appui sur un coude, je descends un peu de façon à avoir un meilleur accès à son sexe. Je le prends dans ma main, et le sens pulser. On dirait du velours sur de l'acier, et j'aime le sentir dans ma main.

Une petite goutte de liquide perle à l'extrémité. Du pouce, je l'étale par petits cercles qui lui arrachent un gémissement.

– Fais monter et descendre ta main, Bébé, dit-il d'une voix étranglée. Comme ça.

Il recouvre ma main de la sienne et me guide.

Je commence à bouger ma main, lentement au début puis de plus en plus vite, apprenant ce qu'il aime et répondant à sa respiration et à ses gémissements.

Alors que mes caresses s'accélèrent, sa queue gonfle dans ma main.

– Evie, crie-t-il au moment où des filets de liquide blanc s'écoulent sur mes doigts. Oh mon Dieu, gémit-il dans la descente de l'orgasme, alors que ma main ralentit.

Je continue d'observer son membre qui se relâche dans ma main, puis je lève les yeux vers lui, incapable de retenir un sourire de fierté. C'est ridicule, je ne viens pas de réaliser un exploit, mais donner un orgasme à Jake m'enthousiasme follement, à tel point que j'éprouve un vif sentiment de satisfaction.

Je ne me départis pas de mon grand sourire victorieux, même quand il éclate de rire et glisse les mains sous mes aisselles pour me hisser sur lui. Il me regarde dans les yeux.

– Tu es faite pour ça, dit-il en me faisant un aussi grand sourire.

Je pose la tête sur son épaule et blottis mon visage dans son cou. Nous restons ainsi plusieurs minutes.

– Je vais te faire couler un bain, et nous préparer un petit déjeuner. Ensuite, tu passeras la journée avec moi, dit Jake.

– Euh... ce n'est pas un peu directif ? dis-je en souriant.

Je me lève et pars en direction de la salle de bains. En chemin, je lui lance une moue aguicheuse. Je le surprends à contempler mes fesses tout en renfilant son tee-shirt et son boxer. Ça m'étonne que Jake Madsen, un homme beau, grand et parfait, soit aussi pudique.

Je me prélasse dans la baignoire à bulles de Jake jusqu'à avoir la peau fripée, puis je me sèche avec une épaisse serviette luxueuse et j'enduis ma peau de ma lotion hydratante.

Je m'habille d'un jean noir skinny et d'un tee-shirt blanc à manches longues et encolure en V, et d'un gilet gris à volants sur les revers. J'ai pris des baskets en toile noires mais, pour l'instant, je reste pieds nus.

Je me maquille légèrement, et je rassemble mes cheveux en chignon, puis je suis la délicieuse odeur de café et de bacon qui émane de la cuisine.

Jake, qui se tient devant la cuisinière, me lance un regard en m'entendant arriver et me fait un grand sourire.

– Omelette ? propose-t-il en sortant le bacon d'une poêle à l'aide d'une pince.

Il dépose les tranches sur une assiette recouverte d'une serviette en papier, et la pose sur le comptoir, à côté d'une assiette de morceaux de melon.

Je fais non de la tête.

– Juste du café et des fruits, c'est suffisant.

– D'accord, sers-toi de café. Les tasses sont au-dessus de la cafetière. Le lait est dans le frigo et le sucre sur le bar.

Il se retourne pour casser deux œufs dans une poêle alors que je me sers une tasse de café, sans sucre mais avec beaucoup de lait.

Assise au comptoir, je sirote mon café en admirant les fesses de Jake le temps qu'il dispose son omelette dans une assiette, avec le bacon et le melon, et vienne me rejoindre.

– J'ai des céréales, si tu préfères.

– Non, c'est très bien comme ça. Je ne mange pas beaucoup le matin.

– Eh bien, les choses vont changer. Tu as besoin d'énergie maintenant.

Il me fait un clin d'œil en maîtrisant un petit sourire en coin, l'air très content de lui.

Je prends un tout petit bout de melon.

– Je vois. Ça devrait faire l'affaire.

Il éclate de rire, me soulève et me pose à califourchon sur ses genoux, sur le tabouret haut. Il me mordille le cou et me chatouille. Je me tortille en gloussant.

– Je vois que je dois encore faire mes preuves.

Il mordille mon oreille en grognant. J'ai du mal à reprendre mon souffle tellement je ris.

– C'est bon ! Stop ! Arrête, Jake.

Il rit aussi, mais il pousse un dernier grognement joueur.

– Je vois que tu commences à comprendre pourquoi tu as besoin d'un petit déjeuner copieux.

Je me presse contre lui en roulant des hanches, de nouveau excitée.

– En parlant de ça... dis-je en léchant le creux à la base de son cou et en embrassant sa joue.

Il gémit.

– Evie, je croyais que tu avais mal.

Je soupire et me redresse.

– C’est vrai. Peut-être qu’un antalgique m’aiderait un peu ?

Il éclate de rire.

– Mon Dieu, j’ai créé un démon.

Je ris en descendant de ses genoux. Il n’a peut-être pas tort.

– Alors que vas-tu faire de moi, aujourd’hui ?

– Déjà allée au zoo ? demande-t-il.

– Non dis-je, surprise. Tu vas m’emmener au zoo ?

Je souris en trouvant l’idée amusante. Enfant, je n’ai jamais eu la chance de faire ce genre de sortie, je suppose que j’ai raté beaucoup de choses. Et maintenant, je n’ai pas d’argent à dépenser en sorties.

– Super. Tu as des chaussures de marche ?

– Oui, j’ai pris des baskets.

– Parfait. Je vais prendre une douche rapide avant de partir.

Il termine son petit déjeuner pendant que je bois mon café, puis il entasse la vaisselle dans l’évier et m’embrasse sur la joue avant d’aller se préparer.

Un moment plus tard, je suis prise de l’envie coquine de le surprendre. Mais quand j’essaie d’ouvrir la porte, je la trouve fermée à clé. Je fronce les sourcils. Tant pis...

Je retourne dans la cuisine, et au lieu de ça, je lave la vaisselle du petit déjeuner. Alors que je termine, Jake reparaît en jean et pull noir. Ses beaux cheveux sont impeccablement coiffés, et encore un peu mouillés. Je vais vers lui, enroule les bras autour de sa taille et inspire son parfum envoûtant, la tête appuyée contre son torse.

Même si cela paraît impossible, il m’a manqué pendant ces dix minutes d’absence. Je lève la tête en souriant devant sa beauté virile. Il me rend mon sourire, m’embrasse sur le front.

– Evie, tu es si douce, murmure-t-il avant d’aller mettre ses chaussures.



C’est probablement l’une des meilleures journées de ma vie. Il fait beau malgré la fraîcheur de l’air mais le soleil réchauffe l’atmosphère. Main dans la main, nous parcourons le zoo en riant et en bavardant avec naturel. Fascinée par certains animaux, je les observe longuement avant de me tourner vers Jake, qui semble ne jamais me quitter des yeux. Sourire aux lèvres, il profite de toutes mes réactions autant que j’apprécie notre promenade.

Nous nous arrêtons pour manger un hot-dog et une glace. Alors que nous sommes assis, un paon vient droit vers nous. Apparemment, ils vivent en liberté dans le zoo. Émerveillée, j’essaie de le prendre en photo avec mon téléphone en le suivant.

Resté à table, Jake se moque de moi qui me tortille dans tous les sens pour trouver le meilleur angle, quand soudain l’oiseau vient se poster juste devant moi et fait la roue. C’est la première fois que j’assiste à ce spectacle et la beauté de cette créature me subjugue. Il caracole pendant quelques secondes avant que je me souvienne de le prendre en photo.

Débordante d’enthousiasme, je retourne en sautillant à notre table. Toujours assis, Jake semble contrarié.

– Regarde !

Je lui montre la photo du splendide animal qui s’est donné en spectacle. Il grommelle un « et alors

? » pendant que je parcours mes photos. Son expression ne m'échappe pas.

– Tu es jaloux d'un oiseau ? dis-je sans y croire.

– Quoi ? Non !

Je vois qu'il ment.

– Tu es jaloux d'un oiseau !

Cette fois, ce n'est pas une question. Je reporte mon attention sur les photos et j'ajoute :

– Il est magnifique. Incroyablement beau.

– Très drôle, dit-il.

Malgré lui, il rit.

– Cet oiseau essaie d'envahir mon territoire, dit-il d'un air sans expression. Je reconnais les mâles impudents de loin.

Je me joins à son éclat de rire, même s'il essaie de se contenir. Il finit par me faire un grand sourire.

– Tu es ridicule.

Je m'assieds sur ses genoux et prends son visage entre mes mains. Nous sourions tous les deux mais quand nous redevons graves, il fixe mes lèvres et je sens son sexe grossir sous mes fesses.

– Jake...

– Evie.

Je l'embrasse fougueusement, au beau milieu du zoo, pendant que nos glaces fondent.

J'appuie mon front contre le sien.

– J'ai passé une très, très bonne journée, Jake.

– Elle n'est pas encore terminée, Bébé, dit-il en me faisant descendre de ses genoux. Allons voir les tigres.



Nous quittons le zoo un peu avant cinq heures, complètement épuisés. Nous roulons sans parler, en écoutant la radio, et je ferme les yeux à plusieurs reprises, forte d'un sentiment de sécurité et de paix dans la chaleur de l'habitable.

Il se gare sur le parking d'un petit restaurant italien. Il vient m'ouvrir la portière et m'aide à descendre. Il m'entraîne dans le restaurant, pittoresque et charmant, presque plein en ce tout début de soirée dominicale.

L'hôtesse se précipite pour nous accueillir avec un sourire chaleureux et nous guide vers une table du fond. Une fois que nous sommes installés, la serveuse vient rapidement prendre notre commande. Jake demande une bouteille de vin rouge, qu'elle apporte avant que j'aie eu le temps de lire la carte.

– Les aubergines au parmesan sont délicieuses, propose Jake.

Je referme la carte et lève mon verre pour trinquer.

– Aux paons irrésistibles !

– Pfff, ronchonne-t-il pour me taquiner, puis avec un grand sourire, il trinque.

Il est tellement craquant.

Nous passons commande et bavardons en attendant nos plats, nous tenant par la main sur la table.

– Tu travailles à quelle heure demain ? me demande Jake.

– De dix heures à dix-sept heures, toute la semaine.



Il me regarde d'un air pensif.

– Tu as déjà envisagé de faire autre chose ?

– Tu veux savoir si j'ai l'ambition de faire mieux que femme de ménage ?

– Oui, enfin, tu sais que je n'ai rien contre ce que tu fais. Seulement, tu es intelligente, tu pourrais trouver autre chose. Je me demandais juste si tu y avais pensé.

Je soupire.

– Oui, pour tout te dire. J'aimerais reprendre mes études, mais ça coûte cher. Je n'ai pas les moyens. Mais ce que j'aimerais vraiment faire, c'est écrire. J'ai une idée de livre...

Vaguement embarrassée, je laisse ma phrase en suspens.

– Fais-le. Pourquoi tu n'écris pas ?

Parce que c'est hors de ma zone de sécurité.

– Eh bien, il faut un ordinateur pour écrire. J'emportais un disque dur à la bibliothèque, à un moment donné, mais ce n'est pas pratique. Et quand j'étais inspirée, la bibliothèque était fermée. Ça ne fonctionnait pas.

La serveuse apporte nos assiettes et nous commençons à manger. C'est succulent, et je laisse échapper un gémissement à la première bouchée.

– C'est bon ? demande Jake.

– Mmmm...

– Tu passes la nuit avec moi ?

– Je ne peux pas, Jake. Je dois me préparer pour la semaine. J'ai besoin de rentrer chez moi pour m'organiser.

– Et demain soir ?

– Pas possible demain soir, non plus. J'ai une mission de serveuse qui va se terminer tard. C'est rare que je travaille le lundi soir mais c'est une sorte d'expo, dans une galerie du centre. (Je le considère d'un air méfiant.) Tu n'y vas pas, dis-moi ?

– Je n'en avais pas l'intention, mais maintenant, je vais voir ce que je peux faire.

– N'essaie même pas.

– Mardi, je dois me rendre à la succursale de San Diego, mais je serai de retour mercredi soir. Tu passeras cette nuit-là avec moi ?

Je lui souris.

– D'accord.

Il sourit, puis nous continuons à manger.

– Je suppose que tu as fait des études ?

– Je suis allé à l'université de San Diego. Je travaillais avec mon père en parallèle, pour me familiariser avec la société puisqu'il était prévu que j'y bosse dès la fin de mes études. À l'époque, nous ne savions pas que je finirais par la diriger. C'est à ce moment-là que nous nous sommes un peu rapprochés, mon père et moi. J'avais quitté la maison, et c'est vraiment ce qui nous a permis de partir sur de nouvelles bases. C'était la première fois que je me sentais presque heureux depuis longtemps, loin de mes parents, juste « à me chercher », comme on dit.

Je hoche la tête.

– Tu n'es pas proche de ta mère ?

Il pousse un soupir.

– Proche ? (Il fait la grimace et marque une pause.) Non.

Je continue de le regarder, mais il ne développe pas et comme je ne sais pas quoi dire, je reprends ma fourchette et mange.

Au bout d'un moment, il déclare.

– Je veux te payer tes études, Evie.

Je cligne des yeux, agacée.

– Quoi ? Pourquoi tu ferais ça ?

– Parce que je crois en toi. Parce que je te trouve intelligente, et tu as besoin d'une pause si tu veux réaliser tes rêves un jour.

Je secoue la tête.

– Jake, tu sais, c'est gentil à toi, mais j'ai travaillé très dur pour en arriver là. Je sais que pour toi, ma vie n'est pas un modèle de réussite mais je m'en sors, et je trouverai un moyen de reprendre mes études, un jour ou l'autre... je veux dire, nous n'avons passé qu'une nuit ensemble et nous devrions peut-être attendre de voir comment ça évolue entre nous, avant de m'offrir de grosses sommes d'argent.

Son visage se ferme, et son mécontentement est évident.

– Tout d'abord, je crois avoir clairement dit qu'en réalité je considère ta vie comme un modèle de réussite. Et ensuite, ai-je besoin de te rappeler ce que tu m'as dit dans mon lit, il y a moins de vingt-quatre heures ?

Ouh là, il est en rogne.

Je cligne des paupières parce que j'ai dit beaucoup de choses, la plupart étant liées au plaisir de sentir ses mains et sa bouche et... Oh, non, je suis de nouveau excitée.

– Euh...

– Tu m'as dit que tu étais à moi, Evie. Ce n'était pas une simple partie de jambes en l'air. Ça n'a rien de banal pour moi. Je pensais que tu l'avais compris.

– Et alors ? Tu es mon petit copain ? C'est ça ?

– Petit ami, homme, amant, tu choisis le nom que tu veux, tant que ça signifie que nous prenons soin l'un de l'autre, même en dehors de la chambre. Et si je prends soin de toi, c'est normal que je te propose l'argent qui te manque pour réaliser tes rêves.

Bon, très bien...

– Jake...

– Penses-y, tu veux bien ?

Je le fixe un instant puis je cède.

– D'accord.

– Très bien. (Il avale deux bouchées puis reprend.) Tu dois aussi prendre la pilule. Je ne veux pas utiliser de préservatif avec toi.

Je me tais, ma fourchette en arrêt entre mon assiette et ma bouche. Tant mieux.

– Je prends déjà la pilule. Mes règles sont irrégulières, je la prends depuis des années.

Il m'observe en silence avant de répondre.

– Bon, très bien. Finis de manger.

Qu'est-ce qu'il est directif ! Adorable aussi. Et séduisant. Mais...

– Puisque nous n'allons plus mettre de préservatif, je devrai te demander...

– Je n'ai rien. J'ai toujours mis des préservatifs et je me fais régulièrement contrôler. Je peux te montrer les bilans sanguins, si tu veux.

– Non, je te fais confiance.

Après le dîner, Jake me reconduit chez moi et nous nous embrassons longuement dans la voiture. Dans un gémissement, il s'écarte.

– Tu me tues, marmonne-t-il.

Il sort m'ouvrir la portière. Je lui donne un dernier baiser, j'ouvre la porte de mon immeuble et m'engouffre à l'intérieur.

**Evie a 13 ans, Leo a 15 ans.**

*Je remonte la rue en direction de la maison où Leo vit, sac à dos sur l'épaule. Je suis restée tard, en groupe d'étude, si bien que je ne suis pas avec Willow comme à l'accoutumée.*

*Leo est entré au lycée il y a quelques mois, et c'est dur de ne plus aller dans la même école que lui. Pendant un moment, il n'avait plus besoin de me défendre, les gosses ayant commencé à m'ignorer suite à l'incident Denny Powell, mais le croiser dans les couloirs suffisait à égayer mes journées. Il lui arrivait de me frotter la main lorsque nous nous croisions dans les couloirs, en faisant semblant de ne pas me voir, ou il me laissait des petits mots amusants dans mon casier. Ça me faisait sourire. Et dans ma vie, tous les sourires sont bons à prendre.*

*Alors que je bifurque dans sa rue, je vois une longue silhouette familière assise sur les marches de la véranda de sa maison. Je m'arrête pour l'observer un instant, profitant du fait qu'il ne me voie pas. Les coudes sur les genoux, la tête penchée en avant, il semble perdu dans ses pensées.*

*Je me mets à marcher vers lui et au bout de quelques pas, il lève la tête et me regarde en souriant.*

*– Salut. Qu'est-ce que tu fais là ?*

*– Je réfléchis, dit-il d'un air plus sérieux. Trop bruyant là-dedans, ajoute-t-il en montrant la maison d'un mouvement de tête.*

*Je m'assieds à côté de lui en hochant la tête.*

*– À quoi tu penses ?*

*– Je pensais à Seth, Evie. (Il marque une pause.) Je me demande où il est, comment il va. Je me demande...*

*Sa voix se brise, et je lui prends instinctivement la main. Je la pose sur ma joue.*

*Il coule un regard vers moi et ses lèvres s'entrouvrent. Mes yeux se posent sur sa bouche, et je le fixe un instant en me demandant ce que ça ferait de l'embrasser.*

*Oh mon Dieu ?! Je viens vraiment de penser à embrasser Leo ? Il a toujours été comme un frère pour moi. Mais dernièrement... je pense à lui différemment. Je me surprends à espérer qu'il me prenne la main, qu'il s'assieye près de moi quand nous regardons la télé ensemble, chez moi. Je frissonne quand nous nous frôlons accidentellement.*

*Je l'aime, je le sais. J'aime Leo McKenna depuis plusieurs années... mais est-ce que je suis en train de tomber amoureuse de lui ?*

*Quand nos regards se croisent, il y a une intensité que j'ai déjà aperçue auparavant, sans savoir ce qu'elle signifie. Maintenant je sais. Je dois avoir le même air que lui. Une unique pensée me vient : « Embrasse-moi ! »*

*– Tu veux aller faire un tour ? demande-t-il.*

*– Si tu veux.*

*Nous marchons en silence, puis il me reprend la main en me regardant avec timidité. Je lui souris, la chaleur émanant de nos mains unies remonte mon bras pour se déployer dans ma*

*poitrine. Il me sourit et me serre la main.*

*Nous pénétrons dans le parc et allons vers les balançoires. Je m'assieds sur une balançoire, qu'il tire en arrière et lâche d'un coup. Je glousse tandis qu'il s'adosse à un poteau, à quelques pas de moi.*

*Leo a son grand sourire qui révèle cet espace irrésistible entre ses dents de devant.*

*– J'adore t'entendre rire.*

*Je penche la tête sur le côté alors que les mouvements de la balançoire ralentissent.*

*– Ah oui ?*

*Il se rapproche et agrippe les chaînes de soutien. Je dois rejeter la tête en arrière pour le regarder.*

*– Oui, Evie. C'est la seule chose qui me rende réellement heureux.*

*Nous devenons sérieux et je sens mon cœur se serrer. Il recule un peu et enfonce les mains dans ses poches. Je cligne des yeux et déglutis nerveusement.*

*– Je me demandais... je sais que normalement, c'est la fille qui invite le garçon mais, bon, j'aimerais savoir si tu voudrais venir avec moi au bal de l'école.*

*Il rougit imperceptiblement dans l'attente de ma réponse.*

*– J'aimerais beaucoup t'accompagner, Leo. Seulement, je n'ai rien à me mettre. Jodi ne m'achètera rien de spécial pour l'occasion, tu vois.*

*Je baisse les yeux, les joues en feu moi aussi.*

*Il hoche la tête, me regarde pensivement et se rend probablement compte que nous avons tous deux besoin d'une tenue habillée.*

*– Alors, nous dirons que nous allons danser, et à la place, nous viendrons ici, danser sous les étoiles. Pas besoin de bien s'habiller pour ça. Nos parents d'accueil ne remarqueront même pas que nous ne sommes pas habillés pour sortir.*

*Il me fait un sourire triste, mais je sais qu'il a raison. Alors, son sourire s'élargit.*

*– Je veux juste être avec toi. Te tenir contre moi.*

*– Et pour la musique, comment on va faire ?*

*– Je prendrai ma petite radio, répond-il joyeusement.*

*Je ne peux pas m'empêcher de sourire aussi.*

*– Nous allons probablement nous faire arrêter et passer la nuit en détention.*

*– Je prends le risque.*

*Je penche la tête sur le côté.*

*– Bon, c'est un rendez-vous, alors, dis-je avec un sourire timide.*

*– Un jour, je t'offrirai des placards entiers de beaux vêtements.*

*Je lui souris.*

*– Je n'ai pas besoin de vêtements chic, Leo. J'ai seulement besoin de toi.*

*– Tu peux avoir les deux, dit-il gaiement.*

*Je fixe ce garçon, mon Leo. Comment les choses ont-elles pu changer aussi rapidement ? Il me prend la main et je descends de la balançoire. Nous repartons, mon cœur tambourine dans ma poitrine. Je me fais la réflexion que tomber amoureuse est pour le moins effrayant, même quand ça se produit lentement.*

Les deux jours suivants passent vite, entre le travail, la lessive et d'autres activités quotidiennes barbantes mais nécessaires.

Jake propose de m'accompagner, ou que le chauffeur de sa société me conduise du travail à chez moi, mais je décline son offre. Ça ne me dérange pas de prendre le bus. Je peux lire pendant le trajet, et c'est pratique pour moi. Même si ça lui déplaît, j'ai besoin de garder mon indépendance. J'ai déjà le sentiment que les choses vont très vite entre nous.

Entre mes deux boulots, je parle à Jake le lundi, mais il est au bureau. Comme il est distrait, je ne m'attarde pas et je termine en promettant de l'appeler mardi soir, quand il sera à San Diego. Avec un sourire dans la voix, il déclare qu'il attendra mon coup de fil.

Lundi soir, je travaille pour Tina, dans une petite galerie du centre-ville, et Landon est là aussi. Entre deux préparations de plateaux, dans la cuisine, je lui raconte ma journée et ma nuit avec Jake. Suspendu à mes lèvres, il s'évente d'un geste théâtral quand je lui révèle quelques détails de notre nuit.

– Du calme, tu ne sauras rien de plus. Les filles aiment avoir leurs petits secrets, dis-je avec amusement alors qu'il essaie d'en savoir plus.

– Ce n'est pas juste. J'attends ça depuis tellement longtemps, grommelle Landon.

Je lui donne une tape sur l'épaule.

– Tu te comportes comme si j'étais la dernière vierge de l'espèce humaine.

– Pas la dernière de l'espèce humaine, mais peut-être la dernière de vingt et un ans. Tu sais dans quel monde nous vivons, Joli Cœur ? Je mourrais d'envie de savoir pour qui tu te réservais, dit-il d'un air complice.

– Je ne me réservais pas vraiment. Tu aurais pu m'avoir entre-temps, dis-je en lui donnant un coup de hanche.

– Et voilà, je renonce officiellement à être gay. Je suis à toi, Joli Cœur. Prends-moi !

– Ah, ah. Je ne crois pas que ça marche comme ça, Lan, mais j'apprécie l'intention, dis-je avant de me remettre au travail.

Plus tard, je repense aux propos de Landon. Est-ce que je me réservais pour quelqu'un ? En mon for intérieur, je prends conscience de ne pas avoir été entièrement honnête en le niant. J'ai fait une promesse, il y a bien longtemps, et même si ce garçon ne faisait plus partie de ma vie, et qu'il n'en fera plus partie, au fond de moi, j'ai toujours su que si un jour je retombais amoureuse, ce serait d'un homme qui me ferait penser à Leo.



Mardi soir, je confectionne deux fournées de cookies aux pépites de chocolat, une que je vais déposer chez madame Jenner et l'autre chez Maurice. Je bavarde quelques minutes avec eux, puis je vais prendre le bus pour me rendre chez monsieur Cooper. Comme toujours, il m'attend assis sous sa véranda. Quand il me voit arriver, il m'accueille d'une chaleureuse accolade.

– Evelyn ! s'exclame-t-il en m'invitant à m'installer à ma place habituelle, dans la balancelle, tandis qu'il se rassied dans son fauteuil rembourré.

La soirée est fraîche, aussi m'offre-t-il de déplier une couverture sur mes jambes en plus du manteau que je préfère garder. Lui aussi est au chaud sous un plaid.

– Comment allez-vous ?

Souriant, je pose les cookies sur la table basse, près de la balancelle, et j'ôte la feuille d'aluminium. Il sourit chaleureusement.

– On ne peut mieux. Une jolie fille vient me rendre visite et j'ai une assiette de cookies faits maison.

Je souris à mon tour.

– Servez-vous, dis-je en tendant l'assiette.

Il en prend un, et je l'imite.

– Et toi, Evelyn, quoi de neuf ?

J'avale ma bouchée avant de répondre avec une certaine timidité.

– Je sors avec quelqu'un.

Il est d'abord surpris, probablement parce que c'est la première fois que je mentionne un petit ami depuis le temps que je le connais. Il sourit largement.

– Qui est l'heureux élu ?

– Il s'appelle Jake. Il dirige une société qui a rapport avec la technologie des rayons X. (J'agite la main, car je ne sais pas exactement de quoi il s'agit.) Il est... gentil, et intelligent, et beau et...

Je rougis et, embarrassée, je baisse les yeux. Mais monsieur Cooper m'observe attentivement sans se départir de son sourire.

– Eh bien, Evelyn, on dirait que tu es amoureuse.

– Oh, non, ce n'est que le début ! Je viens à peine de le rencontrer.

– La première fois que j'ai posé les yeux sur Mary, j'ai su que c'était la femme de ma vie. Je n'en ai pas douté une seule fois en quarante-trois ans.

Je le dévisage avec tristesse. Je sais que le décès de sa femme reste un sujet sensible pour lui, malgré les années qui se sont écoulées depuis sa disparition.

– Sait-il ce qu'il a trouvé en toi, Evelyn ?

Je ne comprends pas vraiment sa question, mais je réponds.

– Il a l'air de vraiment bien m'aimer, lui aussi. Avec lui, je me sens... spéciale.

Je rougis de nouveau. C'est étrange de parler de ma vie amoureuse avec un homme que je considère comme mon grand-père.

– Bien. Tu es spéciale. Je l'ai su dès la première fois, quand je t'ai vue dans le jardin, en train de jouer patiemment avec ces deux petits démons. (Il rit.) Et plus tard, assise seule sous ce porche, avec cet air si triste. Je savais que tu souffrais, mais que tu étais courageuse.

Je baisse les yeux en me remémorant cette époque.

– Je n'ai jamais été courageuse, Monsieur Cooper. Enfant, j'avais tout le temps peur. Adolescente, aussi.

– Je le sais, Evelyn, mais ça ne t'empêchait pas de faire preuve de gentillesse avec tout le monde, y compris moi. Ça ne t'empêchait pas de venir t'asseoir avec un vieil homme, sous cette véranda, pour discuter une minute ou deux parce que tu voyais que j'avais besoin d'un visage souriant. Ça ne t'empêchait pas de venir m'apporter un verre d'eau quand je tondais la pelouse, en été. Même maintenant, tu crois que je ne sais pas à quel point c'est dur pour toi de revenir dans ce quartier, dit-il

en indiquant la maison de mon ancienne famille d'accueil ni de faire tout ce trajet pour m'offrir des cookies ?

Je lève les yeux.

– J'aime vous apporter des cookies, Monsieur Cooper. Ça me donne l'occasion de venir vous voir.

– Tu vois ce que je veux dire ?

Il sourit, et je baisse les yeux, inspectant mes ongles pour cacher ma gêne.

– Tu sais pourquoi je t'appelle Evelyn, et pas Evie, comme tout le monde ? demande-t-il.

Je fais non de la tête. Je pensais qu'étant d'une autre génération, il préférerait utiliser le nom entier plutôt qu'un surnom familial.

Il se tait, le temps de rassembler ses pensées.

– Je ne veux pas évoquer de choses trop personnelles, Evie, parce que nous n'avons jamais parlé des circonstances qui t'ont amenée à venir vivre dans cette maison, il y a des années. Néanmoins, je ne peux pas dire du bien de ta maman, qui t'a laissée ici et n'est jamais revenue. J'imagine que tu ne penses pas tellement de bien d'elle, toi non plus.

Je reste silencieuse. Il a raison.

– Mais ta maman, elle a fait au moins deux bonnes choses. Elle t'a donné la vie, et elle t'a donné un nom de dame. Et ça, Evelyn, c'est exactement ce que tu es. Veille à ce que ton petit ami s'en rende compte.

Il sourit, et je bats des cils pour repousser mes larmes.

– Puisque nous en sommes aux compliments, Monsieur Cooper, j'aimerais vous dire quelque chose, dis-je en souriant.

– Je t'écoute.

Je prends le temps et poursuis gravement.

– Je n'ai jamais reçu tellement d'amour, dans la vie. Mais partout où je suis allée, j'ai trouvé une personne qui a été gentille avec moi et qui me donnait l'impression d'être importante. Quand je vivais ici (j'indique la maison voisine), cette personne, c'était vous. Vous m'avez donné ça, et vous n'imaginez pas tout ce que ça représente pour moi. Je vous en remercie.

Il essuie une larme.

– Je deviens sensible avec l'âge.

Puis il rit et me regarde avec sa gentillesse habituelle.

– Alors, dit-il avec l'envie de changer de sujet. Devine qui courait dans son jardin, en petite tenue après que son chien lui avait volé sa perruque et s'était enfui avec ?

Je manque m'étouffer avec un morceau de biscuit.

– Quoi ?

Je sais précisément de quoi il parle. Mon ancienne mère d'accueil, Carol, portait constamment une perruque, convaincue que personne ne le remarquait, même si elle donnait l'impression d'avoir un castor mort sur la tête.

Des années plus tôt, mon ancien père d'accueil a déménagé avec leurs garçons. Apparemment, il a fini par se lasser de la mégère qu'il avait épousée. Je ne peux pas le lui reprocher. Moi aussi, j'ai fait ma valise dès que j'ai pu. Par contre, j'ignore pourquoi il a attendu tout ce temps.

– Ah oui, le facteur, et la moitié des voisins les regardaient en riant comme des bossus. Personne n'a levé le doigt pour l'aider, et personne ne s'est senti désolé pour elle.



Pas étonnant. Elle était méchante avec tous ceux qui croisaient son chemin.

– Ce sale cabot a pris ça pour un jeu alors il courait de plus en plus vite, même si ça ne doit pas être difficile d'échapper à la voisine. Elle a pris cent kilos depuis que tu es partie alors qu'elle en avait déjà autant à perdre du temps où tu étais là.

Sans pouvoir me retenir, je ris si fort que je me tiens le ventre, même si c'est méchant.

– Qu'est-ce qu'il y a dessous ? dis-je finalement, les yeux écarquillés.

– Oh, Evie, je vais t'épargner les détails. Je me rince les yeux à l'acide deux fois par jour pour chasser cette image.

Nous éclatons de rire. Je reste encore un moment puis, alors que je m'apprête à partir, il me prend la main pour l'embrasser.

– Dame Evelyn, dit-il en souriant. À la prochaine fois. Prends soin de toi.

Je l'enlace longuement, descends les marches de la véranda et repars le sourire aux lèvres.



Lorsque je quitte le travail dans la soirée, Jake m'attend, appuyé contre sa voiture. En costume gris foncé, il porte des lunettes aviateur. Il me sourit largement dès qu'il me voit, révélant ses dents parfaites. Qu'est-ce qu'il est sexy !

– Salut ! dis-je en souriant.

– Salut, répondit-il sans se départir de son sourire.

Nous restons à nous sourire niaisement pendant quelques secondes, puis nous éclatons de rire. Il me soulève dans les airs.

– Tu m'as tellement manqué. Ton sourire et... (il enfouit le nez dans mon cou) ton parfum, ton corps contre le mien la nuit.

– Toi aussi, tu m'as manqué, dis-je d'une petite voix.

– Tu as faim ?

– Je meurs de faim.

– Tu aimes les sushis ? Il y a un super-restaurant à deux rues de chez moi.

– J'aime les sushis, mais je ne peux pas sortir avec mon uniforme sur le dos.

– Et si nous prenions à emporter pour manger chez moi ?

– Bonne idée.

Il m'ouvre la portière. Nous roulons jusqu'à un minuscule restaurant discret.

– Ça ne paie pas de mine, mais je t'assure qu'ils font les meilleurs sushis de la ville.

– Je te fais confiance, dis-je en souriant.

– Qu'est-ce qui te plairait ?

– Surprends-moi. J'aime à peu près tout.

– Quel courage ! Bon, je fais vite.

Il verrouille la voiture et pendant qu'il entre dans le restaurant, j'appelle Nicole.

– Evie ! s'exclame-t-elle.

– Salut, comment ça va ?

– Bien. Le train-train habituel. Je fais la lessive, je lave par terre, la vie de rêve, quoi. Et toi, comment tu vas ?

Je ris.

– Jake est allé commander à dîner. Je l’attends dans sa voiture. Écoute, je n’ai pas beaucoup de temps devant moi, mais j’aimerais te demander quelque chose.

– Demande-moi ce que tu veux !

– Eh bien, Jake s’est rendu à San Diego pour ses affaires, mardi et mercredi. Nous avons convenu que je l’appelle mardi soir mais quand j’ai téléphoné, une femme m’a répondu qu’il était sous la douche.

Je l’entends prendre une inspiration.

– Je sais. Il m’a rappelée à six heures ce matin et s’est expliqué mais, je ne sais pas, je voulais avoir ton avis. Je me demande si je ne suis pas un peu idiote.

– Comment il a expliqué ça ? demande-t-elle posément.

Je lui répète ses propos.

– Euh... bon, ça n’a pas l’air tiré par les cheveux. J’imagine que tu dois suivre ton instinct.

– Mon instinct me dit que c’est vraiment quelqu’un de bien, et qu’il tient à moi et que je lui plais vraiment. Je crois aussi que j’ai le sentiment qu’il m’a menti à propos de cette femme.

Au bout d’un moment, Nicole commente.

– Je ne sais pas si ces deux choses sont compatibles, Evie.

Je soupire.

– Je sais. Je suis confuse. Mon cœur me dit de lui faire confiance mais...

– Je ne crois pas qu’on puisse se tromper tant qu’on écoute son cœur, ma puce.

– Oui, je vois.

– Ceci étant dit, je ne veux pas te voir souffrir. Suis ton instinct, mais s’il se passe quelque chose qui coince, prends du recul, le temps d’y réfléchir.

Alors que je ris, je vois Jake sortir du restaurant.

– Ah, le revoilà. Merci, Nic. Je t’aime !

– Je t’aime, Evie ! répond-elle en murmurant.

Jake se glisse derrière le volant, me tend un sac en papier qui sent délicieusement bon et démarre. Cinq minutes plus tard, nous pénétrons dans son garage.

Nous montons à son appartement main dans la main, et dès l’entrée, je remarque un MacBook blanc sur la table de la salle à manger, orné d’un ruban rouge sur le dessus. Je le vois sourire timidement alors que son regard passe de l’ordinateur à moi.

– Jake, tu n’as pas...

– Evie, dit-il en me faisant taire d’un geste, ne dis rien avant de m’avoir écouté. Je sais que tu penses déjà à refuser mon cadeau mais, s’il te plaît, écoute-moi.

Les mains sur les hanches, je hausse les sourcils.

– Si je veux te l’offrir, ce n’est pas uniquement pour te faire un cadeau. C’est parce que je te trouve incroyable et qu’en réalisant ton rêve d’écrire, tu toucheras du monde, et ça ne changera pas seulement ta vie, ça m’affectera moi aussi, et plein de gens au-delà de nous.

Les larmes aux yeux, je prends une profonde inspiration.

– Pas de pression, hein ? dis-je à Jake en riant.

Je me rapproche de l’ordinateur pour l’examiner. Je soulève le dessus, l’allume et regarde l’écran s’animer. Puis je me tourne vers Jake.

– C’est très difficile de refuser, après ce que tu viens de me dire. Tu sais ça, Jake Madsen ?

Je contemple son grand sourire avant de dire simplement merci.



Plus tard, après que nous avons mangé et qu'il m'a lentement et tendrement fait l'amour devant un feu de cheminée, dans son salon, je vais allumer mon ordinateur pour me familiariser avec mon cadeau. Je fais un grand sourire à Jake qui, assis sur le canapé, regarde les informations à la télé. Il sourit aussi et demande.

– Tu fais connaissance ? Tu t'es déjà servie d'un Mac ?

– Non, mais je suis plutôt doué avec les ordinateurs. Je vais l'adopter rapidement.

Je le parcours pendant dix ou quinze minutes pendant que Jake regarde la suite de son émission. Je finis par entrer sur Internet et vérifier mes mails. Je m'en sers peu, et comme je m'y attendais, il n'y a rien d'autre que des spams. Je jette un bref coup d'œil à Jake. Comme il est rivé à l'écran, je vais sur Google et entre son nom.

Je constate rapidement que la plupart des articles parlent de sa succession à la tête de l'entreprise. Mais au lieu de me concentrer sur ces résultats, je m'arrête sur la première entrée. Il y est question d'un gala de charité qui s'est tenu à San Diego mardi soir, le soir où une femme m'a répondu au téléphone. Il y a des photos de Jake en conversation avec un groupe d'hommes d'un certain âge.

Il semble détendu, splendide. En bas de l'article, la dernière photo me glace le sang. C'est Jake et Gwen, qui forment un couple magnifique. Gwen rit, et Jake est penché vers elle, souriant et disant apparemment quelque chose de drôle et d'intime.

Je referme l'ordinateur d'un coup sec, et Jake tourne les yeux vers moi. Devant mon expression, il se lève.

– Qu'est-ce qu'il y a, Bébé ?

Je marche vers la porte et prends mon manteau.

– Evie ! dit-il d'une voix confuse et paniquée. Qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi tu t'en vas ?

– La femme dans ta chambre d'hôtel, c'était Gwen, n'est-ce pas, Jake ?

– Quoi ? demande-t-il, sourcils froncés. Non, bien sûr que non. Tu crois que j'inviterais Gwen à prendre un dernier verre dans ma chambre après la façon dont elle t'a traitée ?

– Ce n'est pas pour prendre un verre que tu l'as invitée dans ta chambre, à mon avis. Tout ce que je sais, c'est que tu as l'air à l'aise quand tu lui parles à l'oreille, sur les photos de la soirée de gala où vous étiez ensemble mardi soir.

Après un instant de confusion manifeste, il se passe la main dans les cheveux.

– Evie, c'était un gala organisé par la société. Gwen est venue avec son père. Elle a essayé de me parler à plusieurs reprises et je ne voulais rien avoir à faire avec elle. Quand elle m'a coincée devant un photographe, je me suis penché pour lui dire qu'elle avait de la chance que je ne sois pas du genre à faire des éclats devant la presse. Elle a ri, comme si c'était une blague, sauf que j'étais sérieux. C'est tout. Je ne lui ai plus adressé la parole de toute la soirée.

Je le fixe, mon manteau à moitié enfilé. J'inspire profondément.

– J'aimerais te croire, Jake, mais je... je ne veux pas...

– Evie, écoute, si seulement tu savais...

Sans terminer sa phrase, il rit tristement.

– Si seulement je savais quoi ?

– Si seulement tu savais à quel point c'est absurde que tu puisses imaginer que je te trompe, surtout

avec Gwen. Je te jure, si tu pouvais entrer dans ma tête, tu rirais, toi aussi.

– Jake...

– Je t'en prie, fais-moi confiance. Ne pars pas.

Je l'observe intensément en cherchant à voir s'il est sincère. Je sens qu'il dit la vérité. Alors, je le laisse m'entraîner vers le salon, enlever mon manteau et le lancer sur le banc de l'entrée. Je suis Jake comme je suis mon cœur, une fois de plus. Mais au fond de moi, j'espère que je ne fais pas une bêtise.

Jeudi, je travaille comme serveuse et je rentre tard. Je me couche exténuée, mais c'était bien payé et j'apprécie le sentiment de sécurité que confèrent quelques économies.

Vendredi, Jake me demande de dormir chez lui, et quand j'arrive à sept heures et demie, après qu'un collègue m'a déposée puisque Jake avait une course à faire, il me soulève dans ses bras et m'embrasse.

— Je vais te faire couler un bain. Ça va te donner un coup de fouet, je t'emmène danser ce soir.

— Danser ? Je ne sais pas danser.

— Mais si. Tu ne le sais pas encore, c'est tout. Tu es déjà allée en boîte de nuit ?

— Non, je suis allée dans des bars, mais...

— Ce n'est pas normal qu'une fille de vingt-deux ans ne soit jamais sortie danser. Je veux être le premier à t'y emmener. Je veux autant de premières fois que possible, déclare-t-il avec un grand sourire.

— Tu te souviens que je travaille demain ?

— Nous ne rentrerons pas trop tard.

— Bon, très bien. Il ne reste plus qu'une faille à ton plan. Je n'ai rien à me mettre pour aller en boîte.

Il m'adresse son sourire rusé.

— Va voir sur le lit.

Je pose les mains sur mes hanches.

— Jake, tu n'as pas besoin de m'acheter des vêtements.

— Fais-moi plaisir, Evie. Je t'ai acheté une robe et des chaussures. C'est important pour moi de faire ça. Accepte, s'il te plaît.

Je hausse un sourcil, puis je me dirige malgré tout vers la chambre pour y jeter un œil. Je suis curieuse de découvrir ce qu'il m'a choisi.

Dans la chambre, je découvre sur le lit une petite robe sexy à une épaule, bleu paon, avec une ceinture noire et une paire d'escarpins noirs à talons qui ferait rêver Nicole. J'effleure le tissu soyeux et je dois admettre que j'adore toute la tenue.

En me retournant, je vois Jake appuyé tranquillement dans l'embrasement de la porte, la hanche calée contre le montant, bras croisés, un petit sourire aux lèvres.

— J'adore. Merci. C'est toi qui l'as choisie ?

Son sourire s'élargit.

— Eh bien, je me suis fait aider par une vendeuse, chez Saks. Mais je lui ai indiqué la couleur que je voulais, et j'ai regardé ta taille sur les vêtements que tu as laissés ici.

— Bleu paon, hein ?

Il hausse les épaules.

— J'aime bien cette couleur. Mais ne me demande plus de t'emmener au zoo.

Je ris, l'embrasse rapidement et me hâte d'aller enlever ma tenue de travail dans la salle de bains.

Jake me fait couler un bain, puis va me préparer un dîner sur le pouce, puisqu'il a déjà mangé.

Je me plonge dans le bain moussant parfumé à la lavande, en réglant les jets à la puissance maximale. Vingt minutes plus tard, le corps et l'esprit revitalisés, je sors de l'eau pour me préparer.

Je mets un string noir sous la tenue offerte par Jake. La robe me va à la perfection, même si elle est très sexy et qu'elle souligne toutes mes formes. Je trouve que cette robe me met en valeur.

Je me sèche les cheveux en les faisant onduler. Je force un peu plus que d'ordinaire sur le maquillage, en me faisant des yeux smokey, et j'ajoute du brillant à lèvres.

Quand j'entre dans la cuisine, Jake se retourne et se fige. Il me parcourt d'un regard débordant de désir.

— Tu es magnifique.

Je souris en m'agitant un peu.

— Merci. J'ai un *shopper* personnel qui connaît bien ma silhouette.

Il me sourit et pose un saladier devant moi, sur le bar américain.

— Salade de pâtes aux crevettes, annonce-t-il.

Je m'assieds, goûte et m'exclame avant d'avoir avalé la première bouchée.

— Ouah, c'est délicieux ! C'est toi qui l'as préparée ?

— C'est trois fois rien. J'ai découpé quelques légumes et fait cuire des pâtes.

Difficile à croire tant c'est savoureux.

— La prochaine fois, c'est moi qui cuisine pour toi. Tu m'as déjà trop gâtée.

— Autant que tu t'y habitues. J'adore te faire plaisir.

Il enlève son pull en coton et dévoile un tee-shirt blanc, avec écrit sur le devant *Le Meilleur du monde* en grosses lettres noires.

Je manque m'étouffer.

— Quoi ? demande-t-il innocemment.

Je montre le tee-shirt du doigt.

— Le meilleur quoi du monde ? je demande en m'efforçant de contrôler mon envie de rire.

— Ah, ça ? fait-il en pointant le doigt sur son torse. Ça inclut tout. Le meilleur mec du monde, le meilleur amant du monde, le meilleur cuisinier du monde. Dans tous les domaines, je suis le meilleur.

— Eh bien, j'admire ton assurance. Mais tu sais, tu t'exposes à la critique en prétendant surpasser les autres. Ça donne envie de te mettre à l'épreuve.

— Il n'y a qu'un seul avis qui m'importe. Et j'ai hâte que tu me testes. Plus tu me feras passer de tests, mieux ce sera. Teste-moi autant que tu veux.

Il fait un clin d'œil et je souris.

— Tu es ridicule comme ça. Tu t'en rends compte, j'espère ?

Il éclate de rire.

— Finis de manger. Je vais me changer. On part bientôt.

— Tu ne vas pas sortir avec ce tee-shirt ?

— Ça t'ennuie que toute la ville soit au courant ? répond-il avec un sourire que j'entends de loin.

Il ressurgit dix minutes plus tard en pantalon noir et chemise gris clair, une ceinture et des chaussures noires. Craquant.



La boîte de nuit du centre-ville dans laquelle nous nous rendons est branchée et élégante, un vaste espace qui évoque la vie new-yorkaise. Par chance, nous trouvons une table près du bar, qu'un petit groupe vient de laisser. Jake commande une bouteille d'eau pour lui et un verre de chardonnay pour moi. La serveuse, entièrement concentrée sur lui m'ignore, si bien que je me demande si elle a entendu ce que je voulais boire.

Jake rapproche sa chaise et, le visage dans mon cou, il flirte et me fait rire. En survolant du regard ce bel endroit moderne, je me fais la réflexion que Landon le trouverait à son goût. Il parle souvent de ses lieux de sortie, quand il se rend à New York et Los Angeles, mais je me demande s'il est déjà venu ici.

— Envoie-lui un message. Il veut peut-être nous rejoindre ?

Surprise, je regarde Jake.

— Tu crois ?

— Oui, j'aimerais bien faire connaissance avec tes amis.

J'hésite mais pourquoi pas ?

— D'accord, dis-je en composant un message à l'intention de Landon.

J'apprends quelques minutes plus tard qu'il vient de finir de dîner avec un ami mais qu'ils seraient heureux de se joindre à nous.

Il arrive trois-quarts d'heure plus tard. Je me lève pour lui faire signe. Il hâte le pas, suivi par un jeune homme brun. À l'approche de notre table, il se met à crier.

— Joli Cœur !

Je plonge dans ses bras.

— Salut !

Il s'écarte et me contemple.

— Dis donc, tu es sexy !

Il se tourne vers Jake qui, debout, lui tend la main.

— Merci de nous avoir invités.

Jake sourit et hoche la tête.

— Content de te rencontrer de manière plus officielle.

Il nous présente son ami. Je considère le visage familier de Jeff Stoltz. Je sais, sa couleur de cheveux est différente mais...

— On t'a déjà dit que tu ressemblais à...

— Matt Damon ? termine-t-il en souriant. Une fois ou deux.

— Autant que ça !

Pendant que Jeff commande à boire et que Jake regarde ailleurs, Landon attire mon attention en s'éventant de la main tout en lançant des regards vers Jake. Je réponds d'un grand sourire. Comment ne pas être de son avis ?

Nous commandons une autre tournée et bavardons. Jake est agréable avec tout le monde et je passe un excellent moment.

J'ai déjà bu trois verres de vin quand Jake se lève.

— J'aimerais te voir danser.

Mon cœur s'emballa, je titube légèrement mais soudain, danser m'effraie moins. Je soupçonne l'alcool de m'y aider.

Après avoir fait signe aux garçons, je suis Jake sur la piste. Un mix de « One more night » des Maroon Five résonne dans les enceintes, et je me retrouve dans les bras de Jake qui bouge contre moi. Sans mal, j'adopte le mouvement provocant de son bassin. J'enroule les bras autour de son cou et nous dansons l'un contre l'autre. À part le sexe, c'est l'expérience la plus érotique que j'ai partagée avec lui.

— Je me doutais que tu étais un bon danseur, dis-je à son oreille.

Il sourit et se presse contre moi. Je ferme les yeux, agrippée à son cou. Serait-ce malvenu d'avoir un orgasme sur la piste de danse d'une boîte de nuit ? Je glousse... j'ai dû abuser du vin.

Au changement de musique, une main me tapote l'épaule. Derrière moi, Landon sourit. Jake prend mon visage entre ses mains et m'embrasse rapidement sur la bouche avant de me confier aux bras de mon ami.

— Je vais aux toilettes, dit-il, prends soin d'elle.

Landon hoche la tête et me fait tourner. En riant, je me laisse entraîner.

— Jeff a l'air sympa, Landon, dis-je en revenant face à lui.

— Il l'est. Possible qu'il me plaise plus que bien. Je voulais que tu le rencontres pour me donner ton impression, dit-il, l'air nerveux.

— Pour l'instant, je valide.

— Tant mieux. Je le trouve super. Et séduisant. Peut-être pas autant que ton mec, mais quand même sexy.

Il rit.

— Où l'as-tu rencontré ?

— Au Starbucks. C'était bondé, et il m'a demandé s'il pouvait s'installer à ma table. Au bout du compte, nous avons discuté pendant trois heures.

— Ça me plaît bien ! dis-je en tournoyant.

Dix minutes plus tard, alors que je commence à croire en mes talents de danseuse, probablement grâce au vin, un grand brun en tee-shirt noir m'attrape par la main pour m'attirer vers lui. Je fais non de la tête, indique Landon et quand mon ami comprend ce qui se passe, il me tire vers lui. Apparemment, ce type n'est pas prêt à renoncer, puisqu'il tire plus fort si bien que je trébuche contre lui.

Brusquement, l'inconnu part en arrière et j'aperçois le visage livide de Jake, sa main qui saisit le type par le col et le traîne à l'écart de la piste. Jake lui parle près du visage, et l'intrus lève les mains pour montrer qu'il se rend avant de disparaître. Figée, je considère le visage de Jake tordu par la colère. Cette expression...

Jake le regarde s'éloigner, mâchoires crispées puis revient vers moi. Je me sens déstabilisée, peut-être à cause de l'alcool. Chassant cette impression, je lui fais un grand sourire.

— Mon héros.

Jake doit voir que je suis pompette, car il secoue la tête et me prend dans ses bras. Je lui souris et nous recommençons à danser.

Une heure plus tard, en nage et essoufflée, je sens que mes pieds ont besoin de repos.

Jeff nous a rejoints sur la piste depuis un moment, et nous nous sommes éclatés tous les quatre.

Jake dit quelques mots à Landon qui opine et m'envoie un baiser. Je fais au revoir à Jeff, puis nous quittons la piste de danse.



Je lui demande de me laisser le temps de filer aux toilettes, puis, après un petit baiser, je traverse la salle. Aux toilettes, je me rafraîchis devant le miroir puis, à la sortie, je regarde autour de moi, confuse. Jake n'est nulle part. Je finis par l'apercevoir près de la sortie. Le visage crispé, il parle avec une femme. Il y a quelqu'un derrière elle qui m'empêche de discerner sa silhouette.

Tout ce que je vois, ce sont ses cheveux assez foncés, longs et remontés, ses jambes fuselées. Dès qu'elle franchit la sortie, il se tourne vers les toilettes, l'air anxieux. Il ne me voit pas, car je me rapproche déjà de lui, me frayant un chemin dans la foule agglutinée autour du bar.

Il se dirige vers le videur et lui adresse quelques paroles. Quand il finit par me repérer, il semble brièvement surpris puis se radoucit. Il me prend la main.

— Prête ? demande-t-il.

— Avec qui tu parlais ?

Il me regarde, et répond au bout d'un certain temps.

— Juste une femme ivre qui faisait une scène. Les videurs lui ont appelé un taxi et je l'ai reconduite à la sortie. Attends, je vais te chercher un verre d'eau avant de partir.

— Non, ça va, dis-je. Tu as l'air fâché.

— Pas vraiment. Elle était juste un peu agressive. Elle a essayé de me draguer. Je l'ai repoussée, c'est à peu près tout. Mais tu devrais boire de l'eau. Demain matin, tu seras contente de l'avoir bue, surtout que tu dois travailler.

Il commande de l'eau, puis me regarde vider le verre d'un trait.

— Ramène-moi à la maison, dis-je en souriant.

Pendant que nous marchons vers la sortie, Jake s'arrête pour échanger quelques mots avec le videur, puis le voiturier avance sa voiture et nous partons. Il semble tendu pendant les premières minutes du trajet mais, alors que nous évoquons les mouvements de danse exubérants et hilarants de Landon, il se détend peu à peu.

En arrivant dans son parking, il prend mon visage entre ses mains et m'embrasse.

— Viens, allons chez moi.

Il m'aide à descendre de voiture puis m'entraîne dans le hall de l'immeuble. Nous saluons Joe le veilleur de nuit et montons dans l'ascenseur.

Une fois chez lui, je m'adosse au mur. Jake se presse contre moi.

— Jake, tu sais, ça m'est rarement arrivé de me lâcher comme ça. Je tiens à te remercier. Je sais que ça peut paraître idiot, mais c'est énorme pour moi. Merci de tout mon cœur pour cette soirée.

Lui aussi me considère sérieusement à présent.

— J'ai hâte de vivre d'autres moments insoucians avec toi, ma beauté.

Sa bouche écrase la mienne tandis qu'il me presse plus fort contre le mur. Nous nous embrassons longuement. Sa saveur me donne le vertige, même si je ne sens presque plus les effets du vin à présent.

Il me soulève et j'enroule les jambes autour de sa taille. Je baisse la main vers son pantalon, le caressant comme je peux entre nos corps imbriqués. Il laisse échapper un grognement.

Alors que j'ai le dos contre le mur, il m'arrache mon string d'une main. Surprise, je retiens mon souffle puis je gémiss dès que son doigt cherche l'orée de mon sexe.

— Tu es toujours mouillée pour moi, dit-il d'une voix éraillée.

J'appuie ma tête contre le mur, il lèche mon cou.

Quand Jake s'écarte je proteste.

— Libère ma queue, Evie, ordonne-t-il.

Je glisse ma main vers son sexe.

Il me serre les fesses plus fort et, dans un violent coup de reins, il m'empale contre le mur. Je pousse un cri en le sentant m'emplir, écarter mes parois, mes muscles se crispent autour de sa queue. Pendant quelques secondes, nous ne faisons que nous regarder dans les yeux, sa chaleur et son intensité me subjuguent.

Sans cesser de me fixer, il ressort lentement, presque entièrement, puis se renforce brutalement en moi. C'est merveilleux. Je ferme les yeux sans m'en rendre compte, et je gémiss, les lèvres entrouvertes. Je l'entends pousser un sifflement rauque.

Puis tout s'emballe.

Sa bouche prend possession de la mienne et il se met à me pilonner, durement et profondément, presque comme s'il voulait me punir, mon dos butant contre le mur. Mais j'aime chaque seconde, j'aime me sentir possédée par ce bel homme qui me violente, trop emporté par le désir pour être tendre.

Il insinue la main entre nous et pose un doigt sur mon clitoris. Haletante, je gémiss au bord de ses lèvres alors que je sens l'orgasme monter.

— À moi, tu es à moi seul. Pour toujours. Mienne, grogne-t-il sans cesser de donner des coups de boutoir et de me cogner contre le mur.

Au bord de la jouissance, il ferme les yeux, entrouvre les lèvres. Dans un râle, il inonde mon intimité de sa semence chaude.

Il pose sur moi son regard lascif, tout en allant et venant lentement en moi pour faire durer le plaisir.

— Tu es si beau, dis-je soudain.

Il me sourit et en m'enveloppant de son regard enfiévré, il me repose.

— C'est toi qui es belle.

Je l'embrasse tendrement, puis nous rajustons nos vêtements. Il me prend par la main et m'entraîne vers son lit.

## 21

Samedi matin, je me réveille étonnamment en forme.

C'est une chance puisque je commence à dix heures. Je me douche, ce dont j'ai grand besoin puisque nous nous sommes écroulés de sommeil après avoir dansé et batifolé contre le mur. Je souris à ce souvenir. Je me sèche rapidement les cheveux et les tresse soûplement. Je me maquille un peu et enfile mon uniforme. J'embrasse Jake, frotte mon nez dans son cou. Alors que je suis penchée au-dessus de lui, il grommelle.

— Ne me tente pas. Si tu continues, tu vas être en retard au travail.

Je glousse et lui plante un dernier baiser sur la joue, le laissant au lit.

Il a commandé une voiture de fonction pour me conduire au travail. Le chauffeur m'attend au pied de l'immeuble quand je sors. Même si ça ne me dérange pas de prendre le bus, j'avoue que je m'habituerai facilement au confort. Moins de dix minutes plus tard, je pointe.

La journée passe vite, malgré le manque de sommeil. Avant de nous endormir, hier soir, nous avons prévu que Jake passe me prendre à l'hôtel. Mais alors que la journée est bien avancée, mon responsable me propose de partir une heure plus tôt, pour une question de planning. Je saute sur l'occasion.

J'envoie un message à Jake, mais je n'ai pas de réponse au moment de quitter le travail. Je me change rapidement, puis je demande à une collègue si ça ne l'ennuie pas de me déposer chez lui.

En arrivant devant son appartement, j'essaie à nouveau de le joindre, mais il ne répond pas. Je profite que quelqu'un entre dans l'immeuble pour me faufiler à l'intérieur. Je prends l'ascenseur seule, et comme je me souviens du code, je le tape. J'espère ne pas le déranger en passant plus tôt que prévu. Mais pourquoi n'apprécierait-il pas ma surprise ? Et s'il n'était pas chez lui ? Eh bien, j'imagine que je descendrais l'attendre dans un café du quartier.

Quand les portes de l'ascenseur coulissent, je remarque que la porte de son appartement est entrebâillée. Des voix s'échappent de l'intérieur. Intriguée, je m'arrête, hésitant à me manifester. Au moment où je lève prudemment la main pour frapper à la porte, j'entends une voix féminine.

— Tu n'as pas de raison d'agir de cette façon. Laisse-moi arranger les choses, mon chéri.

Je me fige. C'est quoi, cette histoire ?

Jake répond d'une voix sèche, chargée de colère.

— Ne recommence pas avec tes conneries. Je t'ai déjà expliqué à San Diego. Il n'y a pas de relation, compris ?

— Tu te mens à toi-même, Jake. Tu ne peux pas tirer un trait sur cette histoire. Tu ne peux pas faire comme si je n'existais pas.

— Évidemment que je peux te chasser de ma vie. Sors d'ici !

Après un court silence, j'entends du mouvement puis Jake crie.

— Fous le camp de chez moi !

J'ai l'impression d'entendre la femme renifler.

Les pas se dirigent vers moi. Je panique. Merde ! La porte s'ouvre et je me retrouve face au visage pâle de Jake. Surpris, il dit dans un souffle.

— Merde. Evie, qu'est-ce que tu fiches ici ?

J'ai l'impression de recevoir un coup de poing. Je reste là, bouche bée, lorsqu'une femme franchit la porte. Elle est splendide avec ses longs cheveux châtain qui lui arrivent aux épaules et ses grands yeux verts. Plus âgée que Jake et moi, elle frôle la quarantaine. Elle me regarde puis se tourne vers Jake avant de revenir à moi d'un air dédaigneux.

— Sérieusement, Jake ? Déjà ? lance-t-elle.

Jake ferme un instant les yeux puis répète d'une voix mal contrôlée.

— Va-t'en.

L'ignorant, elle vient vers moi, la main tendue.

— Lauren, dit-elle, mais au ton de sa voix, je devine qu'elle n'est pas ravie de me rencontrer.

Comme je ne sais pas quoi faire, je lui serre la main en bredouillant.

— Enchantée, je...

— Maman ! crie Jake. Si tu ne t'en vas pas d'ici, je te jure que je vais appeler la sécurité pour qu'on te fasse descendre de force.

Mâchoires serrées, il serre les poings le long de son corps.

Maman ?

Sidérée, j'ouvre et referme bêtement la bouche. J'ai dû sous-estimer son âge puisque, de près, elle fait à peine plus de trente-cinq ans. L'argent aide à s'entretenir.

Lauren paraît brièvement blessée, mais elle redresse le dos.

— Très bien, Jake, comme tu voudras. (Au moment d'entrer dans l'ascenseur, elle se retourne vers moi.) Vous n'êtes qu'une fille parmi tant d'autres. Autant que vous le sachiez.

Choquée, j'ouvre la bouche alors que les portes se referment. Je m'appuie contre le mur pour éviter de m'effondrer. Jake se tient devant sa porte, regardant droit devant lui, immobile et tendu.

Je marche vers l'ascenseur et appuie sur le bouton d'appel. Mon geste semble le faire redescendre sur terre puisqu'en trois enjambées, il est à mes côtés et me prend par le bras.

— Evie ! Où vas-tu ? demande-t-il d'une voix désespérée.

— Je m'en vais, Jake. Manifestement, je n'ai rien à faire ici. Je suis désolée, j'ai quitté le travail en avance et je croyais que... enfin... que ça ne te dérangerait pas. J'ai essayé de t'appeler...

Je m'interromps, les larmes aux yeux tant je me sens idiote et perdue.

— Evie, mon bébé, s'il te plaît. Laisse-moi t'expliquer. Je suis désolé, tellement désolé. Je fais tout de travers.

Il se passe la main dans les cheveux. Devant son air de petit garçon égaré, je cède, une fois de plus. Je le laisse m'entraîner chez lui pour me donner son explication. Je pose ma veste et mon sac dans l'entrée, au cas où je doive partir précipitamment.



Jake ferme sa porte et me guide jusqu'au salon. Il rapproche un fauteuil en cuir du canapé, et nous nous asseyons face à face, genoux contre genoux. Il prend mes deux mains dans les siennes.

— Avant toute chose, je suis désolé que tu aies eu l'impression de ne pas être la bienvenue. Tu peux venir ici quand tu veux. Je ne m'attendais pas à ce que ma mère... (Il soupire.) Nous sommes... brouillés. Nos rapports sont mauvais, comme tu l'as remarqué.

Il pousse une sorte de rire étranglé.

— J'ignorais qu'elle avait prévu de me rendre visite. La dernière fois que je l'ai vue, je lui ai dit que je ne souhaitais plus entendre parler d'elle. Plus jamais. C'est compliqué, mais ma mère a des problèmes, de graves problèmes. Elle a fait de notre vie de famille un enfer. Elle est la raison pour laquelle j'ai fait des bêtises quand j'étais adolescent, et c'est elle qui a compliqué ma relation avec mon père. Quand je t'ai vue là, j'ai eu du mal à croire que tu puisses la croiser. C'est une garce impitoyable, prête à tout pour arriver à ses fins. Je n'étais pas en colère de te voir ici, j'étais furieux que cette vipère t'approche. Et ce n'était pas de ta faute, mais je me suis emporté. Je m'en excuse.

Il me regarde d'un air suppliant.

— Si elle a osé te dire que tu n'étais pas la seule, c'est seulement par vengeance, parce que je l'ai mise à la porte. Elle ne te connaît même pas, Evie. Et ce qui est clair, c'est qu'elle ne sait absolument rien de moi.

— Jake, quand tu me parles de toi, j'ai l'impression que tu parles un langage codé. Je saisis l'essentiel, mais tu ne me dis pas grand-chose, en fait.

Il soupire.

— Je vais te donner des exemples. Donne-moi un peu temps, tu veux bien ? Je n'en ai jamais parlé à personne et c'est dur pour moi de franchir ce pas. J'ai passé tellement d'années à essayer de prétendre que ça n'existait pas. Je sais que ce n'est pas une réaction saine, à long terme mais... fais-moi confiance. Tu crois que tu peux faire ça pour moi ?

Il me regarde d'un air désespéré, comme si sa survie dépendait de ma réponse. Je dis la première chose qui me vient à l'esprit.

— Très bien, Jake, je te fais confiance.

Malgré mes doutes, j'ai sincèrement confiance en lui, et cela me rend heureuse autant que ça m'effraie. Rien n'a plus de sens.

Il cache des choses. Des points contestables ne cessent de refaire surface. Je ne devrais pas me sentir en sécurité avec lui. Pourtant, c'est le cas. J'ai de quoi m'interroger sur mon propre jugement.

— Tu peux me dire une chose ? Pourquoi elle est ici ?

— En partie parce que mon père a modifié son testament à l'hôpital. Il m'a légué la société, et ça la contraire. Elle est là, entre autres raisons, pour faire appel auprès du conseil. Ça ne marchera pas, mais elle va s'acharner. C'est principalement une manière de me contrôler et elle est en colère d'avoir perdu la boîte.

Nous gardons le silence pendant quelques minutes avant qu'il reprenne.

— Pardonne-moi de t'avoir parlé sur ce ton.

Il me regarde avec tristesse.

— Je te pardonne. Et tu n'as pas à t'excuser pour ta mère, Jake. Je sais mieux que personne qu'on n'est pas responsable de ses parents.

Il hoche la tête.

— Merci, dit-il en baissant les yeux vers nos mains.

Il embrasse mes phalanges une par une.

— Je ne veux pas te faire de mal, Evie. Jamais. Tout ce que je fais, c'est parce que mes sentiments pour toi sont si forts... C'est... très nouveau pour moi. Sois patiente avec moi, d'accord ?

Je me demande un instant s'il va fondre en larmes. Il continue à me regarder avec cet air triste et je finis par faire la seule chose qui me semble appropriée. Je le prends dans mes bras.



Jake commande à dîner au restaurant chinois du bout de la rue.

Après l'avoir consulté, je choisis du poulet au brocoli et des rouleaux de printemps. Je lui demande si ça ne l'ennuie pas que je prenne une douche. Quand je fais le ménage dans des chambres d'hôtel du matin au soir, je ne me sens pas vraiment pimpante.

— Bien sûr, tu n'as pas à demander. Tu es ici chez toi, tu sais.

Il me regarde comme si c'était important.

— D'accord, Jake.

Je prends une douche rapide et passe un débardeur rose pâle et un short en coton blanc.

Quand je retourne dans le salon, Jake ne s'y trouve pas. Mais comme la porte du balcon est ouverte, je jette un œil à l'extérieur. Appuyé au muret, Jake contemple la ville.

Je m'approche et enroule mes bras autour de sa taille, reposant ma tête contre son dos. Il prend ma main et inspire profondément. J'ai beau avoir été ébranlée par la rencontre éclair avec sa mère, je sens qu'en cet instant, il a plus besoin de moi que je n'ai besoin de lui. J'ai l'habitude d'éprouver de la compassion envers des gens qui connaissent des revers familiaux. J'ai grandi parmi des enfants abandonnés par leurs parents. Mais je n'avais pas imaginé que la situation de Jake soit si extrême qu'il en arrive à claquer la porte au nez de sa mère.

Au bout de deux minutes, je passe les mains sous sa chemise et, en me baissant, j'embrasse le creux de ses reins. Je remonte en léchant son dos, le long de sa colonne vertébrale. Je souris contre sa peau.

Alors que je soulève un peu plus sa chemise, il se crispe. Je m'arrête en me demandant ce que j'ai fait de mal. Je prends aussitôt conscience que je n'ai jamais vu son dos. A-t-il des cicatrices, là aussi ? Pourtant, je ne me souviens pas d'avoir senti des marques dans les moments intimes.

Puis il coupe court à mes interrogations en inspirant et en se tournant vers moi. Je presse mes lèvres contre son torse.

— Evie, souffle-t-il.

Il s'adosse au muret, et agenouillée devant lui, je déboutonne son jean. Je lui souris, ses yeux sont assombris par le désir.

Je descends la fermeture de son jean et le baisse sur ses jambes. Ensuite, je fais glisser son boxer et son sexe se dresse devant moi. Je lève les yeux vers lui. Je dois lui sembler hésitante puisqu'il dit :

— Pose ta bouche sur moi, s'il te plaît, Evie.

Il est la perfection incarnée, le corps tendu par le désir, vibrant d'excitation, et je salive à le voir ainsi.

Je ne sais pas si je vais être douée pour ça, mais je commence par goûter. Je suis tellement excitée que lorsque je lèche la longueur de son érection, c'est moi qui gémiss.

Je commence à le sucer doucement. Je passe la langue en dessous, savourant la douceur de sa peau. Jake me récompense d'un gémissement.

Je tiens la base dans ma main et l'enfonce plus profondément dans ma bouche. Je me mets à sucer de manière plus rythmée.

— Oh, putain ! Evie... ta bouche... comme ça ! s'écrie Jake.

Il enfonce ses mains dans mes cheveux, tirant sur les racines. Ça devrait faire mal, mais bizarrement, j'aime cette sensation.

Je continue à sucer et à le caresser.

Je le sens gonfler dans ma bouche et je pousse un autre gémissement alors qu'il fait aller son bassin d'avant en arrière, baisant ma bouche. J'aime qu'il perde le contrôle. J'aime lui faire cet effet.

— Mon Dieu, je vais jouir, Bébé.

Je continue à sucer, mes lèvres et ma langue le dévorent avidement, poussée par le vif besoin de lui donner un orgasme.

Je sens les premiers jets de liquide dans ma bouche, épais et salé, et j'avale tout, aspirant sa semence dans ma gorge jusqu'au dernier tremblement.

— Putain de merde, dit-il d'une voix encore rauque de passion.

L'interphone sonne. Zut, le livreur. Nous regardons la porte au même instant, et éclatons de rire. Il se recoiffe d'une main et murmure.

— La vache. Franchement, une vraie diablesse en liberté.

Je glousse et il m'aide à me redresser. Après un rapide baiser, je le suis à l'intérieur.



Nous mangeons par terre, au salon. Un match passe à la télé, mais il n'y prête pas grande attention. Nous partageons gaiement nos plats. Il est tendre et dragueur : j'ai retrouvé mon Jake. L'ombre de la visite de sa mère s'est dissipée. J'imagine qu'une fellation distrairait n'importe quel homme d'un événement perturbant.

Après le dîner, Jake va prendre une douche. Je suis en train de finir de ranger quand il surgit dans mon dos, me fait pivoter vers lui et me soulève pour m'asseoir sur le plan de travail. Il noue les mains dans ma nuque, et j'écarte les jambes pour que son corps puisse se presser contre moi. Il sourit, puis m'embrasse lentement.

— Salut, toi, dis-je en souriant quand il cesse de m'embrasser. Comment était ta douche ?

— Agréable, dit-il en me mordillant la lèvre. Mais tu m'as manqué.

— Alors, nous allons programmer des douches à deux.

Je lui fais mon sourire le plus coquin. Un nuage traverse son visage, mais il se ressaisit rapidement et sourit.

— J'ai tout un tableau Excel de choses que j'ai prévu de faire avec toi.

— Tout un tableau Excel, hein ?

— Mmm, murmure-t-il en frottant son nez contre le mien. Avec des codes couleur et tout ça.

— Tiens donc ! Alors commençons à nous y attaquer.

Il m'embrasse plus fougueusement. En quelques minutes, nous haletons, agrippés l'un à l'autre.

Ma petite culotte est déjà trempée d'excitation, la pointe de mes seins dressée.

Je laisse échapper un gémissement lorsqu'il fait glisser une bretelle de mon débardeur sur mon épaule, me fixant de ses yeux noirs. Il se lèche les lèvres lorsqu'il baisse l'autre bretelle, libérant mes seins. Les pulsations entre mes jambes s'intensifient.

— S'il te plaît, Jake.

Je supplie sans trop savoir ce que je veux.



— Tu as besoin de quoi, Bébé ? Dis-moi.

— Je veux plus, dis-je simplement.

Il prend mes seins en coupe et passe les pouces sur les bouts. Je gémiss alors qu'une décharge électrique traverse mes cuisses et que mon sexe se crispe. Ma tête part en arrière, ma bouche s'ouvre tandis qu'il suce mes seins l'un après l'autre.

Mon téton sort de sa bouche et il recule. Je gémiss, contemplant l'érection qui tend son jean et son regard empli de désir. Il me soulève et me prend sur son épaule. Je pousse des cris aigus en riant pendant que Jake se dirige vers sa chambre. Il me jette sur le lit, et je crie de nouveau, riant toujours alors qu'il s'allonge sur moi en souriant.

En appui sur les mains, il se soulève et me considère d'un air grave.

— Tu es si belle, Evelyn Cruise.

Je lui souris.

Mes cuisses s'ouvrent pour lui.

— Montre-moi.

Il m'embrasse avec une lenteur presque insupportable tant je suis excitée. Je soulève les hanches, et Jake insinue la main sous mon short et gémit.

— Tu es trempée, Evie.

Il se lève et je le regarde enlever son tee-shirt, puis son jean et son boxer. J'admire son membre durci, puis il me saisit par les hanches et m'attire au bord du lit. Il baisse mon short et ma petite culotte, puis fait de même avec mon débardeur qui est enroulé autour de ma taille.

Quand je sens sa queue pulser contre mon sexe, je gémiss de plaisir. Il prend son membre dans sa main et frotte mon clitoris. J'ai l'impression que je vais jouir tout de suite. Il trace de lents cercles sur mon sexe, me torturant au point que je frôle l'orgasme. Toutefois, il ne m'en donne pas assez pour que je jouisse.

— Jake, dis-je d'une voix implorante.

Avec un petit rire, il se positionne et s'enfonce en moi. Je retiens mon souffle. Mon intimité le capture, s'adapte rapidement à la taille de son membre, puis se détend lorsqu'il se met à bouger. Il pousse des gémissements forts.

— Tu es tellement étroite, Evie. Toute chaude, tu es délicieuse.

Il se met à aller et venir en moi, et dans cette position, à chaque coup de reins, son corps bute contre mon clitoris.

— Plus fort, dis-je dans un souffle, soulevant les fesses pour qu'il s'enfonce toujours plus loin.

Comme étourdie, je regarde l'orgasme monter en lui. Il me pilonne, ses yeux se ferment et ses lèvres s'écartent de plaisir.

Jake retombe en avant, il tremble en enfouissant son visage dans mon cou. Nous respirons lourdement pendant plusieurs longues minutes, puis il se retire et m'embrasse. Il roule sur le côté pour s'allonger sur le lit.

C'était tellement merveilleux que j'ai l'impression que je vais mourir.

Quand je tourne la tête vers lui, il sourit au plafond.

— C'est quoi cette tête ?

— Je savais que ce serait comme ça entre nous, dit-il, et son sourire s'élargit.

— Tu le savais, hein ?

— Eh oui. Depuis la première fois que je t'ai embrassée.

Je me penche pour déposer un petit baiser sur ses lèvres.

— Je vais faire un brin de toilette. Je me dépêche.

Quand je sors de la salle de bains, Jake est sous les draps, en boxer et tee-shirt. Je me blottis contre lui jusqu'à ce que nous nous endormions.

**Evie a 14 ans, Leo a 15 ans.**

*Je suis en train d'admirer le ciel quand j'entends Leo grimper vers ce que je considère comme « notre toit ». Sans quitter les étoiles des yeux, je souris et le taquine.*

— *Tiens, qui va là ? Est-ce mon lion ou mon garçon ?*

— *Je suis moitié l'un, moitié l'autre. Je ne peux pas être l'un ou l'autre, seulement les deux,* répond-il d'une voix amusée.

*Je réfléchis un instant.*

— *C'est vrai, je suppose. Mais pour mémoire, sache que peu importe lequel monte ici. J'aime les deux, autant l'un que l'autre.*

— *Tu n'as pas peur du lion, rien qu'un peu ?*

— *Non, non. En fait, le lion est mon préféré. C'est le côté féroce et fort. C'est celui qui se bat pour ceux qu'il aime sauvagement, il est la puissance. C'est lui que je vois briller dans les flammes qui dansent dans tes yeux.*

*Je plonge mon regard dans le sien et je la retrouve, cette expression enflammée qui fait accélérer les battements de mon cœur.*

*Il ferme les yeux et tourne son visage vers le ciel.*

*Il change de sujet.*

— *J'ai encore vu mes parents adoptifs aujourd'hui. C'est bien parti pour qu'on déménage à la fin du mois. Dans deux semaines.*

*Je me tourne vers lui, la tête posée sur ma main, le coude en appui sur le toit.*

— *Vraiment ? Et ils te plaisent toujours autant ?*

— *Oui. Ils sont... ils ont l'air très gentils. Lui, il ne parle pas beaucoup mais il a l'air sympa. Elle est assez nerveuse, mais gentille aussi. Elle me touche souvent, elle essaie d'être maternelle. Je ne pense pas qu'ils aient côtoyé beaucoup d'ados.*

*Il se tait un instant avant de reprendre.*

— *Ils m'ont aussi dit qu'il était probable qu'il accepte un boulot en Californie du Sud. (Il me jette un coup d'œil anxieux.) Ce n'est pas encore sûr et certain mais... c'est possible. Ils n'arrêtaient pas de répéter que ce serait amusant de vivre près de la plage.*

*Mon cœur se serre.*

— *Quoi ?*

— *Tu sais, ce n'est pas encore sûr, hein ? Je voulais te le dire maintenant pour éviter que ça te tombe d'un coup sur la tête, si jamais ça arrive. Écoute, Evie, ce n'est peut-être pas si terrible que ça. Je veux dire, que l'un de nous ait une famille stable... ça nous donnera plus de chances de bien démarrer dans la vie, dès que tu auras dix-huit ans. Nous serons moins seuls.*

— *Oui, mais c'est dans quatre ans, Leo ! Nous allons être séparés pendant quatre ans ?*

*Il soupire.*

— *Je ne sais pas. Je n'espère pas. J'essaie juste de voir le bon côté des choses.*

*Nous fixons le ciel pendant de longues minutes avant qu'il se tourne vers moi.*

*— Tu connais la qualité propre à tous les lions, la plus importante de toutes ?*

*— Non.*

*— La loyauté, dit-il. Peu importe que nous soyons éloignés. Malgré la distance et le temps, je n'aimerai jamais personne d'autre que toi. Jamais de la vie.*

*Je hoche tristement la tête.*

*Une lueur rieuse s'allume dans ses yeux.*

*— Ils aiment aussi molester leurs femelles !*

*Il joue à me mordre, me faisant rouler en grognant dans mes oreilles. Je ris et pousse des cris perçants.*

*— Leo ! Tu vas réveiller tout le monde !*

*Je roule loin de lui. Lorsqu'il me regarde d'un air vicieux et se met à loucher, je pouffe de rire.*

*— Tu es fou, dis-je alors que nous nous rallongeons côte à côte, main dans la main.*

*Mais je me sens mieux. Il est à moi, pour toujours.*

Les deux jours suivants sont assez ordinaires. Je reste chez moi samedi et dimanche, convaincue qu'un peu d'espace est important dans toute nouvelle relation. Même si Jake ne partage pas mon avis, il n'insiste pas.

Il doit retourner à San Diego pour le travail. Il décolle mardi matin, en vue d'une journée de réunions. Son départ me rend anxieuse après ce qui s'est passé lors de son dernier voyage d'affaires, mais je m'applique à penser à autre chose.

Il m'appelle plusieurs fois au cours de son séjour, entre deux réunions. Chaque fois que son nom s'affiche sur l'écran, j'ai des papillons dans le ventre. Il faut vraiment que je me calme. Je me dis à plusieurs reprises que notre relation m'a poussée à sortir de ma zone de sécurité. Si jamais il décide que je ne lui suffis pas, comment survivrai-je ?

Quand ces inquiétudes m'assaillent, je prends de longues inspirations et j'arrive à résister à l'envie de retourner dans ma bulle protégée. Au lieu de céder à l'angoisse, je plonge dans le travail, je cours et je termine les lectures que j'ai négligées ces derniers temps.

Mardi, je vais déjeuner avec Nicole et je la mets au courant des dernières nouvelles de ma vie qui est soudainement devenue intéressante. Nous gloussons comme deux écolières, et ça me fait du bien de partager mon bonheur avec elle, de lui poser des questions sur sa relation avec Mike, tout ce que je n'avais jamais eu le courage de faire auparavant. Est-ce normal d'avoir constamment envie de sexe ? Nicole : au début, oui ; au bout de cinq ans de mariage et avec un enfant de quatre ans, moins. Peut-on tomber amoureuse en moins d'un mois ? Nicole : c'est probablement plus du désir que de l'amour, mais profite-en.

Après vérification de nos agendas, elle me propose de venir dîner chez elle, samedi en huit. Nous arrêtons cette date et au moment de nous dire au revoir, elle me suggère d'inviter Jake. J'accepte, heureuse à l'idée de lui présenter trois autres personnes qui comptent plus que tout pour moi.

Dans la soirée, j'appelle Jake à l'hôtel. Au bout d'une heure, je suis tellement fatiguée que je dois raccrocher.

Mercredi matin, j'arrive au travail à dix heures et monte au dernier étage pour faire le ménage dans la suite. Je donne trois coups forts à la porte, attends une minute, et n'obtenant pas de réponse, j'ouvre avec mon passe. Je pousse mon chariot à l'intérieur et, confuse, je regarde autour de moi. La chambre est dans un état impeccable. À l'évidence, personne n'a passé la nuit ici. C'est étrange puisqu'ils n'auraient pas planifié mon passage dans cette suite si personne ne l'avait louée pour la nuit.

Mon talkie-walkie en main, je m'apprête à contacter le manager quand j'entends du bruit.

— Il y a quelqu'un ? dis-je en fronçant les sourcils.

Comme personne ne répond, je fais quelques pas vers la chambre. S'il y a un tueur en série, je vais l'assommer avec mon talkie-walkie. Je m'empare de deux vaporisateurs d'eau de javel, juste au cas où j'aie besoin de munitions supplémentaires.

Je jette un œil à l'intérieur et que vois-je ? Au bout de la pièce, Jake, les mains dans les poches, me fait un grand sourire.

Je ne sais pas si c'est le choc ou mes émotions qui prennent le dessus, mais je lâche mes « armes », pousse un cri de joie et traverse la chambre en courant pour me jeter dans ses bras. Il me fait tourner en riant tout en me couvrant le visage de baisers. Je l'embrasse sur la bouche. On dirait que nous ne nous sommes pas vus depuis une éternité. C'est l'impression que j'ai, tellement je suis heureuse. Je le serre dans mes bras. Il m'a énormément manqué. C'est fou, ça ne fait que deux jours ! Comme si ma réaction était normale, il continue de m'embrasser, répétant mon nom.

Je finis par me calmer, mais sans cesser de le serrer tout contre moi. Les yeux fermés, j'apprécie sa voix près de mon oreille, son odeur qui n'appartient qu'à lui et les battements de son cœur qui font écho aux miens. Sans pouvoir l'expliquer, je sais que si je pouvais prolonger éternellement cet instant, je n'aurais besoin de rien d'autre.

Il me repose.

— Qu'est-ce que tu fais ici, Jake ?

— Je voulais te faire une surprise. Au téléphone, dimanche, tu m'as dit que cette semaine, tu ferais le ménage dans la suite et ça m'a donné une idée. Je l'ai réservée mardi matin, avant de prendre l'avion. Il te faut combien de temps pour nettoyer cette suite, en temps normal ?

Je suis en pleine confusion.

— Tu as pris cette suite pour passer ce temps-là avec moi ?

— Bah oui.

— Euh, combien de temps pour faire le ménage ici ? Si les invités ont été peu soigneux, une heure et demie.

— Ce sont de vrais porcs.

— Dans ce cas, ça peut prendre deux heures.

Il commence à ouvrir ma robe.

— Qu'est-ce que tu fais, Jake ?

— Je ne perds pas une seconde de plus.

*Je vois.*

— Euh, Jake...

J'essaie de protester mais il me fait des choses que j'adore dans le cou, si bien que j'oublie ce que je voulais dire.

Je le prends par la main, fermant la porte à clé au passage. Si jamais on nous surprenait, ce serait mauvais pour moi. Quand je le pousse sur le lit, son regard déborde déjà de désir. Et moi, je suis déjà trempée.

Je me mets à califourchon sur lui, prends son visage entre mes mains et le regarde dans les yeux avant de l'embrasser, mordillant ses lèvres avant d'insinuer la langue dans sa bouche. Nos langues s'emmêlent, dansent, et il trouve la fermeture de ma robe pour la baisser d'un coup sec.

Il la fait descendre sur mes épaules et je baisse les bras pour l'aider à me dévêtir. Dès qu'elle tombe sur mes hanches, je me lève. Il me regarde me déshabiller. Ses cuisses sont écartées, son érection tend son pantalon noir. Il est l'incarnation de mes rêves les plus délurés, et mon entrejambe pulse rien qu'à le regarder.

Je me déchausse puis je me tiens devant lui, nue, offerte à son regard admiratif qui me donne assez d'assurance pour m'exhiber librement. Il déboutonne son pantalon, puis libère son sexe. Il se caresse lentement sans cesser de me dévorer du regard. Je gémiss sans pouvoir m'en empêcher.

— Touche-toi, Evie, dit-il d'une voix étranglée.

Je suis tellement excitée, vibrante de désir, que je n'hésite pas. Je pose les mains sur mes seins, aguichant leur pointe. Les yeux fermés, je rejette la tête en arrière, un gémissement de plaisir s'échappe de mes lèvres entrouvertes. Ma main remonte vers mon entrejambe mouillé et lisse. Je malaxe mon clitoris, traçant de petits cercles en gémissant sans retenue.

— Putain ! J'ai besoin d'être en toi, Bébé, s'écrie-t-il en m'attrapant par les hanches pour me ramener à califourchon sur lui, mes genoux calés de part et d'autre de ses cuisses. Il m'abaisse brusquement, m'empalant sur son membre dur, m'arrachant un cri de surprise alors qu'une vague de plaisir m'inonde entièrement.

Je remonte de manière à garder son gland en moi, puis je m'enfonce sur lui, le faisant grogner. Je pousse des cris en découvrant la violence du plaisir dans cette position. Je répète le mouvement, remontant lentement, au maximum, puis m'écrasant sur lui.

J'imagine à quoi nous ressemblons en cet instant, moi qui le chevauche nue, lui entièrement habillé sous moi, et cette vision avive mon excitation.

Je monte et descends sur lui, oubliant tout dans la course à l'orgasme. Sa bouche aspire mon sein, suce le bout, presque férocement.

Je le chevauche sans répit jusqu'à nous arracher un cri, à l'unisson, le plaisir nous consume.

— Mon Dieu ! Putain ! grogne Jake en m'embrassant passionnément alors que nous jouissons en même temps.

Je lui rends son baiser passionné, le souffle court.

Nous restons enlacés pendant de longues minutes, le temps que nos souffles retrouvent un rythme normal. Je m'écarte pour le regarder avec un grand sourire.

— Qu'est-ce que tu me fais ?

— Qu'est-ce que tu me fais ?

Je ris. Je me détache peu à peu de lui, me lève et vais à la salle de bains. À mon retour, Jake est toujours assis dans le fauteuil. Je ramasse mes vêtements et me rhabille.

Il nous reste plus ou moins une heure que nous passons à paresser sur le lit. Il me raconte son voyage d'affaires, me faisant rire avec l'histoire d'un voyageur trop bavard assis à côté de lui dans l'avion. Amusée, je le taquine, et nous continuons à profiter de cette parenthèse jusqu'à ce que je doive retourner travailler.

J'arrange le dessus-de-lit, puis je pousse le chariot dans le couloir, embrasse Jake et passe à la chambre suivante. J'informe le manager que la suite est prête par talkie-walkie. Pendant l'heure qui suit, je brique les chambres avec un sourire béat.

Une certaine routine s'installe au cours des dix jours suivants.

Le matin, je cours avant d'aller travailler. En général, le soir, je me rends directement chez Jake, nous dînons ensemble et partageons nos anecdotes de la journée. Notre train-train se déroule naturellement. C'est confortable et je n'ai jamais été aussi heureuse de toute ma vie. J'attends la fin de la journée et le moment de retrouver Jake avec un enthousiasme qui me donne presque le vertige. Quand j'arrive, il m'enlace, me couvre de baisers et me fait virevolter comme si je lui redonnais vie.

Seulement, le besoin de mieux le connaître me tourmente. J'ai été patiente et compréhensive, mais je veux savoir ce qu'il me cache. Je souhaite connaître les secrets qui le hantent par moments et lui donnent cet air lointain quand il croit que je ne fais pas attention. Quelque chose nous sépare, et tant qu'il ne se confiera pas à moi, je crains de ne pas savoir qui il est réellement.

Une semaine plus tard, vendredi soir, nous faisons l'amour avec passion, comme toujours et ensuite Jake me prend dans ses bras, me chuchote des mots tendres tandis que nous plongeons dans le sommeil. Mais en pleine nuit, je me réveille seule, et quand je me lève en me demandant où il est, je le trouve sur le balcon, un verre de liquide ambré entre les mains.

— Tu n'arrives pas à dormir ?

— Non, soupire-t-il. Je me suis dit qu'un petit verre m'aiderait. Retourne te coucher, Bébé. Je te rejoins dans une minute.

Je remarque que son visage est tendu.

— D'accord, dis-je, mal réveillée.

Je le serre dans mes bras avant de retourner me coucher, seule et vaguement troublée.

Le matin, il m'annonce qu'il a une surprise. Pour mon jour de congé, il m'a réservé une journée au spa. Je suis d'autant plus heureuse que je n'ai jamais mis les pieds dans un salon de beauté. J'apprends progressivement à accepter les cadeaux de Jake, même si j'ai toujours un peu de mal. Il me pousse vers la douche en m'informant qu'une voiture passe me prendre dans moins d'une heure.

— Amuse-toi bien, Bébé. J'ai hâte de rencontrer tes amis, ce soir.

Malgré sa gentillesse, il semble nerveux et préoccupé. Je ne sais pas quoi dire pour l'apaiser. Peut-être qu'il a des problèmes au travail ? Je vais passer la journée à me faire dorloter au spa puis je m'appliquerai à lui transmettre un peu de bien-être. Je commence à être douée pour ça.

— Pourquoi es-tu aussi généreux avec moi ? dis-je en passant les bras autour de son cou.

— J'aime te gâter. Te rendre heureuse me rend heureux, sourit-il en plongeant ses yeux dans les miens.

Je me douche rapidement, m'habille et nous déjeunons de céréales et de fruits pendant que je parcours la brochure du spa du quartier.

J'embrasse Jake lorsque l'interphone sonne, et je descends précipitamment.

Je passe une journée merveilleuse dans le spa luxueux, à deux rues de chez lui. J'enchaîne un soin du visage, une manucure, une pédicure, une coupe de cheveux et des mèches, plus un massage. Toutes les personnes qui s'occupent de moi sont agréables. Non seulement je me détends et je reçois des soins exquis mais je bavarde agréablement avec les employés.



Au moment où je sors de la salle de massage, m'apprêtant à préciser à l'accueil que j'ai terminé, une blonde qui remonte le couloir manque me rentrer dedans.

— Oh, excusez-moi ! dis-je, gênée.

— Ce n'est rien, marmonne-t-elle en s'arrêtant brusquement.

Mon Dieu, c'est Gwen. Merde alors ! Dire que je passais une bonne journée...

— Oh ! fait-elle, surprise. Evie, c'est ça ?

Je constate qu'elle est toujours aussi heureuse de me voir. La température du spa chute subitement d'une dizaine de degrés.

— Exact. Bonjour, Gwen.

J'essaie de la contourner, mais elle esquisse un pas de côté pour me bloquer le passage.

— Marrant qu'on se croise ici. J'imagine que c'est Jake qui t'a envoyée ? dit-elle, sachant très bien que je ne pourrais pas m'offrir des soins dans cet établissement.

Je redresse le dos. Si elle me cherche des noises, je ne vais pas fuir comme si j'avais quelque chose à me reprocher.

— C'est ça, dis-je avec un sourire hypocrite. Il aime me dorloter.

— J'imagine, répond-elle avec un sourire en coin. Écoute, Evie, je vais te parler en amie et être franche avec toi. Tu dois croire que tu n'as pas de raisons de me faire confiance après la dernière fois, j'ai... exagéré quelques détails entre Jake et moi. Toutefois, ce serait dans ton intérêt de comprendre deux ou trois choses.

Sans voix, je la fixe, ce qu'elle interprète comme une invitation à poursuivre.

— Je connais Jake depuis longtemps. Je l'ai fréquenté dans tous les états... Il a même oublié certaines révélations qu'il m'a faites alors qu'il était ivre ou complètement défoncé. Il n'aimera jamais personne d'autre qu'elle. Si tu crois que tu l'aimes, tu devrais savoir qu'il essaie de te transformer en elle. Je l'ai souvent vu à l'œuvre. Il jette son dévolu sur une minette égarée, se sert d'elle, la couvre de beaux cadeaux, lui fait croire qu'il a de vrais sentiments pour elle, puis il la plaque quand il devient trop évident qu'elle n'est pas elle. Tu ne lui suffiras jamais, Evie. Ce n'est pas toi qu'il veut, en réalité.

Je me sens mourir. C'est ma plus grande peur. Ne jamais suffire à personne. Jamais. Que personne ne souhaite me garder. Au cours de ma vie, j'ai été rejetée par tous ceux dont je me croyais aimée. Je ne survivrai pas à un nouvel abandon.

Je la pousse et reprends mon chemin, pressée par le besoin d'échapper à ses paroles qui me transpercent le cœur.

— Son portrait dans le dos, crie-t-elle. Tu l'as sûrement vu !

Je me retourne vers elle, les yeux écarquillés, la bouche ouverte. Elle se contente de rire.

— Ah, il ne t'a pas laissée voir son dos ! Typique. Enfuis-toi tant qu'il en est encore temps.

Elle s'éloigne d'un pas tranquille pendant que mon cœur éclate dans ma poitrine. Je me sens fragile, prête à m'effondrer dans le couloir d'un spa de luxe. Je marmonne quelques mots à l'hôtesse et signe les formulaires. Elle me précise que tous les frais, y compris les pourboires, ont été réglés et qu'ils espèrent me revoir prochainement. Je souris comme je peux et marche d'un pas raide vers la sortie.

Jake m'a demandé de lui envoyer un message juste avant d'avoir terminé pour qu'il m'envoie une voiture, mais je ne le contacte pas. Au lieu de ça, je retourne chez lui à pied, l'esprit embrouillé. J'arrive à destination sans me souvenir d'avoir marché. Je sonne et le portier m'ouvre. Son sourire se

fige quand il me voit, mais il ne pose pas de questions. Il annonce mon arrivée à Jake d'une voix discrète.

— Monsieur Madsen vous attend devant l'ascenseur, dit-il en composant le code.

Le trajet est long jusqu'à son étage et quand les portes coulissent enfin, Jake se tient sur le palier, l'air perplexe. Il pâlit dès qu'il me voit.

— Evie, Bébé, qu'est-ce qui ne va pas ? demande-t-il en passant le bras sur mes épaules, me guidant vers son appartement. Je le suis, sans savoir quoi faire.

Il referme la porte derrière nous, me place face à lui. Il prend mon visage entre ses mains et me regarde dans les yeux.

— Parle-moi, trésor. Qu'est-ce qui se passe ?

— Enlève ton tee-shirt, Jake, dis-je d'une voix blanche.

La confusion trouble son regard.

— Quoi ? Je ne comprends pas...

— Montre-moi ton dos, Jake.

Il semble comprendre et ferme les yeux. Quand il les rouvre, il est clairement peiné.

— Evie, à qui as-tu parlé ? Bébé, laisse-moi t'expliquer d'abord.

— Non ! Je veux voir ton dos, Jake !

Il referme les yeux et baisse la tête. Puis il me regarde dans les yeux et commence à soulever son tee-shirt. Il le passe par-dessus sa tête et, le temps d'un instant, il se tient torse nu en me regardant dans les yeux. Lentement, il se retourne et expose son dos, la tête basse.

Je lève les yeux. Un tatouage occupe toute la partie supérieure de son dos et alors que je l'examine, un cri étranglé jaillit de mes lèvres. Je recule en titubant.

Une scène de cirque. Au centre de la piste, une créature, moitié homme moitié lion. Dressé sur ses pattes arrière, il s'élançe vers une fille qui tient un cerceau enflammé.

Mon attention se porte lentement sur la fillette, comme dans un état second, et ma respiration se bloque dans ma gorge. Son visage est serein, elle a un petit sourire et elle regarde directement l'homme-lion, sans peur apparente. Elle est jeune, mais je la reconnais immédiatement. C'est moi.

C'est la dresseuse du lion.

Oh, mon Dieu, mon Dieu...

Sous la violence du choc, je pousse un cri étranglé, presque inaudible. Jake sursaute, mais il reste dans la même position, dos à moi. Je me place devant lui, prends son menton dans ma main, et le redresse de façon à croiser son regard torturé. Ma main tremble, mon cœur bat à tout rompre mais c'est d'une voix sans expression que je lui pose la question.

— Pourquoi tu me regardes comme ça ?

Il soutient mon regard et murmure.

— Parce que ton visage me plaît.

Je recule en chancelant. Je pousse un cri, pivote sur mes talons et m'enfuis. J'ouvre sa porte et cours vers l'ascenseur, appuyant désespérément sur le bouton. Les portes s'ouvrent aussitôt, comme si personne ne l'avait appelé entre-temps. Je me précipite dans la cabine et appuie sur le bouton du rez-de-chaussée. Alors que les portes se referment, Jake apparaît sur le palier, l'air désespéré.

— Evie, dit-il d'une voix étranglée.

Je quitte l'immeuble en trébuchant et disparaiss en courant.



Je cours assez longtemps pour avoir les poumons en feu et pour que mes larmes aient cessé de couler. Puis je marche, mais je n'arrête pas de bouger.

Dans mes pensées embrouillées, le tatouage revient sans cesse. Au début, j'ai envie de pleurer et de hurler, de donner des coups de poing mais étrangement, plus je m'éloigne de Jake, plus je suis engourdie. J'avance d'un pas léthargique, les yeux secs.

Je m'arrête devant un petit parc et traîne les pieds jusqu'à un banc. Je m'assieds et sors mon téléphone de mon sac à main. J'ai dix-sept appels en absence de Jake. Je les efface et appelle Nicole.

— Salut, ma puce, dit-elle joyeusement.

— Nicole...

Ma voix se brise.

— Evie, qu'est-ce qui se passe ? demande-t-elle d'une voix chargée d'inquiétude.

— Il m'a menti, Nicole.

— Qui ? Jake ? À quel sujet ? Où es-tu ?

— J'ai couru... Je ne sais pas. Dans un parc, je ne sais pas où. Attends, il y a un panneau.

Dès que je lui transmets le nom du parc, elle s'empresse de répondre.

— Je suis là dans un quart d'heure. Tiens bon, ma puce.

Je reste assise sur le banc, les yeux dans le vague, jusqu'à ce que sa petite voiture se gare le long du trottoir. Je monte, et quand elle voit mon visage, elle m'ouvre les bras. Je pose la tête contre son épaule et elle me serre, pendant que je libère des larmes que je ne pensais plus avoir.

— Qu'est-ce qui se passe, trésor ? Raconte-moi, dit-elle en essuyant mes joues humides de ses pouces.

— C'est Leo, Nic. Quand il m'a raconté que Leo était mort dans un accident de voiture, c'était faux. Parce que c'est lui, Leo. (Je fronce les sourcils.) Mais c'est aussi Jake. Je ne comprends rien.

Nicole semble abasourdie.

— Il est Leo ? Ton Leo ? Le Leo ? Mais pourquoi il ne te l'a pas dit ? Comment l'as-tu découvert ?

— Nicole, on pourrait aller chez toi ? Ça ne te dérange pas ?

— Bien sûr que non, allons-y.

Elle redémarre et, la tête appuyée contre le repose-tête, je ferme les yeux. Nicole, qui doit sentir que j'ai besoin de cette pause, ne pose pas d'autres questions sur le chemin.

Quand nous entrons chez elle, le silence me surprend.

— Où est Kaylee ?

— Elle chez la mère de Mike aujourd'hui. Je me suis dit que ce serait sympa de passer une soirée entre adultes, surtout que nous devons faire la connaissance de Jake.

Elle me lance un regard et se mord la lèvre. Je soupire.

— Je peux utiliser ta salle de bains ? J'ai besoin de me rafraîchir.

— Oui, vas-y. Je vais préparer du thé pendant ce temps... à moins que tu préfères quelque chose de plus fort ?

Elle sourit. Je ris pour la première fois depuis que j'ai quitté le spa.

— Plus tard. Pour l'instant, du thé, c'est très bien.

Quand je ressors de la salle de bains, je me sens mieux.

Nicole est assise à un bout du canapé, une tasse de thé fumant entre les mains. Elle me montre la mienne sur la table, à côté du gros fauteuil à sa droite.

Je m'installe et ramène la couverture sur mes genoux. Je prends ma tasse et bois une gorgée.

— Dis-moi ce qui s'est passé aujourd'hui, m'invite Nicole.

Je lui raconte ma rencontre avec Gwen, puis la confrontation avec Jake et la découverte du tatouage. Stupéfaite, elle retient son souffle.

— Quoi ? C'est toi qui es tatouée dans son dos ? Alors là, ça me dépasse. Mais, attends, je ne comprends pas... qu'est-ce que ça signifie ?

D'une voix hésitante, je lui parle de la famille de Leo, de son frère, de son chagrin et de l'histoire que j'ai inventée pour alléger sa peine, au moins momentanément. Je ne pleure qu'une fois durant mon récit, au souvenir d'une nuit chaude sur le toit et d'un garçon brisé dans mes bras.

Nicole a les yeux brillants de larmes.

— Wouah, Evie. Il porte ça sur sa peau depuis toutes ces années. C'est... incroyable. C'est beau.

— Il m'a menti, Nic, deux fois. Dans ma vie, ce garçon m'a détruite... et maintenant, l'homme m'a trahie.

Je ne sais plus quoi éprouver. Mon esprit est en proie à la tristesse et à la confusion.

— Tu vas lui donner une chance de s'expliquer, ma puce ? Je ne dis pas que tu pourras lui pardonner. J'ai une idée de ce qu'il va dire, mais je pense que tu devrais l'écouter.

Elle me regarde d'un air inquiet. Je réfléchis à ses conseils un instant puis je soupire.

— Je suppose que je lui dois ça. Pour l'instant, j'ai du mal à me faire à l'idée. J'ai besoin de temps.

— Très bien, ma puce. Tu iras le voir quand tu seras prête. Écoute ce qu'il a à dire. Tu mérites des réponses.

Je hoche la tête et bois du thé. Nicole reprend avec prudence.

— Ma puce, tu ne l'as vraiment pas reconnu ? Tu n'as même pas eu un doute ?

Perdue dans mes pensées, je garde le silence un instant.

— Tu sais, Nicole, il a énormément changé. J'imagine que maintenant que je le sais, je retrouve le jeune homme dans certains de ses traits, mais... qui est le premier garçon que tu as embrassé ?

Nicole sourit largement.

— Jimmy Valente. Nous avions quatorze ans. Il a été mon petit copain pendant un an.

— Bon, et est-ce que tu arrives à revoir clairement son visage ?

Concentrée, elle lève les yeux.

— Non, pas vraiment.

— Alors maintenant, imagine que Jimmy Valente était un gamin maigrichon et débraillé, en vêtements usés, la dernière fois que tu l'as vu et que, huit ans plus tard, tu tombes sur cette créature divine et séduisante en costume chic, avec des cheveux plus foncés et qui a porté un appareil dentaire entre-temps, et qu'il te dise qu'il s'appelle Tom Smith. Toi non plus, tu ne le reconnaîtrais peut-être pas.

Je suis sur la défensive mais, en toute honnêteté, pourquoi ne l'ai-je pas reconnu ? Il était l'amour

de ma vie, au moins jusqu'à ce que je rencontre Jake ou... C'est trop compliqué !

— Aussi, Nicole, tu dois comprendre que lorsque Leo est parti, il ne m'a plus jamais contactée. C'était tellement douloureux que, dans ma tête, j'ai préféré qu'il reste ce jeune garçon allongé près de moi sur le toit comme si... je ne sais pas. Comme s'il était figé dans le temps. C'était plus facile pour moi de me convaincre qu'il était resté là. L'imaginer poursuivant son chemin sans se soucier de moi, c'était trop pénible. Je crois que j'ai tout compartimenté. Il y avait le monde réel et il y avait ce garçon... perdu dans le passé. Jake a surgi dans ma vie, et il appartenait au monde réel, entièrement séparé de ce garçon sur le toit. Ce que je dis a un sens ?

— Oui, je crois que je comprends. J'ai quelques détails de mon passé, rien d'aussi traumatisant, c'est sûr, mais tu sais, des choses que je préfère laisser dans le passé, pour une raison ou pour une autre. Je les range dans une catégorie à part que j'appelle « les choses auxquelles je ne pense plus jamais ».

Je souris.

— Oui, c'est quelque chose comme ça.

Nous restons silencieuses pendant une minute ou deux, puis je dis.

— Le truc, c'est que je crois qu'une partie de moi l'a reconnu, d'instinct. Je n'ai pas cherché à creuser parce que, en vérité, je ne le souhaitais pas. Peut-être que je savais et que j'ai choisi de ne pas me l'avouer. J'ai toujours été douée pour me fermer aux choses désagréables, dis-je tristement. C'était tellement intense avec Jake... Leo... comme tu voudras. Mon Dieu, on se croirait dans un mauvais téléfilm où les morts ressurgissent brusquement pour envahir le monde des vivants.

Je frotte mes yeux douloureux et Nicole me regarde tristement.

— Ça t'a permis de t'en sortir pendant longtemps.

Je hoche la tête. Nicole réfléchit un instant.

— Quel est le nom complet de Leo, Evie ?

Je cherche la réponse dans le fond de mes souvenirs. Bien sûr, je me souviens de son prénom et de son nom de famille mais avait-il un deuxième prénom ? Soudain, j'écarquille les yeux.

— Leo Jacob McKenna, dis-je dans un murmure. (Je baisse la tête entre mes mains.) Suis-je complètement aveugle ?

— Non, tout est plus clair maintenant que tu connais la vérité. Tu étais... absorbée par votre histoire. Ce n'est pas difficile à comprendre. Mais il te doit tout de même une explication. Il doit te dire ce qui s'est passé il y a huit ans et pourquoi il t'a menti sur son identité actuelle. Ensuite, tu décideras si tu acceptes ses explications.

La gravité de la situation m'écrase de nouveau, et les larmes me montent aux yeux.

— Je vais encore le perdre, c'est ça ? Soit ça, soit je devrai renoncer à lui. Je ne sais pas si je le supporterai une deuxième fois. Je n'y survivrai pas.

— Bon, du calme. Allons-y par étapes. Mike rentre à cinq heures. Nous allons dîner ensemble, juste tous les trois. Nous prendrons du vin, et tu dormiras ici cette nuit. Tu te sentiras mieux demain matin et tu verras si tu te sens prête à écouter le garçon lion.

Elle termine par un clin d'œil. J'ai de la chance de l'avoir. Les amis sont la famille que l'on se choisit. Plus que jamais, je sais que j'ai fait les bons choix dans cette catégorie.

Après le dîner, après que j'ai expliqué à Mike en quoi ma vie était devenue irréaliste, nous ouvrons une bouteille de vin. J'arrive même à rire une fois ou deux alors que, chacun leur tour, ils me racontent leurs échecs amoureux de l'adolescence.

Même s'ils ont brillamment réussi à me distraire, je sais qu'à mon réveil, je vais devoir affronter la réalité. J'emprunte un pyjama à Nicole, me mets au lit et allume mon téléphone. Il y a quatorze appels en absence de Jake/Leo, plus quatre SMS qui, en gros, me supplient de lui téléphoner, et un message vocal. D'une main tremblante, je l'écoute.

— Evie, mon Dieu... je... appelle-moi, je t'en prie. Je deviens fou. Tu es partie en courant et je ne sais même pas si tu vas bien. Bébé, dis-moi juste si ça va. Au moins ça. Même si tu ne veux plus jamais me parler, ou si... tu ne veux plus entendre parler de moi (pause, suivie d'une respiration tremblante) s'il te plaît, dis-moi si tu es en sécurité. Je suis passé chez toi, tu n'y étais pas et il est tard... j'espère que tu vas bien. (Pause avant de raccrocher.)

Une larme coule sur ma joue. Que vais-je faire ? Je lui envoie le message le plus court possible :  
Suis entière.

Je laisse passer deux minutes mais je ne reçois rien. J'éteins mon téléphone et tombe dans un sommeil agité.



Je me réveille tôt, dans la maison silencieuse de Nicole et Mike. Je leur écris un petit mot et sors sans bruit. J'attrape le bus pour rentrer chez moi. Je m'attarde sous l'eau chaude et je me sens prête à affronter la journée avec tout ce qu'elle me réserve. Je m'habille de mon jean préféré et d'un pull vert à col boule et manches trois-quarts. J'enfile mes bottines marron et rassemble mes cheveux en chignon souple après les avoir partiellement séchés. Je mets du mascara, un peu de blush et du gloss.

Comme je n'ai pas fait de grandes courses depuis plusieurs semaines, je sors chercher du café. Je marche jusqu'au Starbucks, à vingt minutes de chez moi. Trois quarts d'heure plus tard, j'ai eu ma dose de caféine et j'ai même mangé la moitié d'un muffin à la mûre. Je me sens presque humaine.

Dès que je tourne à l'angle de ma rue, je remarque la BMW de Jake garée devant chez moi. Je remonte lentement la rue, et il surgit devant moi avant que j'aie fait la moitié du chemin.

Il a mauvaise mine, comme s'il n'avait pas fermé l'œil de la nuit. C'est plus fort que moi, j'ai envie de l'apaiser. Les mains dans les poches, il me regarde d'un air désolé, son beau visage reflète ses fragilités d'une manière qui me va droit au cœur. Je prends conscience que cet air, c'est celui qui fait battre mon cœur depuis le début. C'est totalement Leo.

Je sais qu'il m'a menti et que je devrais me méfier de lui à présent, mais sans pouvoir m'en empêcher, mon cœur hurle : ton Leo est revenu ! Il est juste devant toi ! Va vers lui ! Ton beau garçon est là ! Juste ici !

L'amour qui inonde mon cœur est si bouleversant que je tombe presque à genoux sur le trottoir.  
Mauvais signe.

Je dois me montrer distante. Calme et en pleine possession de mes moyens. Je veux rester détachée jusqu'à ce qu'il m'ait fourni une explication. Je suis complètement paumée.

Alors, je m'enfuis. Encore. J'essaie de l'éviter, décidée à courir me réfugier à l'abri, chez moi. Je tente d'échapper à la confusion et à la peur, et oui, à l'amour, mais Jake fait un pas de côté et me soulève par-derrière. Je me débats, mais il est plus fort que moi. Il me porte jusqu'à l'entrée de mon immeuble et grogne dans mon oreille.

— Donne-moi ta clé, Evie.

Comme une enfant obéissante, je sors la clé de mon sac et la lui tends.

Où est Maurice quand j'ai vraiment besoin de lui ?

Jake ouvre et me porte à l'intérieur. Avec une clé du même trousseau, il ouvre la porte de mon appartement et me pose à l'intérieur, puis il referme derrière lui.

Nous nous mesurons du regard, lui en respirant par saccades, moi d'un air mauvais. Il finit par baisser la tête et se passer la main dans les cheveux. Oh, non, ne fais pas ça !

— Evie, il faut qu'on parle. Tout de suite.

— Pourquoi c'est toi qui déciderais à quel moment nous devons parler ? Ce ne serait pas à moi d'en décider, pour une fois, Jake ? Ou dois-je t'appeler Leo ? Tu portes les deux prénoms ?

Il ferme les yeux comme s'il était trop fatigué pour entendre mes sornettes. Ça en dit long, non ?

— Evie, s'il te plaît. Est-ce qu'on peut discuter ? Est-ce que tu vas m'écouter ? C'est l'enfer pour moi. Je t'en supplie. Je veux seulement que tu me dises si tu veux bien m'écouter. M'écouter vraiment.

— L'enfer pour toi ? Je t'en prie, Jake. Ça m'ennuierait de te compliquer la vie. Mais prends donc un siège. Tu veux un rafraîchissement ? Un massage des pieds ?

Je lui lance un regard furieux. Il soupire comme s'il me supportait à peine.

— Assieds-toi, Evie. Maintenant.

J'ai envie de lui crier d'aller se faire foutre. Mais au lieu de ça, j'obtempère, je m'enfonce dans le canapé alors qu'il reste debout. Il expire et se passe la main dans les cheveux. Encore ! Ça fait combien de fois ? Il veut ma peau ! Il se laisse tomber sur le canapé, avec moi, mais à l'opposé.

— Si tu as besoin de quelque chose, va le chercher maintenant. La conversation risque de durer un moment. Prends ce qui te faut pour te sentir à l'aise et ne bouge plus du canapé.

Je le fixe un instant, puis expire à mon tour.

— Je n'ai besoin de rien, Jake... Leo. Parle, qu'on en finisse.

Je me pince le nez, me massant comme pour chasser une migraine que je n'ai pas encore.

Alors qu'il se rapproche, je craque. Son parfum, son expression, mes émotions. Je m'enfouis le visage dans les mains et j'éclate en sanglots. Jake/Leo ne dit pas un mot, mais je l'entends se rapprocher. Soudain, je me retrouve sur ses genoux, bercée dans ses bras, son visage enfoui dans mes cheveux.

Je relève le visage et m'écrie d'une voix étranglée.

— Je t'ai attendu ! J'ai attendu et attendu, et tu as disparu d'un coup. Je ne savais pas si tu étais vivant ou mort. Je ne savais pas si tu avais décidé de commencer une nouvelle vie et de tirer un trait sur moi ! Et j'ai continué d'attendre. Et honnêtement, même si je ne me le suis pas avoué à moi-même, j'ai continué à t'attendre jusqu'au jour où tu es revenu dans ma vie, sous un autre nom ! Je n'ai jamais cessé d'attendre un garçon qui m'a oubliée comme si je ne comptais pas !

Je sanglote, mais Jake/Leo me serre contre lui et me berce, me murmurant des mots de réconfort dans les cheveux. Comment se fait-il qu'il puisse me consoler dans cette situation ? Il est la cause de mes larmes. Et pourtant, je m'accroche à lui.

Au bout de quelques minutes, mes sanglots se calment et je tourne mon visage vers lui. Des larmes silencieuses coulent sur ses genoux. Je les essuie de mes pouces. Puis je prends son visage entre mes mains, frotte son front, sa mâchoire forte, ses pommettes, son nez, mes yeux suivant le même chemin que mes doigts, redessinant chaque centimètre de son visage d'homme, mais en percevant enfin le garçon que j'ai connu, m'autorisant à voir le garçon que j'avais peut-être deviné depuis le début.

Mes mains s'immobilisent, et je fixe ses yeux d'un brun profond. Puis soudain, sans que je sache comment, nous nous embrassons. Sa langue est dans ma bouche, et nous gémissons. Lorsqu'il remonte



mon pull, le passe au-dessus de ma tête, abaisse mon soutien-gorge et agace mes tétons avec sa langue, je crie son nom dans un souffle.

— Leo !

Un râle de satisfaction remonte dans sa gorge, et soudain, je suis allongée sur le dos, et il est sur moi.

— Répète, m'exhorte-t-il.

— Leo, Leo, Leo.

Je gémis son nom en enroulant les jambes autour de lui.

— Fais-moi l'amour, Leo.

Je ne sais pas de quelle manière il va m'expliquer pourquoi il n'a pas tenu promesse, ni pourquoi il m'a menti. J'ignore si je pourrai lui pardonner un jour. Mais quoi qu'il arrive, je veux ça, je le désire, *mon Leo*. Crier son nom, au moins une fois.

Il redescend vers mes seins, semant des baisers respectueux autour de mes pointes durcies avant de les aspirer l'une après l'autre dans sa bouche. Je me tortille et me frotte contre son érection, à travers son pantalon. Je suis en feu, vibrante de désir.

— S'il te plaît, j'ai besoin de toi.

— Mon Evie, souffle-t-il, en s'allongeant sur le côté pour baisser mon jean et mon slip, plongeant la main entre mes cuisses, frottant mon bouton gonflé et reprenant mon sein dans sa bouche.

Il se met à bouger le doigt au même rythme qu'il suce mon mamelon. Je plie une jambe, et l'allonge le long du canapé pour lui faciliter l'accès à mon intimité.

Je souffle son nom, « Leo », alors qu'il remplace son doigt par son pouce sur mon clito excité et insinue un doigt entre mes lèvres, le faisant lentement aller et venir, renforçant ses plaisirs doux. Il joue avec mon corps comme d'un instrument, et je suis ivre d'excitation, étourdie de besoin. Toute pensée rationnelle a disparu.

J'ouvre les yeux, les paupières lourdes, et laisse échapper un autre gémissement. Leo délaisse ma poitrine pour observer mon visage. Il serre les dents tant il s'applique à se retenir, retardant son propre plaisir au profit du mien.

Ses doigts malaxent et explorent, changeant constamment de tempo, me laissant au bord du précipice au point que le besoin de jouir me rend folle.

— Leo !

Je le supplie maintenant, mes hanches se soulevant brusquement pour réclamer satisfaction auprès de ses mains. Un second doigt rejoint le premier et il accélère le mouvement, massant et pénétrant en rythme. Je gémis bruyamment, et souffle « oui ».

Dans le silence de la pièce, résonnent mes respirations haletantes et les bruits de succion de ses doigts qui vont et viennent en moi.

— Jouis pour moi, Evie, grogne-t-il.

Soudain, mon corps se tend et je cambre le dos, traversée par de violentes vagues d'extase. Je crie son nom et entends sa braguette s'ouvrir. Il me retourne, ses mains saisissent mes hanches et les tirent vers le haut. Alors que je tends les fesses, il plonge dans mon sexe trempé avec un unique gémissement puissant. Je ne sais pas s'il vient de lui, de moi ou de nous deux.

Agenouillé derrière moi, il donne des coups de boutoir, gémissant mon nom en boucle, et je lui réponds en l'appelant « Leo, Leo, Leo ». La passion embrume mon esprit mais quelque part dans le fond de ma tête, je comprends que même si nous avons fait l'amour des dizaines de fois, c'est en cet

instant qu'Evie et Leo sont réunis. C'est si fort que j'ai envie de pleurer.

Il continue à me pilonner en cadence, tenant fermement mes hanches afin de buter au fond de moi. C'est bestial et presque violent. Un nouvel orgasme monte depuis mon bas-ventre alors que j'écoute le son cadencé de ses cuisses frappant contre mes fesses.

Sa respiration devient saccadée, ses mouvements se font plus rapides et plus violents.

Il passe le bras sous mon ventre pour poser le doigt sur mon clitoris, et je grimpe aussitôt au septième ciel. La tête en arrière, je repousse mes fesses à la rencontre de son membre enfoncé en moi. Il grogne et gémit, puis ses coups de reins ralentissent à un rythme tranquille, faisant durer son orgasme.

Il s'arrête et pose la tête sur mon dos, nos halètements se calment.

Nous restons ainsi pendant de longues minutes, jusqu'à ce que mes jambes cèdent et que je m'écroule sur le canapé.

Il sort de moi et enroule les bras autour de ma taille pour me retourner. Il s'allonge légèrement sur le côté pour alléger son poids. Alors que notre respiration redevient normale, il s'assied en me replaçant sur ses genoux. Il s'adosse dans le canapé et tient mon visage entre ses mains pour me fixer intensément.

— Je t'aime, Evie, déclare-t-il d'une voix posée. Je ne sais pas ce que tu imagines, mais sache que je t'aime. Je t'ai toujours aimée. Je n'ai jamais cessé. Pas une seule seconde en huit ans.

Je hoche la tête, et ferme les yeux pour repousser les larmes qui menacent de couler.

— Laisse-moi aller à la salle de bains, et ensuite nous parlerons. D'accord ?

Il opine, se reboutonne et s'appuie sur ses genoux. J'enfile mon pull et mon jean, et je vais à la salle de bains. Quand je reviens, je m'assieds à côté de Leo. Il est toujours en appui sur ses coudes, la tête penchée, mais quand je m'installe, il redresse le dos. Il ne me regarde pas pendant un moment.

— Je crois qu'il faut que je commence par mon arrivée à San Diego.

— Très bien, mais d'abord, pourquoi as-tu changé de nom ?

Il soupire.

— Lauren m'a demandé si me faire appeler par mon deuxième prénom, avec mon nouveau nom de famille, m'aiderait à prendre un nouveau départ. Au début, j'ai refusé mais au bout d'une semaine, j'ai fini par accepter. Je voulais devenir quelqu'un d'autre, en toute sincérité, je voulais échapper à moi-même. Bien sûr, ce n'est pas en changeant de nom qu'on devient quelqu'un d'autre mais, sur le moment, ça me semblait être un bon début. Je me suis inscrit à l'école sous le nom de Jake Madsen, et personne ne m'a plus appelé Leo.

Je hoche la tête. Il est vrai qu'à de nombreuses reprises au cours de ma vie, si l'on m'avait donné l'occasion de devenir quelqu'un d'autre qu'Evie Cruise, l'offre m'aurait paru tentante.

— Tu dois savoir que lorsque je suis parti, je pensais tout ce que j'ai dit sur ce toit, ce soir-là. Je savais qu'il n'y aurait pas d'autre fille dans ma vie, et j'avais raison. Il n'y en a pas eu d'autre.

Il fouille mon regard.

— Tu m'as dit que tu avais connu beaucoup de femmes, Leo, dis-je dans un murmure, détournant mon regard vers la fenêtre.

Je ne peux pas mentir, ça fait mal de savoir qui il est vraiment.

— Aucune n'a compté. Pas une seule. Même pas un peu. Je n'en suis pas fier. En réalité, j'en ai honte. Mais il n'y a eu personne d'autre dans mon cœur. J'étais paumé, Evie. Mais je n'ai aimé que toi. Il faut que tu me croies, même si tu ne le comprends pas.

Il soupire, baisse la tête. Puis il me regarde de nouveau avant de poursuivre.

— Je suis arrivé à San Diego un dimanche soir. Le lundi matin, j'ai commencé à t'écrire. J'ai continué ma lettre le mardi, et le mercredi. J'avais l'intention de t'écrire chaque jour de la semaine, jusqu'au vendredi, et de poster la lettre le samedi. J'ai arrêté d'écrire le jeudi.

— Pourquoi ? Que s'est-il passé le jeudi ?

Il se tait un instant.

— Le jeudi après-midi, j'étais dans le sous-sol aménagé, j'apprenais à jouer au billard. Nous avions une grande table de billard recouverte de feutre rouge et... enfin, bref. Je traînais. Mon nouveau père, Phil, était au travail. Ma nouvelle mère, Lauren, comme tu le sais... est descendue en petite nuisette. J'étais gênée, mais je n'avais jamais vraiment eu de vie de famille normale. Je me suis dit que, peut-être, toutes les mères faisaient ça, se trimbaler en tenue de nuit. Du moins, j'ai essayé de m'en convaincre.

Je fais des yeux ronds. Si je pense deviner la suite, je ne suis pas sûre de vouloir l'entendre de sa bouche.

— Elle s'est servi un verre, et elle m'en a servi un aussi. Je l'ai pris, même si je sentais le danger. C'est juste que je ne savais pas quoi faire. Nous avons joué au billard un petit moment. J'ai terminé mon verre, elle l'a rempli. Elle jouait penchée sur la table de billard, c'était bizarre, mais l'alcool commençait à m'étourdir, et c'était plus facile de faire comme si c'était normal.

Il rit jaune, puis baisse les yeux. Après un soupir, il reprend son récit en regardant ailleurs.

— Au bout d'un moment, elle s'est mise à se frotter contre moi, à me toucher. J'étais jeune, excité après deux verres. J'étais confus, et en proie à toutes sortes de questions devant le comportement de cette femme. Je croyais qu'elle m'avait accueillie chez elle pour agir en mère.

Il soupire de nouveau.

— Merde, c'est dur.

J'ai envie de le toucher mais, d'instinct, je sais que ce n'est pas le moment. Je reste silencieuse, sans bouger. Il finit par poursuivre.

— Elle s'est entièrement déshabillée, elle s'est penchée sur la table et m'a suppliée de la pénétrer. Elle m'a séduit et j'ai à peine résisté. J'ai baisé ma nouvelle mère sur la table de billard, dans le sous-sol, pendant que mon nouveau père était au travail. C'est complètement pervers, non ?

Des larmes coulent librement sur mes joues, et je ravale un petit sanglot. Le regard fixé droit devant lui, il continue.

— Ce soir-là, nous avons dîné tous ensemble, en famille, et mon père a trinqué à leur « nouveau fils ! » J'arrivais à peine à manger. Je me haïssais, et tout ce que j'avais en tête, c'était que j'avais trahi quelqu'un qui m'aimait et me faisait confiance. Encore.

Il reste silencieux pendant plusieurs minutes.

— Ils ont essayé pendant plusieurs années d'avoir un enfant, mais ils n'ont pas réussi. Phil a toujours clairement dit qu'il était enchanté d'avoir un fils à qui passer le flambeau de sa société. Nous avons beaucoup discuté avant ce jour, et avec lui, je me sentais à l'aise, il me donnait l'impression d'être intelligent.

Malgré mon trouble, je réussis à poser une question.

— Je croyais que ton père adoptif travaillait dans un hôpital.

— C'était le cas. La technologie à rayons X qui est désormais utilisée par le ministère de la Sécurité intérieure était au départ du matériel hospitalier.

Je hoche la tête.

— Désolée, continue, Leo, dis-je d'une petite voix.

Un voile de chagrin traverse son visage en entendant son nom, mais il continue.

— Quoi qu'il en soit, ce qui s'est passé cet après-midi-là, dans le sous-sol, a suffi à me faire comprendre qu'une fois de plus, les gens voulaient tous se servir de moi. D'abord, mes parents naturels qui voulaient que je m'occupe de mon frère et déversaient leur colère sur moi, et maintenant ce couple. Ma mère adoptive pour des raisons évidentes, et du coup, j'ai naturellement déformé le désir de mon père d'avoir un fils en simple intérêt à avoir un bourreau de travail, quelqu'un à former et à modeler à l'image de ses besoins.

» Personne ne s'intéressait à ce que j'étais, seulement à ce que je pouvais faire pour eux, sauf toi, Evie, et mon frère Seth. Et maintenant je vous ai anéantis tous les deux. J'avais promis à Seth de prendre soin de lui, et il mourait à petit feu dans un asile public, je ne savais même pas où. Et je t'avais promis à toi que je n'aurais personne d'autre en t'attendant, que je te serais fidèle, et il m'a fallu moins d'une semaine pour te trahir. J'ai sincèrement envisagé de me tailler les veines, tellement je me détestais.

Je m'empare d'un mouchoir en papier sur la table basse et me tamponne les joues.

— Leo, maintenant, tu dois savoir qu'elle a profité de toi, dis-je calmement.

Son expression s'endurcit.

— Je sais ce que disent tous les livres de psychologie, et oui, elle a mal agi. Mais j'aurais pu

résister un peu plus. J'aurais pu m'enfuir. J'aurais pu... je ne sais pas. Et en plus, ça ne s'est pas arrêté là. Ça s'est reproduit régulièrement, jusqu'au jour où j'ai déménagé pour entrer en fac. Même après, elle a essayé de continuer mais j'arrivais à l'éviter. Elle criait qu'elle était amoureuse de moi, qu'elle l'avait su à la minute où elle m'avait vu dans le foyer d'accueil. C'est pas tordu, ça ? Putain, j'avais quinze ans.

Il se frotte le visage. Je grimace.

— Tu ne me faisais pas suffisamment confiance pour m'en parler ? dis-je, un sanglot dans la voix.

— Cent fois, j'ai imaginé la manière de t'expliquer ce qui s'était passé. J'avais désespérément besoin de toi, j'ai cru mourir tellement tu me manquais. Mais qu'étais-je supposé dire ? Je n'y comprenais plus rien, alors comment aurais-je pu te l'expliquer ? J'étais surtout profondément honteux. Au bout d'un moment, j'ai fini par vivre le manque de toi comme ma pénitence pour être moi, quelqu'un qui détruit les gens qu'il aime. Le plus insupportable, c'était d'imaginer l'effet que mon silence devait avoir sur toi.

Stoïque, il regarde droit devant lui.

— Mais avec le temps, j'ai fini par me convaincre que loin de moi, tu avais plus de chances de t'en sortir. Je me disais que j'étais brisé, que certaines personnes ne peuvent pas s'en sortir ou que s'ils y parviennent, c'est grâce à un amour si fort qu'il écrase l'autre. Je ne pouvais pas risquer de te détruire encore plus que je ne l'avais déjà fait, Evie. Je me suis convaincu que connaître la vérité à mon sujet te ferait plus de mal que de te laisser tranquille. Je voulais seulement disparaître, mais tu dois comprendre que je m'en voulais d'être parti. J'ai souffert autant que toi.

Nous sombrons dans le silence pendant plusieurs minutes. Je m'essuie les yeux, lorsqu'il reprend.

— J'ai pris vingt centimètres l'été où j'ai emménagé en Californie, et je me suis mis au sport, à la musculation. Ça m'aidait un peu à évacuer le stress. J'ai continué pendant toutes mes études, mais ce n'était pas suffisant. J'ai commencé à boire, à me droguer, à faire la fête, à coucher avec des filles. En partie parce que je me méprisais, je recherchais tout ce qui pouvait étouffer mes souffrances, mais c'était aussi un peu pour voir Lauren se décomposer en me voyant passer d'une fille à une autre. J'avais fini par la haïr, elle aussi. C'est une salope manipulatrice. Elle mentait à Phil, elle...

Je l'interromps.

— C'est une pédophile, Leo.

Il me regarde et finit par l'admettre.

— Je suppose, mais j'ai ma part de responsabilité. Surtout parce que j'ai continué et que c'est devenu notre secret, en particulier vis-à-vis de mon père.

Il détourne le regard alors que la honte s'inscrit sur son visage.

— Tu as essayé de lui en parler ?

— Au bout de deux mois, j'ai envisagé de le dire à Phil mais je me sentais trop coupable, trop honteux du rôle que je jouais dans cette histoire. Et s'il ne m'avait pas cru ? Et si je les avais détruits en déballant tout ? Aurais-je pu vivre avec ça aussi ? Au bout du compte, j'ai mis toute mon énergie à m'abrutir. Et puis, et ça ne fait que renforcer ma honte, je tenais absolument à fonder une famille. J'aimais tout ce qu'ils me donnaient : les petits luxes, les voyages, tout ce que je n'avais jamais eu. Et pour ça, je me détestais encore plus.

Il se frotte le visage.

— Enfin bref, j'étais complètement paumé au lycée. J'ai fait vivre un enfer à mes parents. Lauren me défendait toujours devant mon père, pour des raisons évidentes, et mon pauvre père essayait de

m'aider. Mais ils ne m'étaient d'aucun secours, à l'époque. Il a dû se dire « qu'est-ce qui nous a pris d'adopter ce gamin ? » un million de fois, mais il ne m'a jamais rien dit de tel. Les choses ont commencé à s'arranger quand je suis parti en fac. J'ai enfin pris mes distances avec ma mère (un rire triste lui échappe) et j'ai commencé à y voir plus clair.

» Mon père et moi passions plus de temps ensemble, en dehors de la maison, et j'ai enfin créé des liens avec lui. Il a dû douter que je serais un jour assez digne de confiance pour reprendre les rênes de sa boîte, mais environ un an après que j'ai quitté la maison, il m'a proposé de travailler avec lui. J'ai accepté, et nous nous sommes rapprochés peu à peu. C'était sympa. C'était un type bien, un dingue de travail, distrait mais correct et généreux.

Plus tard, quand j'ai eu mon diplôme, ils m'ont offert une Porsche. La nuit de ma fête de remise des diplômes, Lauren m'a coincé dans ma chambre et m'a fait des avances. Je l'ai repoussée, et sous le coup de la colère, elle s'est vengée en me disant qu'elle regrettait de devoir me l'annoncer, mais qu'elle avait eu des informations au sujet de mon frère, des années plus tôt, par le biais de l'avocat de la famille.

Je lui réclamais souvent de le chercher, pour aller le voir. Elle m'a annoncé qu'il était mort trois ans plus tôt d'une pneumonie, mais qu'elle me l'avait caché pour éviter de me faire de la peine. Me faire de la peine ? J'ai pratiquement élevé ce gosse depuis le jour de sa naissance... et elle m'a craché ça au visage parce qu'elle était furieuse que je refuse de coucher avec elle.

Il se tait. C'est plus fort que moi, je lui prends la main. Il tourne la tête vers moi, le chagrin survole son visage avant qu'il reprenne.

— Je me suis arraché à ses griffes, j'ai pris ma nouvelle voiture et j'ai roulé comme un abruti, coupant les virages, montant à des vitesses que je savais dangereuses, et même suicidaires. J'ai perdu le contrôle, percuté un semi et fait six tonnes. C'est ce qu'on m'a raconté, je ne me souviens de rien. Je me rappelle seulement m'être réveillé à l'hôpital, la tête enveloppée dans des bandages et des tubes plantés partout.

Je retiens mon souffle.

— J'avais la mâchoire fracturée, la pommette droite en morceaux et le nez broyé. J'avais une entaille de vingt centimètres à l'arrière du crâne, trois côtes cassées, une rupture de la rate, les deux bras et une jambe cassés. J'ai passé six mois à l'hôpital, le temps qu'ils reconstruisent mon visage et que mon corps se rétablisse.

— Oh, mon Dieu...

— Je ne pouvais rien faire d'autre que de rester couché et réfléchir, alors dans un sens, c'est la meilleure chose qui pouvait m'arriver. Une partie de moi était morte et en cours de renaissance. J'étais quasiment obligé d'affronter mes démons. Le mauvais côté de la chose, c'est que Lauren venait me voir tous les jours, et je ne pouvais pas lui échapper. Un jour, à peu après au bout d'un mois de séjour, elle m'a annoncé qu'elle les avait convaincus de me laisser rentrer à la maison après les deux opérations chirurgicales suivantes, et qu'elle me soignerait jusqu'à ce que je sois remis sur pied. J'ai protesté, je me suis emporté. J'avais dix-huit ans, et il était hors de question que je la laisse encore me toucher.

» Elle a essayé de me convaincre en rejetant les couvertures, et en plongeant la tête entre mes jambes. Je ne pouvais rien faire. J'étais littéralement impuissant, même si je lui ordonnais d'arrêter ses conneries et que je n'avais plus l'intention de continuer à garder le silence. Mon père est entré à ce moment-là. Elle a reculé, et nous sommes tous restés paralysés, abasourdis pendant plusieurs minutes. Et puis il a dit : « C'est pour ça ? Depuis toutes ces années, c'est pour ça que tu nous hais

tous les deux. » On aurait dit que tout se mettait en place dans sa tête, brusquement. D'un coup, il s'est tenu la poitrine, et Lauren a hurlé et appuyé sur le bouton d'appel. Il a fait une crise cardiaque sévère.

— Oh, Leo, dis-je, les joues baignées de larmes.

Il reprend d'une voix lasse, presque monotone.

— Il a repris conscience le lendemain matin, et nous avons cru qu'il s'en remettrait, mais il a eu un caillot cinq jours plus tard et c'est ce qui l'a tué. C'est courant après une crise cardiaque. Le jour où il s'est réveillé, ils l'ont amené dans ma chambre, en fauteuil roulant. Il a posé sa main sur son cœur et m'a dit qu'il était désolé et qu'il ne m'en voulait pas. J'ai pleuré comme un bébé.

Je lui serre la main.

— Le lendemain, ses avocats sont venus à l'hôpital et il a modifié son testament pour me céder sa société. Lauren a tout ce qu'il lui faut pour maintenir son train de vie jusqu'à sa mort, mais la société m'appartient entièrement.

Alors que nous sommes silencieux, je réfléchis à un détail.

— C'est Lauren qui est venue dans ta chambre d'hôtel, à San Diego, et qui a répondu au téléphone ?

— Oui. Elle a appris que j'étais là et m'a rendu une visite surprise. En gros, je l'ai menacée d'appeler la sécurité si elle ne partait pas. Je sais d'expérience que ça aurait pu mal tourner, et je n'avais pas envie de ça. Je lui ai dit que j'allais prendre une douche et que si elle n'avait pas disparu quand je sortirais de la salle de bains, je la chasserais de force. À ce stade, je n'étais pas prêt à te donner des détails sur elle, alors j'ai menti. J'avais l'impression d'accumuler les mensonges, et je ne savais plus comment m'en sortir sans tout te dire. Quel foutoir... tout est de ma faute.

Il marque une pause avant de reprendre.

— Elle était aussi dans la boîte de nuit où nous sommes sortis avec Landon et son ami. Joe, le concierge, lui a dit où nous étions, parce que c'est ma mère. Il ne referra plus la même erreur. C'est à ce moment-là que j'ai décidé de tout te révéler. J'avais seulement besoin de trouver le bon moment.

Il prend une profonde inspiration, apparemment plus détendu.

— Après la mort de mon père, ils m'ont envoyé un psychologue de l'hôpital. Il m'a plu, un type franc et direct, nous avons bien accroché. Après ça, il a commencé à venir me voir régulièrement, et je me suis confié à lui. C'était la première fois que j'évoquais mon passé, la première fois que je parlais de toi. L'une des choses les plus marquantes qu'il m'ait dites, c'est : « Regarder le passé peut s'avérer douloureux, mais on a le choix entre le fuir, faire semblant de l'oublier ou tirer des leçons. » Je l'avais fui et j'avais essayé de l'oublier. Rien n'avait marché. Il était temps que j'en tire des leçons.

Je ferme les yeux un instant, et quand je les rouvre, nous nous fixons, les yeux emplis de larmes.

— J'ai réalisé que je n'avais pas souvenir de m'être réveillé le matin ou endormi le soir sans penser à toi. Je t'appartiens, Evie. Depuis toujours. Il a fallu que je frôle la mort pour comprendre que je devais agir en conséquence, et tant pis pour mes peurs. Je ne pouvais plus continuer à te nier. Mais j'étais terrifié, je redoutais ta réaction. Ils ont dû reconstruire plusieurs parties de mon visage, rien de si radical que je ne me reconnaisse plus, mais suffisamment pour que, en plus de quelques autres détails physiques qui ont changé depuis mes quinze ans, je me demande si tu me reconnaîtrais tout de suite. La première fois que Gwen m'a vu, quand j'ai emménagé ici, elle a dit qu'elle aimait ce que les médecins avaient fait de moi, « un moi parfait ». Comme si j'avais failli me tuer afin d'avoir

droit à de la chirurgie esthétique gratuite. Drôle de fille.

Nous réussissons à faire un petit sourire.

— Tu as une photo de toi avant l'accident ?

Il réfléchit un instant.

— Celle de mon permis de conduire. Attends.

Il sort son portefeuille de sa veste et me tend le document. Je vois ce qu'il veut dire. Avant l'accident, son visage était extrêmement séduisant, mais presque brute, moins lisse. En toute franchise, il n'est pas si différent que ça, mais sur ce portrait, je retrouve un peu plus le garçon d'autrefois. Mais c'est peut-être parce que je sais qui il est maintenant.

Je lui rends son permis alors qu'il poursuit.

— À la sortie de l'hôpital, j'ai repris la direction de la société et j'ai dit au conseil que nous allions nous délocaliser à Cincinnati. Et en arrivant, je t'ai trouvée. Mais j'étais tellement nerveux, putain... j'avais tous ses sentiments pour toi, j'avais rêvé de toi toutes les nuits pendant huit ans, mais j'ignorais si tu étais mariée, peut-être mère... je ne savais rien. Je me suis aussi demandé si tu étais bien la fille que je connaissais, si mes souvenirs n'étaient pas en partie imaginaires. Alors, j'ai décidé de te suivre un peu, de me faire une première impression. J'ai compris que tu étais mon Evie, la même, l'unique, mais que, aussi incroyable que cela puisse paraître, tu étais encore plus belle que dans ma mémoire.

» Tu me coupais le souffle alors que je ne t'avais pas encore abordée. J'avais dans l'idée de me présenter comme quelqu'un ayant connu Leo, mais je n'étais pas encore sûr de la meilleure approche ni si tu me reconnaîtrais. J'en étais toujours à définir mon plan, à étudier tous les angles possibles quand tu m'as surpris. Je me suis rendu compte que j'étais encore plus amoureux de toi qu'à quinze ans, rien qu'en passant une semaine à te suivre.

» Je ne pouvais pas prendre le risque de te faire fuir en te disant la vérité. Tu m'as pris par surprise, et j'ai été obligé de prendre une décision dans l'instant. Mais quand j'ai constaté que tu ne m'avais pas reconnu, j'ai inventé la mort de Leo. Comme tu m'as dit que c'est lui qui t'avait trahie, je m'en suis tenu à cette version. Je voulais juste être près de toi. J'avais trop peur que tu me chasses de ta vie.

Plusieurs fois, j'ai été sur le point de tout te dire. J'étais presque certain que tu avais compris qui j'étais le soir où je t'ai reconduite chez toi, après notre premier rendez-vous, et que nous sommes restés front contre front, exactement comme la nuit où je t'ai embrassée sur le toit.

Je repense à ce moment dans la voiture, et je dois admettre que j'avais senti quelque chose, mais que j'avais préféré l'ignorer. Je désirais trop profiter du bonheur d'être en présence de Jake pour m'interroger.

Je repense également à la fois où il m'a surpris dans la suite du Hilton. Là aussi, je le savais, non ? Ou en boîte de nuit, son air furieux quand il m'a protégée m'a paru familier... mais là encore, j'avais choisi d'éviter de me poser trop de questions.

Ou à la manière dont je l'avais laissée m'emmener hors de ma zone de sécurité, à plusieurs reprises, et à la confiance que je lui portais malgré les interrogations qui me taraudaient et les explications qu'il refusait de me fournir. Ma confiance était spontanée, et maintenant je comprends pourquoi.

— Je ne sais pas si j'ai bien fait, Evie, mais après ce mensonge, je me suis dit que je te laisserais le temps qu'il faudrait pour te rendre compte que nous étions faits l'un pour l'autre, et qu'ensuite, je



te dirais la vérité. Seulement, c'est devenu de plus en plus compliqué, et j'étais tellement heureux que tu fasses de nouveau partie de ma vie, de pouvoir te serrer dans mes bras, de te faire sourire, et aussi de te redécouvrir, que je repoussais le moment où tu risquais de me quitter, de me dire que tu ne pouvais pas me pardonner de t'avoir abandonnée.

Il se passe les mains dans les cheveux et attend un instant avant d'ajouter.

— Je suis tellement désolé. Je suis désolé de t'avoir fait du mal, de t'avoir menti, d'avoir laissé tous ces mensonges s'accumuler, mais je ne peux pas tout regretter parce que ça m'a aidé à prendre conscience de ce que nous sommes ensemble. Je savais qu'un jour ou l'autre, j'allais devoir t'en parler, mais je ne peux pas déplorer que tu aies vu les liens qui nous unissent encore aujourd'hui, avant d'avoir eu à affronter notre passé. Je ne sais pas si je suis clair. Est-ce que ça fait de moi un salaud ?

J'inspire profondément avant de répondre.

— Je ne sais pas, Leo. Tout ce que je sais, c'est que je ne peux pas te faire porter toute la responsabilité. Pour être honnête, depuis le début, j'ai senti une familiarité entre nous, un sentiment qui grondait en moi pendant tout ce temps et que j'ai ignoré.

Il me laisse le temps de rassembler mes pensées.

— J'ai toujours été douée pour ignorer ce qui me dérange, pour me réfugier dans ma tête. C'est ce qui me permet d'inventer des histoires, je crois. Cette capacité à m'évader dans un monde imaginaire, c'est un instinct de survie pour moi. Peut-être que c'est ce que j'ai fait avec toi. Dans le fond, je savais qu'il y avait quelque chose que je refusais d'affronter. Je t'ai laissé me mentir, parce que ce mensonge me faisait du bien. Je l'admets.

Il se tourne vers moi et m'implore du regard.

— Je ne te laisserai pas te sentir responsable de cette situation. Tu as peut-être fait des choix inconscients, mais tu ne peux pas te le reprocher. C'est moi qui ai pris toutes les décisions conscientes. Je suis le seul fautif. Je comprends que tu aies besoin de temps pour digérer tout ça. Mais s'il te plaît, Evie, je ne peux pas te perdre une deuxième fois. Je n'y survivrai pas. Pourrais-tu juste essayer de me pardonner ? De me comprendre ?

Après un instant de réflexion, je réponds d'une voix calme.

— Je ne sais pas. J'ai juste besoin de temps, Leo. Tu viens de retracer huit années de vie... une vie très complexe... pour nous deux. (Je ris tristement.) Est-ce que... tu me laisses un peu de temps pour réfléchir ? Seule ? S'il te plaît ?

Il fixe un point devant lui, puis commence à se lever, les coudes sur les genoux, en me regardant dans les yeux.

— C'est difficile pour moi, après tout ce temps perdu. Mais oui, prends tout le temps nécessaire.

Il se lève et se dirige vers la porte. Il pose la main sur la poignée et, de dos, il dit.

— Ton don pour raconter des histoires, Evie ? Ce n'est pas parce que tu te réfugies dans ta tête ou que tu vis dans un monde imaginaire. Ça provient de la beauté de ton cœur. C'est parce que tu es capable de te détacher des situations les plus horribles. C'est l'une des raisons pour lesquelles je t'ai aimée chaque jour depuis mes onze ans.

Il ouvre la porte, sort et referme sans bruit derrière lui.

Je fixe la porte un instant, puis remonte mes genoux contre ma poitrine. Les yeux fermés, je laisse les larmes couler une nouvelle fois.

Je finis par m'endormir sur le canapé, épuisée physiquement et moralement par tout ce qui s'est passé au cours des dernières vingt-quatre heures.

Je me sens courbaturée, vidée, hébétée... C'est sûrement ce que l'appelle une peine de cœur.

Quand je me réveille, il est huit heures passé. Je fais cuire une pizza individuelle et la mange, debout dans la cuisine. Je me mets au lit après avoir regardé le DVD de *Braveheart*, et je dors d'une traite jusqu'à ce que l'alarme sonne à sept heures.

Je me traîne jusqu'au travail, et alors que je pousse mon chariot dans la suite, des souvenirs de moi et de Jake, pas de Leo, dans la chambre, m'assaillent.

Je mets mes écouteurs et commence à nettoyer, tout en essayant de faire le tri dans la masse d'informations dont Leo m'a inondée la veille.

Je ne suis pas spécialiste en abus sexuel, mais je peux imaginer que c'est un problème complexe, d'autant plus que dans ce cas, l'agresseur n'a pas fait usage de la force ni de la violence. Malgré tout, Lauren a clairement profité de la naïveté et de l'innocence d'un mineur, son fils, tout de même ! Même si Leo refuse de lui en faire porter l'entière responsabilité, elle a clairement abusé de lui.

Et si je parlais avec un expert pour mieux le comprendre ? Cette situation est révoltante, même pour moi qui croyais avoir tout entendu. C'est typiquement le genre d'histoire qui précède le placement d'un enfant en foyer d'accueil. Je secoue la tête.

Mais que penser de sa décision de me laisser de côté parce qu'il avait honte ? Je repense au désespoir et au sentiment de dévastation que j'ai ressenti, sans nouvelles de lui pendant des mois et des mois. Et puis je l'imagine à San Diego, s'abrutissant à grand renfort d'alcool et de drogues, couchant avec une multitude de filles et de femmes rencontrées au hasard.

Je grimace. Il n'avait que quinze ans ! Un gosse au passé difficile, sans personne pour le guider. Il a fait de mauvais choix mais puis-je lui pardonner à présent pour ce qu'il a fait à l'époque, sachant que si c'était possible de remonter le temps, je tenterais de conseiller ce gamin blessé et confus afin qu'il prenne de meilleures décisions ?

Et, troisième point : son subterfuge pour s'immiscer dans ma vie, en faisant une fois de plus passer ses désirs avant les miens. Je ne peux pas dire que son approche soit injustifiée. Pendant que je pèse le pour et le contre, j'ai l'avantage (ou le désavantage) de savoir qu'entre Leo et moi, c'est magique. Nous nous correspondons en tout point. Il serait logique de tirer un trait sur Leo, de le ranger dans le passé, comme celui qui m'a fait du mal, qui n'est pas digne de confiance, si je ne connaissais pas intimement l'homme. Un homme bon, qui plus est. C'est indéniable.

Est-ce si complexe que ça ? Suis-je capable de répondre simplement à mes propres interrogations ? Ou suis-je en train de m'efforcer de tout justifier parce que je suis amoureuse de Jake, euh, de Leo Madsen ?

J'arrête de passer l'aspirateur alors que l'écho de cette phrase résonne dans ma tête. Je suis amoureuse de Jake/Leo Madsen. Oui, je suis bel et bien amoureuse de l'homme. Depuis un moment. J'aimais le garçon, oui. Mais mon amour pour l'homme est d'une intensité que je n'aurais jamais imaginé à quatorze ans.

J'ai seulement besoin d'un jour ou deux pour y voir plus clair. Je suis désolée, Leo, je sais que tu ne tiens pas à m'accorder trop de temps, mais tu ne peux pas me presser. Je pousse mon chariot hors de la chambre et remonte le couloir.



Le lendemain, après le travail, je vais prendre un café avec Landon. Je lui confie les dernières nouvelles et j'en viens à tout lui dire sur Leo... Jake... qui est Leo. J'ai du mal à m'y faire.

Il me fixe, bouche bée, après m'avoir laissée parler sans discontinuer pendant une bonne demi-heure.

— Avec tout ce que tu avais à me raconter, pourquoi est-ce qu'on prend un café plutôt que des shots dans un bar ?

Je souris.

— J'ai arrêté de boire, temporairement. Si je bois de l'alcool en ce moment, je risque de ne jamais arrêter.

— Bon. Bah, « wouah », c'est le moins qu'on puisse dire. Qu'est-ce que tu vas faire ?

Je soupire.

— Je me pose la même question.

Je lui fais part de mes dernières conclusions, en lui expliquant le cheminement de mes pensées.

Il hoche la tête.

— Je ne pardonne pas aux menteurs, Joli Cœur, mais à bien y réfléchir, je comprends pourquoi il a voulu repartir de zéro, et essayé de voir comment vous seriez ensemble, aujourd'hui. Je ne sais pas si c'est une bonne idée, et elle n'est sûrement pas honnête, mais je crois que je le comprends.

Je hoche la tête, me mordillant l'intérieur de la joue.

— Ça ne me plaît pas, mais en même temps, j'ai du mal à mettre de côté le fait que nous sommes vraiment bien ensemble. Le pire, c'est que je lui aurais donné une chance de s'expliquer, et j'aurais vraiment essayé de l'écouter s'il s'était d'emblée présenté comme Leo. (Je fronce les sourcils.) Enfin, je crois.

— Mais il a préféré ne pas miser là-dessus. Il venait de passer six mois dans un lit d'hôpital et de prendre conscience que tu étais la seule femme qu'il aimerait jamais. Il tenait à ce que tu l'acceptes. L'enjeu était gros pour lui. (Il lève les mains.) Je joue seulement l'avocat du diable.

Je soupire.

— Je sais. Il y a trop de niveaux d'émotions. J'ai du mal à faire le tri.

Il se tait un instant.

— Tu sais, je m'y connais un peu en hommes victimes d'abus sexuels.

Il me regarde nerveusement.

— Quoi ? Oh, mon Dieu, Landon, tu ne m'en as jamais parlé.

— Je sais. C'est un sujet très délicat pour moi, même si j'ai plus ou moins fait la paix avec mon passé. J'ai souvent été tenté d'aborder la question, mais je n'ai jamais trouvé le bon moment. Je ne peux que saluer le courage de Leo, surtout qu'il t'a confié tous les détails. Pour les survivants comme moi, c'est très troublant.

— C'était qui ? Tu avais quel âge ?

— Quatorze ans. C'était un voisin, un peu plus âgé que moi. Par chance, il a déménagé peu après avoir commencé à abuser de moi. Mais j'ai porté ça en moi pendant un moment avant de réussir à en

parler à ma mère. J'avais commencé à mal me comporter et elle se demandait ce qui m'arrivait. Un jour, j'ai craqué et je lui ai tout raconté. Elle m'a rapidement trouvé un psy. Pour moi, le plus troublant, c'était d'avoir l'impression que j'avais dû en avoir envie puisque mon corps avait coopéré. On dirait que Leo est en proie à la même confusion. C'est assez courant.

Je hoche la tête.

— Tout à fait. Il se reproche d'avoir laissé faire, pendant une longue période.

— Le truc, c'est que les auteurs d'abus sexuels sont des maîtres de la manipulation. Ils parviennent à faire croire à leurs victimes qu'elles sont partiellement responsables. De cette façon, ils ont moins de chance d'être dénoncés. En plus, dans son cas, c'est une femme qui a profité de lui, *sa mère adoptive* en plus.

Il grimace mais continue.

— Parler avec un spécialiste l'aiderait à comprendre que c'est très courant que les victimes adoptent des comportements dangereux et changent fréquemment de partenaires. Je ne sais pas comment je m'en serais sorti si je n'avais eu personne à qui parler.

Les larmes aux yeux, je prends la main de Landon.

— Merci de partager ça avec moi. Une raison de plus de te trouver formidable, Lan.

Il sourit.

— Je sais que tu éprouves des sentiments contradictoires pour lui, des bons et des mauvais, et que tu te demandes toujours si tu réussiras à tourner la page sur ses choix qui t'ont blessée. Mais c'est un survivant lui aussi, comme moi, et il mérite des félicitations pour avoir surmonté ses démons. Tout le monde ne s'en sort pas aussi bien que lui.

Je lui prends la main.

— Je t'ai déjà dit que je t'aime ?

Il me fait un grand sourire.

— Comment te le reprocher ? Je suis tellement adorable.



Je fais profil bas les deux jours suivants. En gros, je vais travailler, je rentre chez moi et je retourne travailler.

Le lundi soir, je passe deux heures au téléphone avec Nicole. Je lui raconte tout, et même si retracer l'histoire de Leo m'arrache des larmes, elle parvient à me faire rire, comme toujours. Mes amis sont merveilleux.

Quand je rentre du travail, mardi soir, je trouve une enveloppe kraft sous ma porte. Je la décachette en enlevant mes chaussures.

Elle contient deux feuilles, je sors la première. Quand je vois qu'elle vient de Leo, et ce qu'elle contient, ma respiration se bloque. C'est la lettre qu'il a commencé à m'écrire à son arrivée à San Diego.

Je me laisse tomber sur le canapé et, les mains tremblantes, je commence à lire son écriture d'adolescent. Il l'a gardée.

*Lundi :*

*Chère Evie,*

*Tu me manques déjà. Tellement que tu ne me croirais pas. Plutôt, j'espère que tu me crois parce*

*que je te manque autant.*

*Hier soir, quand nous avons survolé l'océan en avion, je ne pensais qu'à une chose : vivre ça avec toi. J'entasse dans ma tête tout ce que je veux te dire, te montrer, partager avec toi. Je vais noter toutes mes idées. Comme ça, au moment où je viendrai te chercher, dans quatre ans, nous ferons tout ensemble. Rien n'est vraiment amusant ni intéressant sans toi. Je ne sais pas comment tu fais ça, comment tu fais pour rendre les moments les plus banals aussi magiques. Peut-être que c'est juste l'amour qui fait ça. Car je t'aime, Evelyn Cruise. Je t'aime du fond de mon cœur.*

*PS : Je note mon adresse et mon numéro de téléphone à la fin de ma lettre. Écris-moi dès que tu la reçois !*

**Mardi :**

*Evie, ça me fait bizarre d'appeler quelqu'un d'autre maman et papa, mais Phil et Lauren m'ont demandé de les appeler comme ça. Phil a l'air d'y tenir, mais Lauren a plutôt l'air en colère. Je crois que c'est parce qu'elle trouve qu'elle fait trop jeune pour avoir un fils ado. Elle est jolie pour une mère, mais personne n'est aussi joli que toi.*

*Quand tu me regardes avec tes grands yeux marron, et que tu me fais ton sourire que tu ne fais qu'à moi, j'ai l'impression que mon cœur va sortir de ma poitrine tellement il bat fort. Je revois tes lèvres parfaites pendant que je t'écris et j'ai tellement envie de t'embrasser que ça fait mal. Je revis tout le temps notre baiser et je me dis que c'était le meilleur moment de toute ma vie.*

*Ma mère (Lauren) m'a demandé aujourd'hui si je voulais qu'on m'appelle Jacob maintenant, ou Jake, pour prendre un nouveau départ, en quelque sorte. J'y ai réfléchi et je me suis dit que ça serait sympa de laisser celui que j'étais dans le passé, de tourner la page sur mon ancienne vie. Seulement, tu en fais partie, alors j'ai dit non. Ton Leo*

**Mercredi :**

*Salut, Evie !*

*Hier soir, nous sommes allés dans un restaurant où les vagues de l'océan montaient jusqu'aux vitres ! La mer était déchaînée et c'était beau. Je n'ai pas osé dire à mes parents que c'était la première fois que j'allais dans un « vrai » restaurant parce que chaque fois que je dis ce genre de chose, ils ont l'air triste et je me sens petit. Je sais que tu sais exactement de quoi je parle. Comme toujours. C'est ce qui me manque le plus.*

*Je me sentais tellement malheureux en pensant à ça hier soir que j'ai préféré me dire que ce serait là que je te demanderai en mariage. Ce ne sera pas une vraie surprise si je te le dis maintenant, mais tu sais déjà qu'un jour, je t'épouserai. Alors, ce n'est pas grave si tu sais où je te ferai ma demande. Je vais essayer de garder secret la bague que j'ai l'intention de t'offrir et les mots que je prononcerai. Ah ah.*

*Je t'aime, Evie. Je t'aimerai toujours.*

*Ton Leo*

Je sanglote, des larmes brûlantes de chagrin roulent sur mes joues alors que je me revois attendre cette lettre, que j'imagine Leo en train de l'écrire, encore plein d'espoir, encore mon beau garçon, jusqu'à ce jour-là, le tout dernier.

J'ai envie de frapper quelque chose, de lancer un objet et de l'entendre exploser, de produire un son aussi violent que les sentiments qui m'oppressent.

Quand je me calme, je fixe le mur pendant quelques minutes et je me ressaisis avant de déplier la deuxième lettre, visiblement récente, écrite de sa main d'adulte.

*Ma chère Evie, celle qui savait m'aimer avant que j'apprenne à m'aimer moi-même.*

*Je t'ai déjà raconté ces six mois que j'ai passés dans ce lit d'hôpital, à réfléchir à ma vie, à toutes les raisons pour lesquelles je ne supportais plus d'être seul et qui m'empêchaient de vraiment penser à qui j'étais ou à ce que je ressentais.*

*Je ne t'ai pas parlé du rôle central que tu as joué en m'aidant à avancer vers la guérison. Mon Evie, la personne la plus forte, la plus pure que j'aie jamais connue. Une personne qui est arrivée au monde dans les pires circonstances et qui a pourtant aimé et pris soin des gens qui l'entouraient avec beaucoup de cœur. Comment se fait-il qu'un être aussi bon et lumineux ait remarqué quelqu'un comme moi ? Comment as-tu fait pour voir en moi ce que j'avais tant de mal à trouver ?*

*J'ai continué à me demander pourquoi, pendant toutes ces années, quand tu me regardais droit dans les yeux, sans ciller, et que tu voyais le vrai moi, pourquoi tu m'as attendue et pourquoi tu es revenue ? Qu'est-ce qui a fait que tu m'aimais malgré l'image que j'ai de moi ? J'ai passé des heures et des heures à m'interroger, et la seule conclusion que j'aie pu trouver, c'est que, peut-être, seulement peut-être, il y avait quelque chose de potable en moi, éventuellement quelque chose de presque bien. C'était la première fois que je me disais ça, et rien que de l'envisager comme une possibilité, ça me stupéfiait.*

*Pendant tous ces mois à fixer le plafond et à sonder mon âme, toi, Evie, tu étais le miracle vers lequel je revenais sans cesse, le miracle qui a fait qu'un jour, il y a longtemps, tu m'as choisi.*

*S'il te plaît, je t'en supplie, choisis-moi encore.*

*Je passerai le restant de ma vie à essayer de devenir assez bien pour toi. Je travaillerai jusqu'à ma mort pour t'offrir une belle vie, celle qu'une personne aussi belle que toi mérite. Je te prouverai que l'éternité n'est pas un simple mot, ce n'est pas seulement la mesure d'un temps indéfini. Tu verras que je chérirai ton cœur jusque dans l'éternité.*

*Avec toi pour toujours,*

*Leo*

Les joues baignées de larmes, je serre les lettres contre ma poitrine. Je reste assise dans cette position pendant de longues minutes, tout en prenant ma décision.

Je me douche à la hâte, enfile un jean, un haut vaporeux turquoise et mes bottes marron. Pour une fois, j'appelle un taxi. Je termine de me maquiller, de sécher mes cheveux et de les attacher en queue-de-cheval.

Quand le chauffeur m'annonce qu'il est à l'approche, je cours en bas et grimpe dans la voiture.

Je cherche l'adresse des bureaux de Leo et la communique au chauffeur. Je regarde la ville défiler, le cœur battant paisiblement dans ma poitrine. Je me sens sûre de moi, calme. Comme si toutes les pièces du puzzle s'étaient emboîtées. J'ai le sentiment que c'est mon chemin depuis toujours, et qu'enfin j'ai retrouvé la bonne direction.

Je pénètre dans le vaste hall de l'immeuble vitré. Alors que je marche vers l'accueil, je vois un ascenseur en verre entamer sa descente. Dans la cabine, je distingue les larges épaules que je reconnaîtrai entre mille, parmi un groupe de gens. Il est dos à moi. Je me précipite vers l'ascenseur,

la tête levée. Je croise le regard d'un grand homme brun qui me sourit. J'agite les mains en montrant Leo du doigt, et l'homme, qui saisit mon message lui tape sur l'épaule en faisant un geste dans ma direction. Il se retourne, comme au ralenti. Je n'oublierai jamais son expression. Elle me suivra jusqu'à mon dernier soupir. Sur le moment, il est confus mais alors qu'il me voit sourire, j'articule.

— Je te choisis, toi.

Quand il comprend, l'émerveillement illumine son beau visage. Il se met à jouer des coudes pour se rapprocher des portes. L'ascenseur s'arrête brusquement au niveau suivant. Il s'élançe en courant vers l'escalier le plus proche. Je cours vers cet escalier tandis qu'il écarte quelques personnes de son passage. Il dévale trois ou quatre marches à la fois, malgré les grommellements de ceux qui essaient de monter. Mais il ne leur prête pas attention. Entièrement concentré sur moi, à l'approche du palier, il saute par-dessus la rambarde.

Nous nous précipitons l'un vers l'autre, et il me fait tournoyer, le visage dans mes cheveux, pendant que je ris et pleure et répète en boucle.

— Je te choisis, je te choisis, Leo. Toujours toi.

Soudain, nous remarquons les gens qui se sont rassemblés autour de nous en applaudissant et en sifflant. Il me fait un grand sourire, le visage débordant d'amour et de bonheur.

— Je t'aime, Evie, dit-il avec une soudaine gravité.

— Je t'aime, Leo, mon lion loyal.

— Tu y crois toujours, après tout ça ?

Il me fixe de ses yeux écarquillés. Je hoche la tête.

— Plus que jamais. Tu as trouvé le courage de sauter au travers du cerceau enflammé pour moi. Tu as trouvé qui tu es, de l'autre côté, hein ?

Il me regarde longuement.

— Je crois, oui. Mais c'est toi qui tenais le cerceau enflammé.

— C'est la partie facile, mon beau garçon. Croire en toi, c'est naturel pour moi. Depuis toujours.

Il continue de me regarder, cette flamme que j'aime tant danse dans ses yeux. Puis il sourit largement.

— Je vais t'emmener dans ma tanière et te molester maintenant.

Je fais un grand sourire.

— Oui, allons-y.

Main dans la main, nous partons vivre notre amour éternel.

# Épilogue

## **Sept ans plus tard**

Du balcon de notre maison, je regarde ma femme jouer dans la piscine avec nos garçons, Seth, six ans et Cole, quatre ans.

Comme toujours, ma femme en bikini accapare mon attention. Toutefois, lorsque notre cadet arrose furtivement son grand frère, je ne peux pas m'empêcher de rire.

Je retourne mettre mon maillot de bain dans la chambre. Je souris en voyant l'ordinateur ouvert d'Evie, sur son bureau. Son premier livre est presque terminé, et je manque peut-être d'objectivité, mais je le trouve brillant. Elle affirme que ce n'est pas important pour elle qu'il se vende bien, que le succès est de l'avoir écrit en entier, de sortir d'une nouvelle zone de sécurité.

Sur la tasse vide posée à côté de l'ordinateur, je lis, *La Meilleure maman du monde*. Un cadeau qu'elle s'est choisi.

Quand je sors sous la véranda, mes fils crient « papa » en chœur. Je m'élanche et fais la bombe dans l'eau. Éclaboussée, Evie pousse des cris aigus. Elle saute dans la piscine, enroule les bras autour de mon cou et nous rions et nous embrassons sous les protestations des garçons.

— Beurk ! crient-ils depuis l'extrémité du bassin.

Notre premier enfant, Seth, est mon portrait craché, mais il a la douceur et la bonne humeur de sa mère. Il a le sourire facile, et c'est le premier à mettre la main sur l'épaule de quelqu'un qui passe une dure journée. Il voit de la beauté dans toute chose.

Nous l'avons eu jeunes, mais nous avons hâte de commencer à bâtir notre amour éternel. Nous avons du temps à rattraper.

À la maternité, le jour où on me l'a déposé dans les bras, je l'ai regardé dans les yeux, encore tremblant d'émotion après avoir vu ma femme le mettre courageusement au monde, et j'y ai vu une profondeur incroyable pour un nouveau-né. Il ne pleurait pas, il me fixait comme s'il voyait le fond de mon cœur. Et par le regard, il semblait me dire que, comme sa mère, ce qu'il voyait lui plaisait. Je lui ai promis de ne jamais prendre cela pour acquis.

Son frère, notre Cole, ressemble beaucoup à Evie. Brun, il a de grands yeux foncés et un sourire qui illumine la pièce. Il est né en hurlant, et n'a jamais cessé d'être bruyant. Je souris. C'est mon lionceau turbulent, qui bondit et rit en permanence, plein d'énergie et de vie. Féroce et loyal et passionné. Ma femme affirme qu'elle me retrouve en lui, et je ne peux qu'être confus quand elle me dit ça. Mais elle a toujours vu le meilleur en moi. Peut-être qu'il est celui que j'aurais été si j'avais eu le même départ dans la vie. Le plus souvent, elle arrive à me convaincre du bien-fondé de sa théorie. Elle est comme ça. C'est un don.

Tout le monde s'invente sa propre histoire. Cette histoire fait de nous ce que nous sommes, elle dicte nos actes et nos erreurs. Si votre histoire secrète est pleine de culpabilité, de peur et d'autodénigrement, la vie peut mal tourner.

Mais quand on a la chance de croiser une personne qui nous raconte une meilleure histoire, elle s'enracine dans notre âme et prend le dessus sur le triste récit de départ. Pour peu qu'on la laisse s'exprimer haut et fort dans son cœur, il devient une passion et un but. Et c'est une bonne chose, la



meilleure qui puisse arriver. Parce que c'est la définition même de l'amour, ni plus ni moins.

Il y a bien longtemps, Evie m'a interrogé sur mon tatouage, et je lui ai répondu que je me l'étais fait faire le jour de ses dix-huit ans, celui où nous étions censés commencer notre vie à deux.

J'avais passé des mois à le dessiner avec le tatoueur, en me servant de la seule photo d'Evie en ma possession, un Polaroid qu'elle m'avait donné lorsqu'elle avait treize ans. Ce matin-là, je suis entré dans la boutique et je n'en suis ressorti qu'à la nuit tombée.

Ensuite j'étais je suis rentré chez moi, me saouler à mort, dans une tentative désespérée de m'insensibiliser au chagrin et au vide.

Elle a retracé chaque détail en silence, et sa première question a été de savoir pourquoi le maître de cérémonie était dans l'ombre. Je me suis tourné vers elle et j'ai plongé dans ses yeux bruns. J'ai répondu que c'était parce qu'à l'époque, je ne savais pas si celui qui orchestrait tout était bon ou cruel.

Certains jours, il m'arrive encore d'en douter. Mais à d'autres moments, je tourne les yeux vers le beau visage de ma femme qui me fixe de ses yeux débordant d'amour, ou je regarde mes fils se bagarrer sur le sol, emplissant notre maison de rires, et je me dis qu'il doit être bon.

Le monde est un vaste cirque. Parfois, on choisit son rôle, et parfois il nous est attribué. J'ai rôdé dans l'arène pendant beaucoup trop longtemps, ne me croyant pas assez courageux pour sauter entre les flammes. Mais pendant tout ce temps, elle était là, constante et calme.

— Je ne peux pas faire disparaître les flammes, semblait-elle dire. Je ne peux pas te garantir que tu ne te brûleras pas. Mais je peux tenir le cerceau, je peux le brandir d'une main ferme et forte, parce que je crois en toi. Parce que tu es mon amour.

Au final, j'ai sauté. Et de l'autre côté, le monde était aussi lumineux que ses yeux l'avaient annoncé.

# Remerciements

J'adresse des remerciements tout particuliers à mon équipe féminine : mes éditrices et ma source personnelle d'enthousiasme ! Vos encouragements sont inestimables. Je n'aurais jamais eu le courage de vivre cette aventure éditoriale sans vous. De la Croatie à la Californie, vous faites trembler la Terre !



# À suivre...

## Leo's chance – Tome 2

Hugo Roman (13 octobre 2016)

Chaque histoire a deux versants. Dans le premier tome de la série, Evie a raconté sa version, cette fois c'est au tour de Léo.

Leo a cherché Evie et a fini par la retrouver. Mais elle ne l'a pas reconnu. Surpris, et ne sachant pas comment justifier ses années de silence, il se fait passer pour un autre, un certain Jake Madsen. Il fait croire à Evie que Leo est mort dans un accident de voiture et qu'il lui avait fait promettre de veiller sur elle. Ils passent beaucoup de temps ensemble et nouent des liens très forts !

Parallèlement, Leo raconte sa version de l'histoire depuis le moment où il a rencontré Evie à l'orphelinat jusqu'à leurs retrouvailles. Pour essayer de chasser ses vieux démons et de comprendre le sens de son comportement, il entame une thérapie.

Mais son but ultime est de reconquérir d'Evie.

*Pourra-t-il se faire pardonner des années d'absence et des mois de mensonges ?*



---

<sup>[1]</sup> Willow, « saule » en français. (NdE)